

Illustrations de couverture :

A : *Crematogaster scutellaris* (Olivier, 1792). © Théotime Colin.

B : *Formica corsica* Seifert, 2002. © Théotime Colin.

C : *Aphaenogaster spinosa* Emery, 1878. © Théotime Colin.

D : Biotope de *F. corsica*. © Rumsaïs Blatrix.

E : *Hypoponera punctatissima* (Roger, 1859). © April Nobile de www.antweb.org

Nota : sauf mention contraire, toutes les illustrations présentées dans cet ouvrage ont été réalisées par AntArea.

Table des matières

Avant-propos	p . 4
1. Introduction	p . 6
2. Taxonomie et diversité	p . 6
3. Biologie	p . 6
4. Écologie	p . 7
5. Menaces	p . 7
6. Historique des études naturalistes	p . 7
7. Origine des données de l'Atlas	p . 8
8. Liste des espèces	p . 10
9. Catalogue commenté des espèces	p . 11
10. Bilan de l'Atlas	p . 105
Clé d'identification des fourmis de Corse	p . 111
Références bibliographiques	p . 139
Remerciements	p . 145

Avant-propos

La réalisation d'un atlas naturaliste repose sur la combinaison d'une expertise taxonomique et écologique et de moyens financiers et humains. Le projet d'atlas des fourmis de Corse a vu le jour en 2013 suite à la rencontre entre l'Office de l'Environnement de la Corse (OEC) et l'association AntArea. Une convention de partenariat entre les deux organismes a permis le financement par l'OEC de plusieurs inventaires réalisés par AntArea. Outre l'aspect financier, l'OEC a constitué un levier majeur dans la réalisation du projet de par sa connaissance du territoire, du patrimoine naturel et du contexte socio-politique de la Corse. L'association AntArea regroupe des experts en taxonomie et écologie des fourmis. Ses membres ont par ailleurs une forte expérience des inventaires de terrain, ce qui a permis à l'association de mobiliser les moyens humains nécessaires à la réalisation des objectifs. De plus, l'association entretient des relations privilégiées avec des structures de recherche académique en écologie telles que le Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive (CEFE) de Montpellier.

Plusieurs campagnes d'inventaire sur le terrain ont été dédiées spécifiquement à cet atlas entre 2013 et 2016. Les résultats de ces campagnes sont venus compléter un important jeu de données historiques du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) (1969-1991) et des données de naturalistes dits "amateurs" et de programmes scientifiques académiques (en particulier l'équipe d'Erick Provost à l'université d'Aix-Marseille). Les deux principaux objectifs étaient de décrire au mieux la distribution des différentes espèces de fourmis en Corse et d'améliorer notre connaissance de la distribution des espèces présentant un enjeu particulier pour la conservation (espèces envahissantes ou d'intérêt pour des taxons protégés).

Intròitu

Per a messa in opera d'un atlante naturalistu ci vole l'associu di una ricerca tassunomica è ecologica cù risorse finanziarie cum'è umane. Ghjè natu stu prughjettu d'atlante di e furmicule di Corsica in 2013 dopu à u scontru trà l'Uffiziu di l'Ambiente di a Corsica (UAC) è l'associu AntArea. Una convenzione di cullaburazione trà e duie entità hà permessu à l'UAC di finanzà parechji inventarii effettuati da AntArea. In di fora di u finanziamentu, l'impegnu di l'UAC ghjè statu fundamentale pè a realizzazione di u prughjettu, grazia à una cunniscenza di u territoriu, di u patrimoniu naturale, mà dinò di e specificità suciopulitiche di a Corsica. L'associu AntArea ghjè cumpostu di sperti in tassunomia è ecologia di e furmicule. Ghjente chi anu in più assai sperienza d'inventarii di tarrenu, ciò chì dà à l'associu i mezi umani necessari per a seguita. In più, l'associu hà raporti avantaghjosi cù stabilimenti di ricerche accademiche in ecologia cum'è u "*Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive (CEFE)*" di Montpellier.

Diverse operazioni d'inventarii nant'à u tarrenu fubbenu unicamente cunsacrate à quessu atlante trà 2013 è 2016. I risultati di st'operazioni vensenu à rinforzà assai numerose date storiche di u "*Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN)*" (1969-1991) è date di naturalisti detti "amatori" è di prugrami scientifici accademichi (in particolare a squadra di Erick Provost à l'università di Aix-Marseille). I dui scopi principali fubbenu di descrive quantu si pudia a ripartizione di e sfarente spezie di furmicule in Corsica è di cunnosce megliu a distribuzione di e spezie forse interessante da u puntu di vista di a cunservazione (spezie invadente o d'interessu per taxa prudetti).

1 - Introduction

L'histoire géographique de la Corse en fait un territoire d'exception pour l'étude de la biodiversité. L'île, d'une surface de 8680 km², est composée de plaines, de vallées et de massifs montagneux qui s'étendent du niveau de la mer jusqu'à plus de 2700 mètres d'altitude (Garnier *et al.* 2013). Cette topographie fournit une grande diversité d'habitats et de climats et favorise la présence d'une incroyable biodiversité. De plus la topographie de l'île et l'isolement du continent (l'île se situe à environ 170 km de la France, 80 km de l'Italie et à 10 km de la Sardaigne) ont probablement favorisé les événements de spéciation, c'est-à-dire l'apparition d'espèces endémiques (Steinbauer *et al.* 2012). La Corse est donc généralement considérée comme une zone majeure de la biodiversité en Europe (Medail et Quezel 1997, Cuttelod *et al.* 2009).

Cette biodiversité est cependant menacée par l'évolution de l'usage des sols, ainsi que par les changements climatiques (Cuttelod *et al.* 2009). Une connaissance précise de la biodiversité, et en particulier de sa distribution géographique sur l'île, semble nécessaire pour mener au mieux les opérations de conservation.

Comme pour de nombreux groupes d'invertébrés, les fourmis sont rarement prises en compte dans les politiques de conservation, probablement en raison du déficit de connaissances à leur égard par comparaison avec d'autres taxons (oiseaux, amphibiens, plantes vasculaires, etc...). Pourtant elles présentent un intérêt en conservation car (i) elles constituent de bons indicateurs biologiques (Andersen et Mayer 2004), (ii) ce sont des espèces ingénieuses des écosystèmes qui façonnent le milieu dans lequel elles vivent, et (iii) elles interagissent avec de nombreuses espèces dont elles constituent parfois un maillon incontournable du cycle de vie. Par exemple, les fourmis contribuent à la dispersion de certaines plantes, dites myrmécochores, leurs nids abritent des animaux qui ne peuvent survivre que lorsqu'ils sont associés aux fourmis et elles occupent une place essentielle dans le régime alimentaire de certains oiseaux (Cherix *et al.* 2012). Les fourmis du genre *Myrmica* sont les hôtes obligatoires des chenilles de papillons du genre *Phengaris*, protégé à l'échelle européenne et récemment retrouvé en Corse. Les fourmis doivent aussi être étudiées car nombre d'entre elles sont des espèces envahissantes qui peuvent porter préjudice à la biodiversité lorsqu'elles sont introduites dans un nouvel environnement.

Deux espèces de fourmis exotiques envahissantes sont mentionnées en Corse : *Linepithema humile*, connue sous le nom de fourmi d'Argentine, et *Lasius neglectus* (Casevitz-Weulersse 1999, Blight *et al.* 2009, Espadaler *et al.* 2011).

2 - Taxonomie et diversité

Le terme «fourmis» désigne la famille des Formicidae (Hexapoda: Hymenoptera). La Corse compte 86 espèces de fourmis mentionnées en milieu extérieur (sur 213 dans l'ensemble de la France métropolitaine, et 486 en Europe), réparties dans 26 genres (36 en France métropolitaine et 50 en Europe) et cinq sous-familles (cinq en France métropolitaine et huit en Europe) (Tableau 1). Les départements de Haute-Corse et de Corse-du-Sud comptent chacun plus d'une soixantaine d'espèces, ce qui les place dans le quart supérieur des départements de France métropolitaine les plus riches en espèces de fourmis (source: www.antarea.fr, consulté le 24 mai 2017).

Sur 86 espèces, cinq sont endémiques de Corse (*Formica corsica*, *Lasius casevitzii*, *Lasius COR* sp1 en cours de description, *Plagiotelepis delaugerrei*, *Temnothorax melas*). Par comparaison, une seule espèce est endémique de France continentale, sur plus de 200. Comme pour d'autres groupes taxonomiques, la Corse est donc une zone riche en diversité pour les fourmis, aussi bien en ce qui concerne la richesse spécifique que l'endémicité. *Temnothorax unifasciatus* et *Temnothorax tuberosus* sont représentés en Corse respectivement par la sous-espèce *cordieri* et la variété *melanocephalum*.

3 - Biologie

Les fourmis sont des insectes eusociaux, c'est à dire qu'elles forment des colonies dans lesquelles il y a une division des tâches, y compris de la reproduction. Chaque colonie est composée d'une ou plusieurs reines qui assurent la reproduction, et de nombreuses ouvrières qui assurent l'élevage des jeunes, l'approvisionnement en nourriture, l'entretien et la défense du nid. Une fois qu'une colonie est mature, elle produit des mâles et des futures reines

Tableau 1 : Répartition des nombres de genres et d'espèces dans les sous-familles en Corse

Famille	Sous-famille	Genre (nb d'espèces)
Formicidae (5 sous-familles, 26 genres, 86 espèces)	Dolichoderinae (4 genres, 7 espèces)	<i>Dolichoderus</i> (1)
		<i>Leptothorax</i> (1)
		<i>Ruginosus</i> (1)
	Formicinae (5 genres, 28 espèces)	<i>Crematogaster</i> (2)
		<i>Crematulus</i> (1)
		<i>Formica</i> (2)
	Lepetitinae (1 genre, 1 espèce)	<i>Lepetitulus</i> (1)
		<i>Leptothorax</i> (1)
		<i>Myrmica</i> (1)
		<i>Myrmecocryptus</i> (1)
<i>Myrmica</i> (2)		
Myrmicinae (13 genres, 44 espèces)	<i>Myrmica</i> (1)	
	<i>Myrmica</i> (2)	
	<i>Myrmica</i> (3)	
	<i>Myrmica</i> (4)	
	<i>Myrmica</i> (5)	
	<i>Myrmica</i> (6)	
	<i>Myrmica</i> (7)	
	<i>Myrmica</i> (8)	
	<i>Myrmica</i> (9)	
	<i>Myrmica</i> (10)	
Ponerinae (3 genres, 6 espèces)	<i>Cryptopona</i> (1)	
	<i>Polyrhachis</i> (2)	
	<i>Ponera</i> (2)	

(femelles ailées). Ces individus sexués quittent leur colonie d'origine et s'accouplent lors d'un «vol nuptial» ou «essaimage» synchronisé entre les colonies. La période du vol nuptial varie selon les espèces. Les mâles et les futures reines ailées sont communément appelés «fourmis volantes».

Après le vol nuptial les mâles meurent et les nouvelles reines fondent leur propre colonie. Il existe cependant de nombreuses variations à ce schéma général. Pour beaucoup d'espèces, l'investissement dans la construction du nid est tel que la colonie reste dans le même nid toute sa vie. Les fourmis peuvent donc être assimilées à des organismes sessiles. La biologie des fourmis est complexe et ne peut être abordée simplement dans le cadre d'un atlas. Cependant, il existe plusieurs ouvrages sur ce sujet vers lesquels nous renvoyons le lecteur souhaitant obtenir plus d'informations (e.g. Hölldobler et Wilson 1990, Passera et Aron 2005, Blatrix *et al.* 2013).

4 - Écologie

Bien que les fourmis colonisent la plupart des milieux, ce sont des organismes essentiellement thermophiles. En région tempérée, c'est dans les milieux ouverts et bien exposés que se trouve la plus grande diversité d'espèces. Les fourmis sont présentes dans la plupart des biotopes, du littoral jusqu'aux prairies d'altitude. Cependant, les différentes espèces ont des préférences écologiques propres. On observe ainsi une variation des communautés d'espèces le long des gradients environnementaux (gradient altitudinal, gradient d'ouverture, de température, etc.).

Chaque espèce montre des préférences pour l'installation du nid. Certaines espèces vivent entièrement sous terre, et ne sortent à la surface que rarement. De nombreuses espèces installent leur nid dans le sol mais recherchent leur nourriture en surface. D'autres colonisent le bois mort au sol et les fissures dans la roche. Quelques espèces sont arboricoles et ne vivent que dans les anfractuosités des branches mortes encore fixées à l'arbre.

La plupart des espèces de fourmis ont un régime alimentaire omnivore, exploitant aussi bien les sources de substances sucrées (miellat d'hémiptères suceurs de sève, nectar, etc.) que les invertébrés (capturés ou trouvés morts). Cependant, certaines espèces ont un régime alimentaire plus spécifique. C'est le cas par exemple du genre *Messor*, représenté en Corse par quatre espèces très communes, qui est spécialisé dans la consommation des graines.

5 - Menaces

En Corse, aucune étude n'a porté sur la dynamique des populations de fourmis autochtones, ni sur la réponse des populations de fourmis aux perturbations de leur environnement. Cependant il est probable que la transformation des habitats liée au réchauffement climatique et aux changements d'usage des sols constitue la principale menace. Par conséquent, les espèces les plus menacées sont celles restreintes à des milieux fragiles, fragmentés ou peu présents sur l'île. C'est par exemple le cas de *Myrmica scabrinodis* qui, en Corse, n'a été trouvée que dans les pozzines et prairies humides d'altitude et dont seules deux populations sont connues en Corse.

Étonnamment, les fourmis envahissantes introduites en Corse ne semblent pas constituer une menace aussi importante pour la diversité des autres fourmis que dans d'autres régions du monde.

En Corse, *Lasius neglectus* présente une distribution restreinte, malgré sa présence sur l'île depuis plus de 30 ans. La fourmi d'Argentine, *Linepithema humile*, a colonisé une bonne partie du littoral corse mais son expansion semble contrainte par une espèce autochtone, *Tapinoma magnum* (Blight *et al.* 2010, 2014).

6 - Historique des études naturalistes

En 1901, Bignell nota la présence de 18 espèces de fourmis dans une station de l'île. Les fourmis de Corse furent ensuite mentionnées dans des travaux sur la myrmécofaune de France (Bondroit 1918) ou d'Italie (Emery 1916).

Conscient de la particularité de l'île, Jacques Bonfils fut le premier scientifique à s'intéresser spécifiquement aux fourmis de Corse. Il collecta en 1957 près de 2 000 spécimens alors identifiés comme appartenant à 39 espèces différentes, dont 11 nouvelles espèces (Bernard 1959). Après ce premier inventaire, Janine Casevitz-Weulersse inventoria dans les années 1970 les fourmis dans environ 200 localités réparties dans toute la Corse. Elle compléta ses propres observations par celles d'Alain Lenoir. Ce travail permit d'établir une première liste détaillée des fourmis de Corse mentionnant 67 espèces, et d'obtenir les premières données sur la biologie et l'écologie de certaines fourmis (Casevitz-Weulersse 1974). En 1980 et 1981, Debouge et Gaspar (1983) inventorièrent les fourmis dans une quarantaine de localités et indiquèrent que 68 espèces étaient présentes sur l'île. Par ailleurs, Janine Casevitz-Weulersse poursuivit son projet d'inventaire, tout en compilant les échantillonnages de divers observateurs, et ce jusqu'au milieu des années 90 (Espadaler *et al.* 1984, Casevitz-Weulersse 1986, 1990a, b, c, d, 1991, 1992a, b, 1996, Casevitz-Weulersse et Delaugerre 1986). Elle fit alors état de la présence de 83 espèces différentes sur l'île.

En 2013, un nouveau projet d'inventaire conduit par l'association AntArea en partenariat avec l'OEC a vu le jour. Durant cet inventaire, les échantillons de Janine Casevitz-Weulersse, conservés au Muséum National d'Histoire Naturelle ont été revus à la lumière des connaissances actuelles en taxonomie. Le présent atlas recense 86 espèces de fourmis en Corse, un nombre susceptible d'évoluer au fur et à mesure de l'avancement des nouveaux travaux sur la taxonomie des fourmis de Corse (Figure 1).

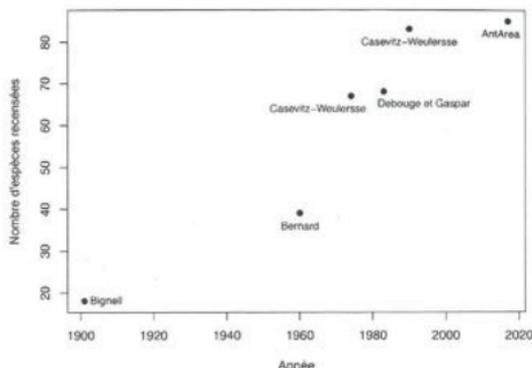


fig. 1
Evolution au cours du temps du nombre d'espèces mentionnées en Corse par les principaux travaux d'inventaire.

Janine Casevitz-Weulersse (1934-2017) est la personne qui a contribué le plus à la connaissance des fourmis de Corse.

En 1969, elle succède à Francis Bernard au Laboratoire d'Entomologie du MNHN où elle a assuré la responsabilité de la vaste collection d'Insectes Hyménoptères du Muséum pendant de nombreuses années.

C'est entre 1970 et 1973 qu'elle réalise ses premières prospections myrmécologiques en Corse, qui, complétées par les récoltes d'Alain Lenoir, lui ont permis de publier une première étude sur l'écologie des fourmis de Corse (Casevitz-Weulersse 1974). Elle leur consacra une thèse soutenue en 1989, et poursuivra ensuite ses prospections sur l'île jusque dans les années 90, constituant alors une base de données contenant plus de 4000 occurrences. Au total, entre 1974 et 2014, elle a publié une quinzaine d'articles spécifiquement dédiés à la myrmécofaune de Corse. Elle laissera son nom à une fourmi endémique de la Corse, *Lasius casevitzii*, ainsi que d'excellents souvenirs dans la mémoire de tous ceux qui ont eu la chance de la connaître.

7 - Origine des données de l'atlas

➤ DONNÉES PRE-EXISTANTES

Le présent atlas intègre quatre sources principales de données pré-existantes. Une même observation peut avoir été transmise par différentes sources, et donc le nombre total de données est supérieur au nombre total réel d'observations. Cependant une source de données ne peut pas en remplacer une autre car il n'y a pas de correspondance parfaite entre les sources, et les différentes sources n'utilisent pas la même échelle de géolocalisation.

1. BIBLIOGRAPHIE :

La grande majorité des informations de la bibliographie est redondante avec les autres sources de données. De plus, l'identification des spécimens ne peut pas toujours être vérifiée. Nous avons donc ajouté seulement les sources pour lesquelles l'identification nous paraissait fiable et qui concernaient des sites peu prospectés ou des espèces rarement observées. Les publications qui ont été utilisées sont les suivantes : André 1881, Bernard 1968, Casevitz-Weulersse 2014, et Emery 1870, 1899. Nombre de données de cette catégorie : 14.

2. DONNÉES HISTORIQUES :

Occurrences résultant de l'inventaire des Formicidae de Corse conduit par Janine Casevitz-Weulersse de 1969 à 1991 et qui nous ont été transmises directement par elle. Ces données sont organisées par station, chaque station faisant l'objet d'une description permettant une géolocalisation plus ou moins précise. Cette catégorie ne comprend pas toutes les données de Janine Casevitz-Weulersse. Nombre de données de cette catégorie : 1529.

3. DONNÉES HISTORIQUES DE L'OEC :

Occurrences résultant de l'inventaire des Formicidae de Corse conduit par Janine Casevitz-Weulersse de 1969 à 1991 et qui nous ont été transmises par l'OEC. Ces données sont localisées par station, avec des coordonnées géographiques identiques pour toutes les occurrences d'une même station. Cependant il n'y a pas de code de station dans la version transmise par l'OEC, ce qui ne permet pas toujours une correspondance parfaite avec la source 2. Nombre de données de cette catégorie : 3352.

4. DONNÉES HISTORIQUES DU SPN :

Occurrences résultant de l'inventaire des Formicidae de Corse conduit par Janine Casevitz-Weulersse de 1969 à 1991 et qui nous ont été transmises par le SPN (MNHN). La précision de la localisation est au niveau des communes. Ce jeu de données ne présente pas de coordonnées géographiques plus précises. En théorie ces données devraient correspondre à celles transmises par l'OEC, mais ce n'est pas toujours le cas. Nombre de données de cette catégorie : 4407.

> DONNÉES INÉDITES

Nous avons choisi de classer les données inédites en deux grandes catégories, correspondant à deux sources répondant à des standards d'échantillonnage différents.

DONNÉES DU PROJET ANTAREA :

Le projet de sciences participatives AntArea, initié et conduit par l'association du même nom, vise à cartographier les espèces de fourmis de France métropolitaine. Il repose sur l'envoi de spécimens (quelques ouvrières par colonie), et des informations associées, par les citoyens. Les spécimens sont réceptionnés et identifiés par l'association. Les données sont consultables par tous sur le site internet du projet (www.antarea.fr). Elles ont vocation à alimenter l'Inventaire National du Patrimoine Naturel. L'information de localisation est la commune. Nombre de données de cette catégorie : 640.

DONNÉES DES INVENTAIRES COMPLÉMENTAIRES :

Occurrences géoréférencées avec une résolution de quelques mètres à l'aide d'un GPS. Cette catégorie comprend les données issues des missions de terrain conduites par l'association AntArea spécifiquement dans le cadre de financements de l'OEC de 2013 à 2016 et des données d'observations indépendantes comprises entre juin 2008 et avril 2017, transmises par divers observateurs. Nombre de données de cette catégorie : 7113.

MÉTHODOLOGIE DES INVENTAIRES COMPLÉMENTAIRES

Lors des missions spécifiques à l'inventaire, chaque station a été prospectée par une équipe de cinq personnes pendant au moins 45 minutes. La recherche des fourmis a été réalisée à vue, et dans une moindre mesure par battage de la végétation et tamisage de la litière (remise sur place). Les spécimens non identifiables à l'espèce sur le terrain ont été prélevés pour identification à la loupe binoculaire.

Afin de répartir au mieux l'effort d'échantillonnage lors des missions de terrain spécifiques à l'inventaire, nous avons utilisé une grille dont chaque cellule mesure 10 kilomètres de côté. Dans la mesure du possible, 3 sites ont été échantillonnés par cellule. De nombreuses stations échantillonnées dans l'inventaire des Formicidae de Corse conduit par Janine Casevitz-Weulersse de 1969 à 1991 ont été revisitées afin de caractériser l'évolution des communautés de fourmis. Les autres stations ont été choisies pour représenter au mieux les milieux présents dans chaque cellule et pour couvrir des sites d'intérêt naturaliste, comme les réserves, dans la mesure où nous étions autorisés à y collecter des fourmis.

L'identification à l'espèce des spécimens collectés est basée sur la comparaison avec une collection de référence et suit, parmi les plus récents, les travaux de taxonomie suivants: Boer 2013 (*Aphaenogaster*), Seifert 2012 (*Bothriomyrmex*), Bolton et Fisher 2011 (*Hypoponera*), Seifert 2007 (*Lasius*), Seifert et Galkowski 2016 (*Lasius*), Seifert 2005 (*Myrmica*), Csöz et Seifert 2003 (*Ponera*), Galkowski et al. 2010 (*Solenopsis*), Rigato 2011 (*Stenamma*), Seifert et al. 2017 (*Tapinoma*), Cagniant 2016 (*Temnothorax*), Schlick-Steiner et al. 2006 (*Tetramorium*), Steiner et al. 2010 (*Tetramorium*).

De nombreux spécimens collectés dans le cadre de l'inventaire des Formicidae de Corse coordonné par Janine Casevitz-Weulersse de 1969 à 1991 sont conservés au MNHN. Une partie de ce matériel a été examinée par Christophe Galkowski afin de mettre à jour l'identification des spécimens. Les spécimens correspondant aux données du projet AntArea (source 5) ont été identifiés par Christophe Galkowski ou Henri Cagniant. Les données de l'inventaire (source 6) ont été identifiées soit par l'observateur sur le terrain lorsque les spécimens n'ont pas été collectés car ils ne présentaient pas de difficulté particulière à l'identification (66 % des données), soit par Christophe Galkowski pour les spécimens collectés pour l'identification à la loupe binoculaire (34 % des données).

8 - Liste des espèces

> Sous-famille des Dolichoderinae

Bothriomyrmex corsicus Santschi, 1923
Dolichoderus quadripunctatus (Linnaeus, 1771)
Linepithema humile (Mayr, 1868)
Tapinoma erraticum (Latreille, 1798)
Tapinoma groupe *nigerrimum*
Tapinoma simrothi Krausse, 1911 *
Tapinoma sp1 (cf. *madeirense*)

> Sous-famille des Formicinae

Camponotus aethiops (Latreille, 1798)
Camponotus fallax (Nylander, 1856)
Camponotus gestroi Emery, 1878
Camponotus lateralis (Olivier, 1791)
Camponotus piceus (Leach, 1825)
Camponotus universitatis Forel, 1890
Camponotus vagus (Scopoli, 1793)
Colobopsis truncata (Spinola, 1808)
Formica corsica Seifert, 2002
Formica cunicularia Latreille, 1798
Lasius bicornis (Foerster, 1850)
Lasius brunneus (Latreille, 1798)
Lasius casevitzi Seifert & Galkowski, 2016
Lasius citrinus Emery, 1922
Lasius COR sp1
Lasius flavus (Fabricius, 1781)
Lasius lasioides (Emery, 1869)
Lasius mixtus (Nylander, 1846) *
Lasius myops Forel, 1894
Lasius neglectus Van Loon, Boomsma & Andrasfalvy, 1990
Lasius niger (Linnaeus, 1758)
Lasius platythorax Seifert, 1991
Lasius psammophilus Seifert, 1992
Lasius umbratus (Nylander, 1846)
Plagiolepis delaugerrei Casevitz-Weurlesse, 2014
Plagiolepis pygmaea (Latreille, 1798)
Plagiolepis taurica Santschi, 1920
Plagiolepis xene Staercke, 1936

> Sous-famille des Leptanillinae

Leptanilla revelierii Emery, 1870

> Sous-famille des Myrmicinae

Aphaenogaster spinosa Emery, 1878
Aphaenogaster subterranea (Latreille, 1798)
Crematogaster scutellaris (Olivier, 1792)
Messor capitatus (Latreille, 1798)
Messor minor (André, 1881)
Messor structor (Latreille, 1798)
Messor wasmanni Krausse, 1910
Monomorium pharaonis (Linnaeus, 1758)
Myrmecina graminicola (Latreille, 1802)
Myrmica rubra (Linnaeus, 1758)
Myrmica spinosior Santschi, 1931
Myrmica scabrinodis Nylander, 1846
Pheidole pallidula (Nylander, 1848)
Solenopsis fugax (Latreille, 1798)

Solenopsis lusitanica Emery, 1915
Solenopsis orbula (Emery, 1875)
Stenamma debile (Foerster, 1850)
Stenamma striatulum Emery, 1895
Stenamma zannoni Rigato, 2011
Strongylognathus testaceus (Schenck, 1852)
Strumigenys argiola (Emery, 1869)
Strumigenys baudueri (Emery, 1875)
Strumigenys tenuipilis (Emery, 1915)
Temnothorax angustulus (Nylander, 1856)
Temnothorax avelli (Bondroit, 1918)
Temnothorax corsicus (Emery, 1895)
Temnothorax clypeatus (Mayr, 1853)
Temnothorax exilis (Emery, 1869)
Temnothorax krausseii (Emery, 1915)
Temnothorax lichtensteini (Bondroit, 1918)
Temnothorax luteus (Forel, 1874)
Temnothorax mediterraneus Ward, Brady, Fisher & Schultz, 2014
Temnothorax melas (Espadaler, Plateaux & Casevitz-Weulersse, 1984)
Temnothorax nylanderi (Foerster, 1850)
Temnothorax parvulus (Schenck, 1852)
Temnothorax ravouxii (André, 1896)
Temnothorax recedens (Nylander, 1856)
Temnothorax tuberum (Fabricius, 1775)
Temnothorax unifasciatus cordieri (Bondroit, 1918)
Tetramorium brevicorne Bondroit, 1918
Tetramorium immigrans Santschi, 1927
Tetramorium cf. alpestre
Tetramorium meridionale Emery, 1870
Tetramorium semilaeve André, 1883

> Sous-famille des Ponerinae

Cryptopone ochracea (Mayr, 1855)
Hypoponera abeillei (André, 1881)
Hypoponera eduardi (Forel, 1894)
Hypoponera punctatissima (Roger, 1859)
Ponera coarctata (Latreille, 1802)
Ponera testacea Emery, 1895

! Citations douteuses

Solenopsis debiliior Santschi, 1934 a été décrite de Corse, mais il s'agit vraisemblablement d'une forme de *Solenopsis fugax* avec des sexués particulièrement petits. Elle n'a donc pas été retenue dans la liste des espèces de l'île.
Lasius mixtus (Nylander, 1846), espèce proche de *Lasius umbratus* (Nylander, 1846), a été mentionnée de Corse mais sa présence reste douteuse. Elle a cependant été conservée dans la liste régionale dans l'attente d'éléments d'information complémentaires. Compte tenu des récentes évolutions de la taxonomie des *Tapinoma*, la présence de *Tapinoma simrothi* Krausse, 1911 serait aussi à confirmer sur l'île. En effet, les mentions anciennes de cette espèce en Corse coïncident avec celle d'une autre *Tapinoma* du groupe *nigerrimum* : *Tapinoma magnum*. Cette espèce a néanmoins également été conservée pour le moment.

9 - Catalogue commenté des espèces

Ce catalogue se présente sous forme de fiches. Pour chaque taxon de fourmis sont détaillés selon le niveau de connaissance des éléments sur la taxonomie et l'identification, la répartition, l'écologie, la phénologie et la biologie.

Légende des cartes de répartition : Les cartes de répartition représentent toutes les occurrences géo-référencées à la station ou plus précisément : point rouge (●) pour les données anciennes (avant 2006), point jaune (●) pour les données récentes (après 2006). Les communes colorées sont celles pour lesquelles nous ne disposons que de données géo-référencées à l'échelle de la commune : en rouge celles pour lesquelles il n'y a que des données anciennes (avant 2006), en jaune celles pour lesquelles il y a au moins une donnée récente (après 2006).

Cas des espèces sans information de géolocalisation : Deux taxons, *Cryptopone ochracea* (Mayr, 1855) et *Solenopsis lusitanica* Emery, 1915, ont été mentionnés de Corse mais sans information de géolocalisation. La seconde est présentée uniquement dans la fiche dédiée à *Solenopsis fugax*.

Aphaenogaster spinosa Emery, 1878 (Sous-famille : Myrmicinae)

Aphaenogaster testaceo-pilosa var. *spinosa* Emery, 1878
Aphaenogaster testaceo-pilosa ssp. *spinosa* Emery, 1878
= *Aphaenogaster corsica* Casevitz-Weulersse, 2010

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 5 à 6 mm. Fourmi d'allure élancée. Tête et thorax noirs, mats et ridés avec une fine pilosité peu abondante. Tête allongée. Les épines propodéales sont très développées. La variété nitida (Emery, 1895), au gaster presque entièrement lisse et brillant, est présente à l'extrémité sud de l'île.

Identification :

En Corse, elle ne peut être confondue avec aucune autre espèce.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Corse, Sardaigne et littoral tyrrhénien de l'Italie continentale. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1800 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 1600 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

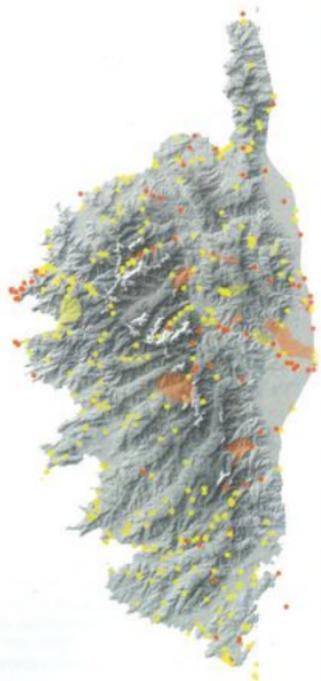
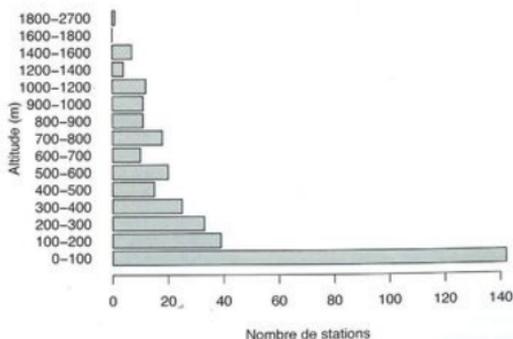
C'est une espèce xérophile qui affectionne les milieux ouverts : maquis, garrigues, champs, zones urbaines, talus en bord de route, chemins, etc. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol.

Phénologie :

Les sexués sont présents dans les nids de juin à octobre.

Biologie :

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont monogynes et très peuplées. Il n'y a pas de vol nuptial mais un accouplement au sol à proximité du nid. Une fois fécondée, la nouvelle reine retourne au nid. Elle le quitte quelques temps après avec un groupe d'ouvrières et du couvain pour fonder une nouvelle colonie (multiplication par bouturage). Le régime alimentaire est omnivore. Cette espèce nourrit également les larves avec des pétales de fleurs. Les ouvrières ne pratiquent pas la trophallaxie, et par conséquent les larves se nourrissent directement sur la nourriture ramenée au nid.



Aphaenogaster subterranea (Latreille, 1798) (Sous-famille : Myrmicinae)

Formica subterranea (Latreille, 1798)

Myrmica subterranea (Latreille, 1798)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 5 mm. Corps orangé à brun foncé. Les scapes sont allongés et dépassent l'occiput. Tête au tégument sculpté. Gaster luisant et plus foncé. *Propodeum* bombé, armé de petites épines.

Identification :

Les ouvrières peuvent être confondues avec celles de *Myrmica*, mais s'en distinguent par la forme sinueuse du mesosoma, les épines propodéales courtes, un aspect plus brillant et le premier segment du pétiote nettement allongé. Les ouvrières de *Messor* sont dépourvues d'épines propodéales et présentent une grande variation de taille au sein de la colonie.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Centre et sud de l'Europe. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 2300 m d'altitude, mais affectionne plus particulièrement les basses altitudes (0 à 500 m d'altitude). Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Tous types de milieux forestiers. Chemins muletiers. Les nids sont généralement sous les pierres. Dans les milieux plus humides, les nids peuvent être dans les troncs et les branches posées au sol. Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la litière. Elles peuvent être trouvées à vue ou à l'aide d'un tamis.

Phénologie :

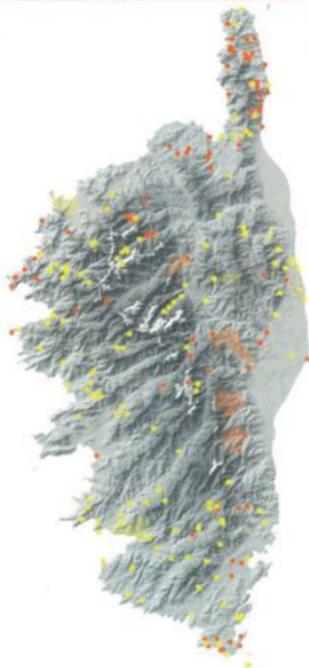
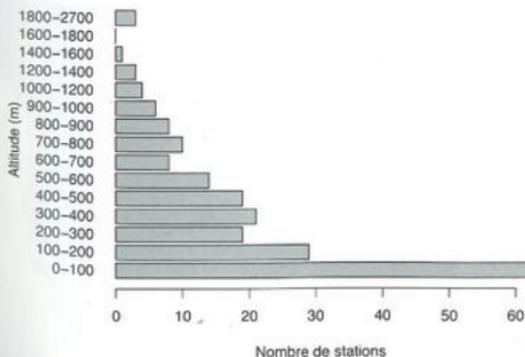
Essaimage de juillet à septembre.

Biologie :

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont monogynes et très peuplées. La fondation est indépendante. C'est une espèce insectivore qui nourrit également ses larves avec des pétales de fleurs.



© April Nobile de www.austriahungary



Bothriomyrmex meridionalis var. *corsica* Santschi, 1923
Bothriomyrmex meridionalis ssp. *gibbus* Soudek, 1924
Bothriomyrmex corsicus ssp. *gallicus* Emery, 1925
Bothriomyrmex corsicus var. *ligurica* Emery, 1925
Bothriomyrmex menozzii Emery, 1925

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Le corps est gris-brun plus ou moins clair. La marge antérieure du clypeus n'est pas échancrée. Le pétiole a une forme d'écaille basse. Contrairement aux *Tapinoma* utilisés comme hôte temporaire, les ouvrières ne dégagent aucune odeur de beurre rance. La reine est assez similaire, en taille et en couleur, aux grandes ouvrières de *Tapinoma* (< 4 mm et d'un noir plus franc que les ouvrières). La distinction entre les espèces de *Bothriomyrmex* nécessite des mesures morphométriques précises. *Bothriomyrmex corsicus* et *Bothriomyrmex communistus* Santschi, 1919, ont un corps sombre, un sillon méso-propodéal bien visible et un propodeum en dôme.

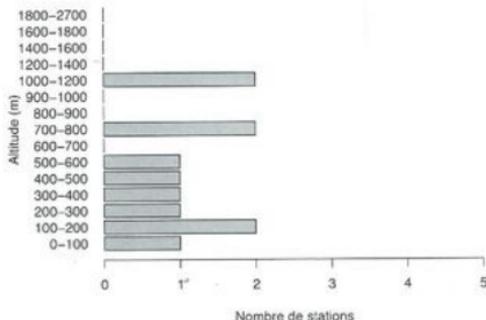
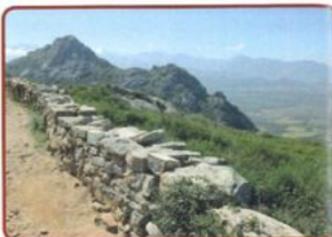
Identification :

Seule *Bothriomyrmex corsicus* semble présente en Corse. La présence de *Bothriomyrmex communistus* est douteuse. Les *Tapinoma*, leurs hôtes, leur ressemblent mais sont d'un noir plus franc, ont un pétiole plus plat (et non en écaille) et ont une échancrure à l'avant du clypeus. Les ouvrières de *Linepithema humile* sont plus graciles et ont la tête nettement plus longue que large. Les *Lasius* sont généralement plus grands, mais surtout, ils ont un cloaque circulaire et bordé de poils alors qu'il est en fente et glabre chez *Bothriomyrmex*.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Sud de l'Europe. Espèce rare en Corse. Quelques stations ont été trouvées au Nord et dans le centre de l'île. On la trouve généralement de 0 à 1200 mètres d'altitude.



Écologie :

Milieux secs et arides, éboulis, talus exposés au soleil. Les nids sont sous les pierres ou en pleine terre sur les sites riches en *Tapinoma*.

Phénologie :

Essaimage en juin, puis reprise de septembre à octobre.

Biologie :

C'est un parasite social temporaire du genre *Tapinoma*. La densité des nids est faible, probablement en raison du faible taux de succès de parasitisme des colonies hôtes. Les colonies sont monogynes et peuvent contenir plusieurs milliers d'ouvrières. À la suite du vol nuptial, la reine cherche à s'introduire dans une colonie de *Tapinoma*. Lorsqu'elle y parvient elle saisit la reine hôte avec ses mandibules et la décapite. Quand les premières ouvrières émergent, le nid contient les deux espèces (l'hôte et le parasite). Une fois que toutes les ouvrières de la colonie de *Tapinoma* d'origine sont mortes, la colonie de *Bothriomyrmex* est indépendante. L'alimentation est constituée essentiellement du miellat des hémiptères, souvent placés sous la terre près des racines. Les ouvrières ne sortent pas du nid en journée.

Camponotus aethiops (Latreille, 1798) (Sous-famille : Tanaemyrmex)

Formica aethiops Latreille, 1798

Camponotus sylvaticus var. *aethiops* (Latreille, 1798)

Camponotus maculatus aethiops (Latreille, 1798)

Camponotus maculatus ssp. *aethiops* (Latreille, 1798)

= *Formica marginata* (Latreille, 1798)

Camponotus marginatus (Latreille, 1798)

Camponotus maculatus aethiops var. *marginata* (Latreille, 1798)

Camponotus aethiops var. *marginatus* (Latreille, 1798)

= *Formica angustata* (Latreille, 1798)



► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 5 à 10 mm, avec d'importantes variations de taille au sein d'une même colonie. Les ouvrières sont noires et luisantes. La pilosité est bronze sur le gaster, le clypeus possède une carène médiane nette et des poils sont présents sur les joues.

Identification :

Camponotus universitatis est une espèce parasite que l'on trouve dans les nids de *Camponotus aethiops*. Elle s'en distingue par une cuticule nettement plus brillante, la présence de poils dressés sur les scapes et une teinte noire tirant sur le brun par endroits. Les ouvrières de *Camponotus universitatis* sont de la taille des plus petites ouvrières de *Camponotus aethiops*. On peut la différencier de *Camponotus gestroi* qui a une pilosité blanche sur le gaster et un *mesosoma* plus sinueux vu de profil.



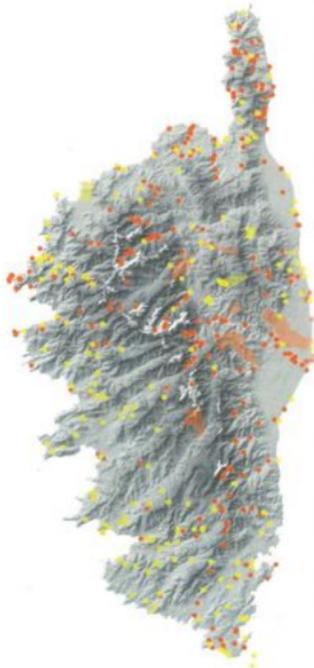
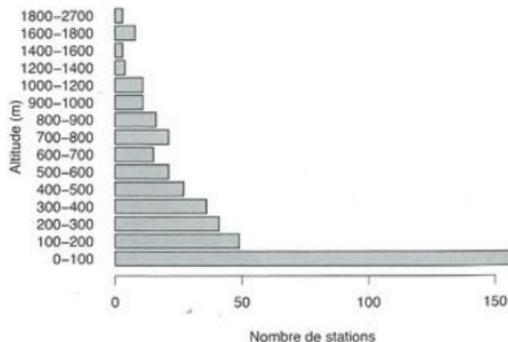
► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe, Asie. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 2450 m d'altitude mais devient plus rare dès 1200 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Espèce xérotrophophile qui s'accommode de divers milieux ouverts. Les nids sont dans le sol ou sous les pierres. En cas de dérangement du nid, les ouvrières s'enfouissent très rapidement dans le sol en emmenant l'ensemble du couvain visible. Les ouvrières recherchent



leur nourriture en solitaire, au sol, sur la végétation basse et dans les arbres. Elles collectent le nectar des fleurs, en particulier des Apiaceae. On peut également les capturer par battage de la végétation.

Phénologie :

Essaimages de juin à juillet.

Biologie :

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont essentiellement monogynes et atteignent plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation est indépendante, par une reine.

Formica fallax Nylander, 1856

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 5,5 à 8,5 mm. Le corps est entièrement noir, assez luisant avec une pilosité blanche et une pubescence éparses. Les pattes sont brunes à rougeâtres. Le clypeus n'a pas de carène médiane et a une échancrure au niveau de son bord antérieur.

Identification :

Camponotus piceus a la face postérieure du propodeum concave.
Camponotus vagus a une forte pilosité blanche sur le gaster.
Camponotus aethiops a une carène médiane nette sur le clypeus.
Camponotus gestroi n'a pas d'échancrure à la marge antérieure du clypeus.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Paléarctique occidental. Espèce qui semble rare en Corse mais qui est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs arboricoles. Elle est notée ponctuellement sur l'ensemble du territoire sans dépasser les 400 m d'altitude.

Écologie :

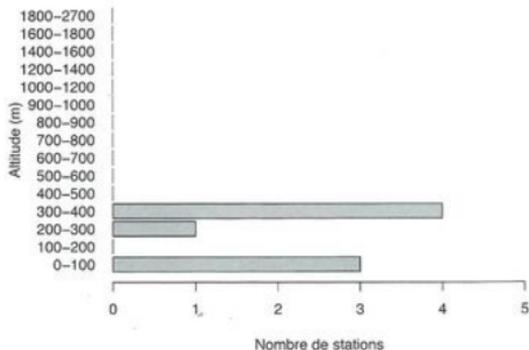
Forêts et lieux boisés, surtout chênes et noyers. Les nids de *Camponotus fallax* sont dans les cavités creuses dans les arbres ou sous leurs écorces, dans les branches mortes sur les arbres et au sol. Les ouvrières cherchent leur nourriture essentiellement sur les arbres.

Phénologie :

Essaimage d'avril à mai.

Biologie :

Espèce très discrète, difficile à repérer. Les colonies sont monogynes et contiennent quelques dizaines d'ouvrières. La fondation est indépendante. Les ouvrières recherchent de la nourriture en solitaire. Le régime alimentaire est omnivore, il inclut le miellat des pucerons et le nectar de certaines fleurs. Les ouvrières se déplacent très rapidement et ont une très bonne vue, elles se laissent facilement tomber pour échapper au danger.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 5,5 à 8,5 mm. Corps noir, assez luisant avec une pilosité blanche et une pubescence éparses. Les pattes sont brunes à rougeâtres. Le clypeus n'a ni carène médiane ni échancrure sur la marge antérieure.

Identification :

Camponotus piceus a le propodeum concave. *Camponotus vagus* a une forte pilosité blanche sur le gaster. *Camponotus aethiops* a une carène médiane nette sur le clypeus. *Camponotus fallax* a la bordure antérieure du clypeus incisée.



© Etia Prado de www.arnetweb.org

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Distribution discontinue sur le pourtour méditerranéen. Espèce peu commune en Corse. Les observations récentes se concentrent sur la côte Ouest et dans le Sud de l'île. Il est cependant possible que l'espèce soit présente sur l'ensemble du territoire. Elle est présente de 0 à 550 m d'altitude, mais plus fréquente en dessous de 300 m d'altitude.

Écologie :

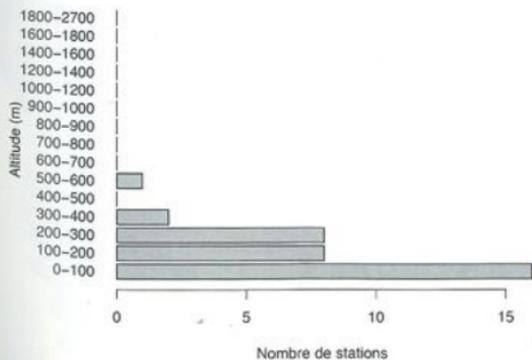
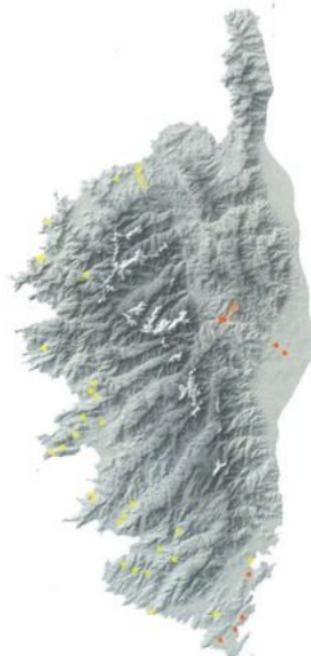
Milieus ouverts thermophiles généralement avec quelques arbres et arbustes. Les nids sont directement dans le sol. L'entrée du nid est parfois surmontée d'une petite cheminée de terre. Les ouvrières cherchent leur nourriture essentiellement sur la strate herbacée et arbustive. Elles évitent de descendre au niveau du sol et se déplacent généralement sur la végétation rase qui le recouvre ou encore sur les feuilles et les branches des arbustes.

Phénologie :

Essaimage d'avril à mai.

Biologie :

Espèce très discrète et difficile à repérer. Les colonies sont monogynes et contiennent quelques dizaines d'ouvrières. La fondation est indépendante. La recherche de la nourriture se fait en solitaire. Le régime alimentaire est omnivore, incluant les substances sucrées (miellat, nectar) et des insectes. Les ouvrières ont une très bonne vue et se laissent facilement tomber pour échapper au danger. Elles se déplacent très rapidement.



Formica lateralis Olivier, 1792
Myrmentoma lateralis (Olivier, 1791)
 = *Formica melanogaster* Latreille, 1802

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,3 à 7 mm, avec une variation de taille marquée au sein d'une même colonie. Le gstre est noir, le mesosoma et parfois la tête sont rouges avec une forte variation d'un individu à l'autre, du rouge clair au rouge très sombre presque noir. En général, les petites ouvrières sont plus sombres que les grandes. La cuticule est très brillante. Le propodeum est concave.

Identification :

Crematogaster scutellaris a aussi la tête rouge mais possède un pétiole en deux parties (Myrmicinae) et présente très peu de variation de taille au sein d'une même colonie. Les petites ouvrières de *Camponotus lateralis*, qui ressemblent fortement à *Crematogaster scutellaris*, se tiennent fréquemment aux abords des pistes de ces dernières, d'où un risque important de confusion. *Camponotus piceus* est entièrement noire.

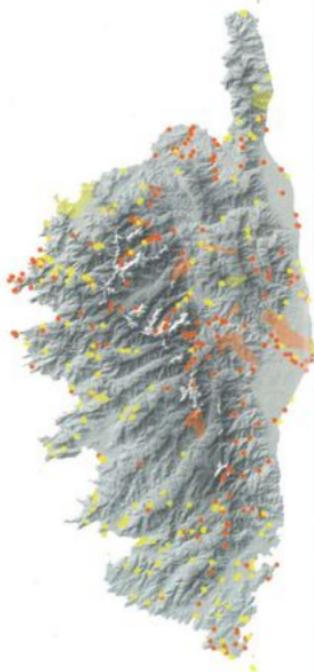
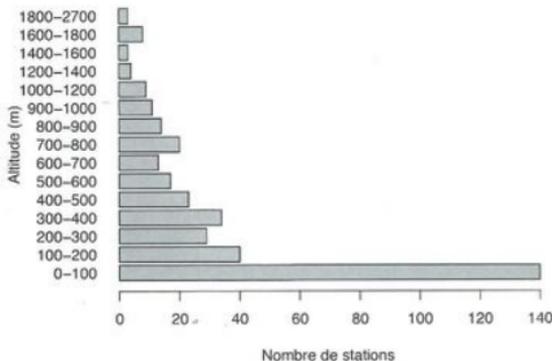
► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 2450 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 1200 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Lieux ombragés, en particulier forêts. La forêt de chênes verts (*Quercus ilex*) est un habitat typique de cette espèce. Les nids sont sous les pierres, dans les branches mortes au sol et parfois dans les vieux murets. Les ouvrières cherchent leur nourriture essentiellement sur les arbres. On les trouve plus facilement par battage des branches.



Phénologie :

Essaimage d'avril à mai.

Biologie :

La densité des nids peut être importante dans les habitats favorables tels que la forêt de chênes verts ou de chênes liège. Les colonies sont monogynes et peu populeuses (quelques centaines d'ouvrières). La fondation est indépendante, par une reine. Les ouvrières sont discrètes et cherchent leur nourriture en solitaire. Elles exploitent le miellat des hémiptères. Le régime alimentaire est omnivore. *Camponotus lateralis* est une espèce qui présente probablement un mimétisme batésien avec *Crematogaster scutellaris* dont elle emprunte parfois les pistes pour rejoindre les sources de nourriture. Les sexués sont présents dans le nid dès le mois de juillet et restent jusqu'à l'essaimage au printemps suivant.

Camponotus lateralis picea Leach, 1825
= *Camponotus merula* (Losana, 1834)
= *Camponotus lateralis merula* (Losana, 1834)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,5 à 7 mm, avec une variation de taille marquée au sein d'une même colonie. Entièrement noire et luisante. Le propodeum est concave.

Identification :

Les autres *Camponotus* noirs n'ont pas le propodeum concave. *Camponotus lateralis* a toujours une teinte rouge sur la tête et le mesosoma.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Moitié sud de l'Europe, Asie mineure, Caucase. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 2450 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 1200 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

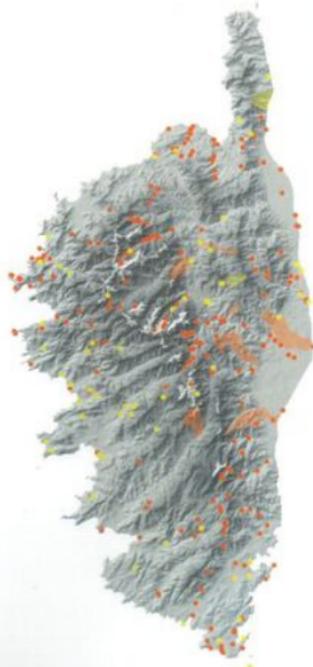
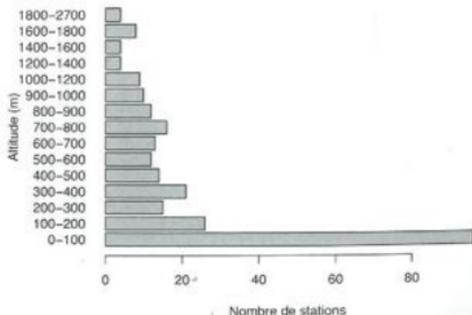
Divers milieux ouverts thermophiles : friches, clairières, maquis. Totalemment terricole. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol. L'entrée des nids peut se faire par un simple trou dans le sol, sans amas de grains de terre autour, ce qui les rend difficiles à repérer d'autant plus que l'activité à l'entrée est généralement faible. Fourmis discrètes qui cherchent leur nourriture en solitaire, au sol ou dans la végétation basse. On les trouve aisément sur les fleurs (Apiaceae, euphorbes, genêts...) où elles vont se nourrir du nectar.

Phénologie :

Essaimage d'avril à mai.

Biologie :

La densité des nids peut être très importante. Les colonies sont monogynes et peu peuplées (quelques centaines d'ouvrières). La fondation est indépendante. Le régime alimentaire est omnivore, mais les individus montrent une préférence pour les substances sucrées : miellat des hémiptères et nectar. Les sexués sont présents dans le nid dès le mois de juillet et restent jusqu'à l'essaimage au printemps suivant.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : 5 à 7 mm. Corps très brillant, d'un noir virant au brun par endroits. Pubescence et pilosité éparses.

Identification :

Les ouvrières de *Camponotus universitatis* ressemblent beaucoup aux petites ouvrières de *Camponotus aethiops* dans les nids desquelles elles vivent. *Camponotus universitatis* s'en distingue par une cuticule nettement plus brillante, la présence de poils dressés sur les scapes et une teinte plus brune.



© Zach Lieberman de www.antweb.org

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Partie nord de la région méditerranéenne. Espèce rare en Corse, où elle a été découverte pour la première fois en mai 2015. Les trois stations connues sont comprises entre 100 et 350 m d'altitude. Elle est peut-être plus fréquente qu'il n'y paraît, car elle est difficile à distinguer de son hôte, *Camponotus aethiops*, sur le terrain.

Écologie :

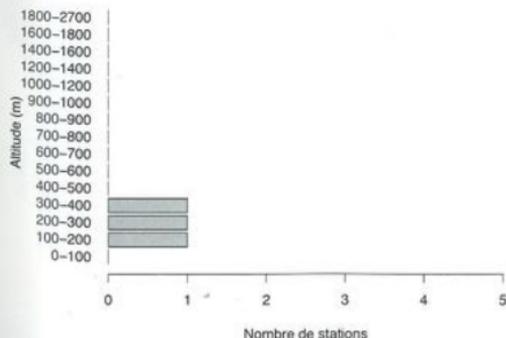
Elle partage les mêmes milieux que son hôte et vit à l'intérieur de ses nids.

Phénologie :

Essaimage de juin à juillet.

Biologie :

C'est un parasite social permanent de *Camponotus aethiops*. Certaines populations ibériques et du littoral méditerranéen de France métropolitaine utilisent *Camponotus pilicornis* comme hôte. La reine doit se faire accepter par une colonie hôte. Elle n'élimine pas la reine hôte et ne produit qu'un nombre réduit d'ouvrières. La densité des nids parasités semble être très faible. Les ouvrières sont essentiellement alimentées lors d'échanges par trophallaxie avec les ouvrières hôtes.



- = *Formica pubescens* Fabricius, 1775
- = *Camponotus pubescens* (Fabricius, 1775)
- = *Formica fuscoptera* Geoffroy 1785

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 6 à 13 mm avec une importante variation de taille au sein d'une même colonie. Les grandes ouvrières ont une tête nettement élargie. Le corps est entièrement noir avec une forte pilosité blanche sur le gastre.

Identification :

Espèce bien caractéristique, peu de confusion possible. Chez *Camponotus aethiops* la pilosité sur le gastre est moins visible et il y a une carène médiane nette sur le clypeus.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Paléarctique occidentale. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 2450 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 1000 m d'altitude.

Écologie :

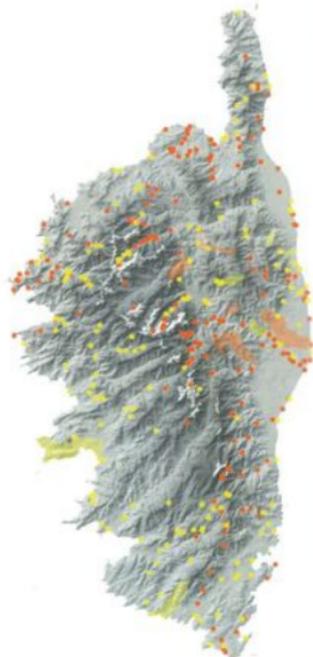
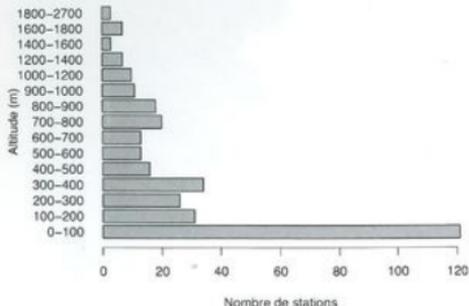
Milieux boisés, surtout de conifères. Parfois bosquets isolés ou même arbres isolés y compris dans les jardins. Les nids sont exclusivement dans les troncs au sol ou dans les souches et les chandelles. De larges trous donnent divers accès au nid. La présence d'une colonie se repère par de petits amas de sciure au pied du tronc ou de la souche. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol, dans la végétation basse et dans les arbres. Le territoire d'exploration s'étend sur un rayon d'une dizaine de mètres.

Phénologie :

Essaimage d'avril à mai.

Biologie :

Les colonies sont peuplées d'un maximum de 10 000 ouvrières. La fondation est indépendante, par une reine. Elle se fait généralement dans le bois mort, mais aussi directement dans le sol. En revanche, le développement des colonies est lié au bois. Les fourmis sont capables d'y creuser des galeries, mais ne consomment pas la lignine. Le régime alimentaire est omnivore.



Colobopsis truncata (Spinola, 1808) (Sous-famille : Formicinae)

Colobopsis truncata Spinola, 1808
Colobopsis truncatus Spinola, 1808
Colobopsis truncatum Spinola, 1808
Formica truncata (Spinola, 1808) = *Formica fuscipes* Mayr, 1853
Camponotus truncatus (Spinola, 1808)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 5 mm pour les minors et 5 à 6 mm pour les majors. Tête et mesosoma brun-orangé à brun foncé, gaster noir. Deux tâches claires ponctuent le gaster des majors. Ces derniers sont caractérisés par une tête en forme de cylindre court. L'avant de la tête apparaît tronqué et forme un disque plat.

Identification :

Les petites ouvrières de *Camponotus lateralis* ressemblent beaucoup aux minors de *Colobopsis truncata*, mais le propodeum de *Camponotus lateralis* est concave. Les ouvrières de *Dolichoderus quadripunctatus* ressemblent aux minors de *Colobopsis truncata* mais ont la tête ponctuée et le propodeum très anguleux.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Paléarctique occidental, mais plus fréquente en région méditerranéenne. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 900 m d'altitude, mais principalement en-dessous de 600 m d'altitude.

Écologie :

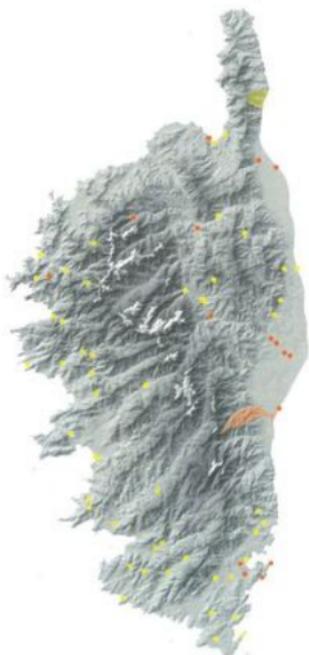
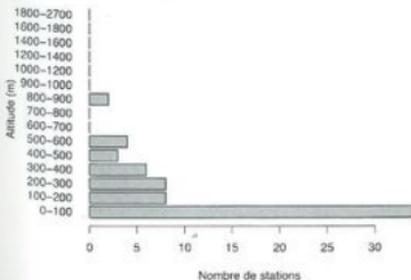
Espèce strictement arboricole. Surtout sur chênes, mais aussi fruitiers, peupliers, noyers, ormes. On la trouve dans tous les milieux de plaine où ces arbres sont présents. Les nids se trouvent dans les cavités creuses des arbres, généralement en hauteur dans des branches mortes ou sous les écorces, parfois dans les vieilles galles. Les ouvrières cherchent leur nourriture sur l'arbre. On peut trouver cette espèce par battage des branches et en cassant les branches mortes toujours accrochées aux arbres.

Phénologie :

Essaimage de mi-juin à août.

Biologie :

La fondation est indépendante. Les colonies sont monogynes et peuvent contenir une centaine d'ouvrières. Il est fréquent qu'une même colonie occupe plusieurs cavités simultanément. Plusieurs colonies peuvent coexister sur un même arbre. Les ouvrières recherchent les substances sucrées et les petits insectes. Face au danger les ouvrières se tapissent dans les anfractuosités de l'écorce. Les ouvrières major bouchent l'entrée du nid avec leurs têtes aplaties et ne laissent entrer que leurs congénères.



Formica scutellaris Olivier, 1792

Myrmica scutellaris (Olivier, 1792)

Acrocoelia scutellaris (Olivier, 1792)

= *Crematogaster scutellaris* var. *lichtensteini* Bondroit, 1918

= *Crematogaster scutellaris* var. *grouvellei* Bondroit, 1918

= *Crematogaster scutellaris* var. *corsica* Santschi, 1937

= *Crematogaster scutellaris* var. *degener* Santschi, 1937

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 5 mm. Tête et avant du mesosoma rouges contrastant avec le gastre noir. Gstre lancéolé qui se relève au-dessus de la tête en cas d'alerte.

Identification :

Crematogaster scutellaris est la seule espèce du genre en Corse. *Camponotus lateralis* a une coloration et une forme très similaires et fréquente souvent les pistes de *Crematogaster scutellaris*, mais n'a pas de post-pétiole (Formicinae).

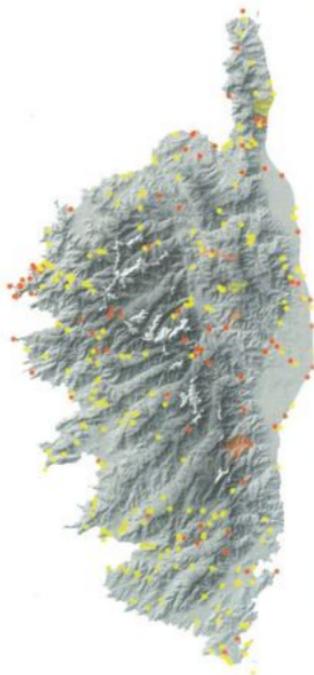
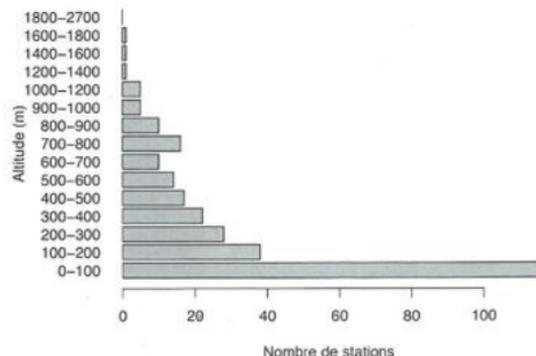
► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Moitié ouest de la région méditerranéenne. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1650 m d'altitude, avec une préférence marquée pour le littoral. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Divers types de milieux, tant qu'il y a des arbres. Plus souvent proche des zones boisées, elle est aussi parfois présente lorsqu'il n'y a que quelques arbres isolés. Les nids sont essentiellement dans le bois : branches mortes au sol ou sur les arbres, cavités dans les arbres, vieilles souches, troncs abattus, piquets de clôture, cep de vigne, arbres fruitiers, sous les écorces. Parfois dans des murets, entre les pierres. Les ouvrières forment de longues pistes très visibles, au sol, dans la végétation, dans les arbres, sur les rochers.



Phénologie :

Essaimage d'août à octobre.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'individus. La fondation est indépendante. Au printemps, la colonie s'étend pour occuper plusieurs nids satellites qui servent au développement du couvain. Il est possible d'observer les ouvrières transporter du couvain d'un nid à l'autre le long des pistes qui les relient. Les nids satellites sont désertés à l'automne. Les ouvrières fabriquent un carton à base de matériaux divers qui sert à la construction de loges dans le nid. Le régime alimentaire est omnivore. C'est une espèce dominante qui monopolise les sources de nourriture abondante. Les ouvrières sont très agressives et relèvent leur abdomen au-dessus de leur tête en sortant leur aiguillon lorsqu'elles sont dérangées.

Cryptopone ochracea (Mayr, 1855) (Sous-famille : Ponerinae)

Ponera ochracea Mayr, 1855
Euponera ochracea (Mayr, 1855)
Cryptopone ochraceum (Mayr, 1855)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : environ 3 mm. Le corps est entièrement roux clair. Les yeux sont absents et les dents bien développées sur les mandibules.

Identification :

Se distingue des genres *Ponera* et *Hypoponera* par la présence d'une dépression à la base des mandibules.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord de la région méditerranéenne. Cette espèce a été citée de Corse par Emery (1895) sans localité précise. Depuis elle n'a pas été retrouvée en Corse. L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

Probablement ubiquiste. Cette espèce vit dans le sol (endogée) et est rarement visible à la surface. Les nids sont dans le sol, en profondeur, parfois sous les pierres. Les ouvrières recherchent la nourriture dans le sol ou la litière. Cette espèce est particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol, en tamisant la litière et lors des essaimage où les mâles et les reines s'activent en surface et peuvent être piégés par tentes malaise ou trouvés dans les piscines.

Phénologie :

Essaimage d'août à octobre.

Biologie :

Elle forme de petites colonies plus ou moins nomades. C'est un prédateur des petits arthropodes du sol.



Formica quadripunctata Linné, 1771
Hypoclinea quadripunctata (Linné, 1771)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 4 mm. L'ouvrière a un mesosoma brunâtre et une tête noire, avec le gaster noir et luisant pourvu de quatre tâches dorées latérales sur le premier tergite. Tête et mesosoma finement ponctués. *Dolichoderus quadripunctatus* est la seule espèce du genre en Europe.

Identification :

Les petites ouvrières de *Colobopsis truncata* leur ressemblent mais elles n'ont pas la tête ponctuée. Chez les Formicinae, le cloaque est circulaire alors qu'il est en forme de fente chez les Dolichoderinae. Le corps des *Dolichoderus quadripunctatus* est également couvert de nombreuses dépressions circulaires parfois appelées punctuations.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Surtout en Europe mais s'étend vers l'est jusqu'en Asie centrale. En Corse elle est rare et a principalement été rencontrée au Nord-Est et dans le centre de l'île. Elle peut monter jusqu'à 1600 m d'altitude mais semble plus fréquente entre 0 et 400 m d'altitude.

Écologie :

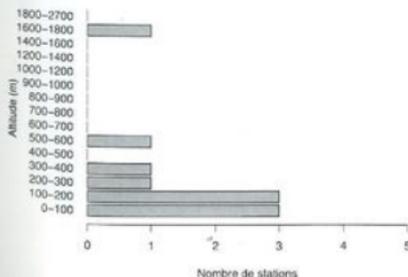
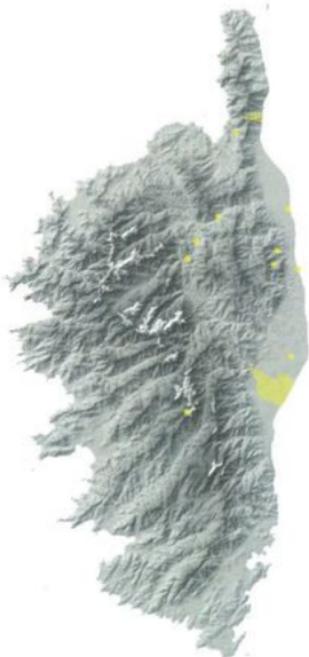
Espèce assez ubiquiste, mais liée à la présence d'arbres bien exposés et souvent présente au bord des cours d'eau. C'est une espèce essentiellement arboricole. Les nids sont dans les cavités creuses du bois et des tiges, sous les écorces, dans les glands, les noix et les galles. Elle est commune sur les arbres fruitiers y compris les noyers et les chênes. On peut en récolter par battage sur les branches ou à vue sur les troncs. Les ouvrières cherchent leur nourriture sur les branches et dans le lierre.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et constituées de quelques dizaines d'ouvrières. La fondation est indépendante. Plusieurs colonies peuvent être présentes sur un même arbre. Leur régime alimentaire est omnivore : les ouvrières recherchent toute forme de substance sucrée et capturent des petits arthropodes qu'elles ramènent au nid. C'est une espèce peu agressive qui ne fuit pas mais se tapit dans les creux à la moindre alerte.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 6 mm. Entièrement noire. Présence de poils dressés sur le pronotum et à l'arrière de la tête.

Identification :

Espèce du groupe *Formica cinerea*. Elle était confondue avec *Formica selysi*, *Formica cinerea* ou *Formica lemani* avant sa description par Seifert (2002). La seule autre espèce de *Formica* en Corse, *Formica cunicularia*, n'a pas de poils dressés sur le pronotum ni à l'arrière de la tête.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Espèce endémique de Corse. Elle est rare et cantonnée au centre montagneux de l'île. Bien que certaines données anciennes la mentionnent à moins de 600 m d'altitude, elle se trouve préférentiellement entre 1400 et 2450 m d'altitude.

Écologie :

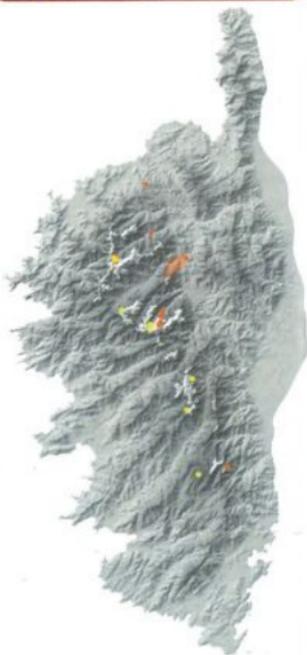
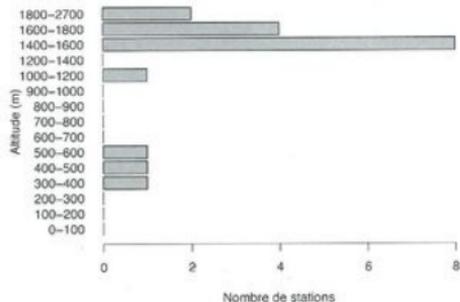
Prairies d'altitude, pozzines et zones ouvertes dans les pinèdes à pin laricio. Les nids sont sous les pierres ou sous l'écorce des troncs morts au sol.

Phénologie :

Essaimage en août.

Biologie :

Sa biologie est très mal connue. Plusieurs reines désailées ont été observées dans un nid, mais il n'est pas confirmé que l'espèce soit réellement polygyne.



- = *Formica fusca* ssp. *glebaria* Nylander, 1846
- = *Formica glebaria* Nylander, 1846
- = *Formica rubescens* Forel, 1904

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 7 mm. Teinte générale brun sombre très mat avec des parties légèrement plus orangées, sur le mesosoma et les joues. Certaines formes paraissent parfois presque entièrement noires mais l'examen à la loupe montre toujours une zone rougeâtre sur le côté du mesosoma et sur les joues. Pas de poils dressés sur le pronotum.

Identification :

La seule autre espèce de *Formica* en Corse, *Formica corsica*, est entièrement noire et présente une pilosité importante sur le pronotum.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Surtout en Europe mais s'étend vers l'est jusqu'en Asie centrale. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 2450 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 1200 m d'altitude.

Écologie :

Milieux ouverts variés, généralement bien exposés, incluant les sites anthropisés comme les platebandes, bords de trottoirs, pistes et chemins. Les nids sont directement dans le sol, sous une pierre ou une dalle. Les ouvrières recherchent la nourriture au sol et sur le tronc des arbres.

Phénologie :

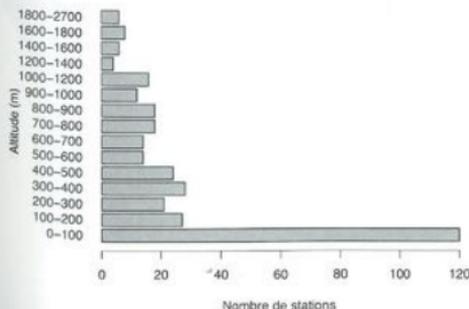
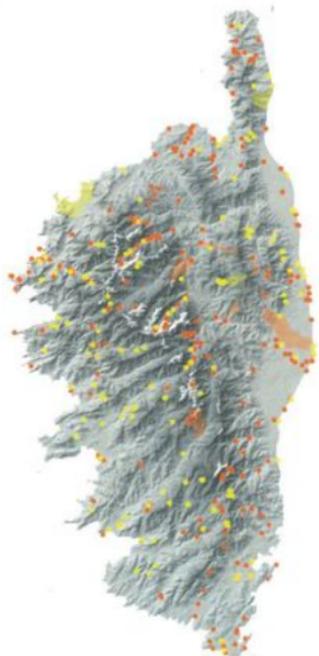
Essaimage de juin à juillet.

Biologie :

Les colonies sont monogynes ou polygynes et peuvent contenir plus de 1 000 ouvrières. La fondation est indépendante, généralement par une seule reine isolée, plus rarement par plusieurs reines groupées. Le régime alimentaire est omnivore, constitué de miellats et de divers arthropodes.



© April Nobile et www.cantone.org



Hypoponera abeillei (André, 1881) (Sous-famille : Ponerinae)

Ponera abeillei André, 1881

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. Corps jaune, allongé et mince. Les ouvrières sont dépourvues d'yeux et de sillon mésopropodéal.

Identification :

Les autres espèces d'*Hypoponera* de Corse ont des yeux et un sillon mesopropodéal. Les espèces du genre *Ponera* présentent une petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiote (critère visible uniquement à la loupe binoculaire). Chez *Cryptopone ochracea* il y a une dépression circulaire à la base de la mandibule.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne, très rare. L'espèce a été décrite d'Ajaccio et n'a jamais été retrouvée en Corse depuis.

Écologie :

Écologie mal connue. Elle a des mœurs endogées. Cette espèce devrait être détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol (pitfalls, tamis, lavage de sol).

Phénologie :

Date d'essaimage inconnue.

Biologie :

Biologie inconnue.



Hypoponera eduardi (Forel, 1894) (Sous-famille : Ponerinae)

Ponera confinis ssp. *Eduardi* Forel, 1894
Ponera eduardi Forel, 1894

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. Corps généralement entièrement noir, mais des individus brun clair ou jaunes peuvent se rencontrer. Corps allongé et mince.

Identification :

Chez *Hypoponera punctatissima*, le sillon frontal est plus long, et les côtes du mesosoma sont plus brillants. Les espèces du genre *Ponera* présentent une petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiote (critère visible uniquement à la loupe binoculaire). *Cryptopone ochracea* et *Hypoponera abeillei* ont une coloration plus claire (roux jaunâtre et non brun noir).

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse, elle est peu commune et présente essentiellement sur le pourtour de l'île, à basse altitude (< 550 m). L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées. Elle a été mentionnée des îles Lavezzi dans les années 80.

Écologie :

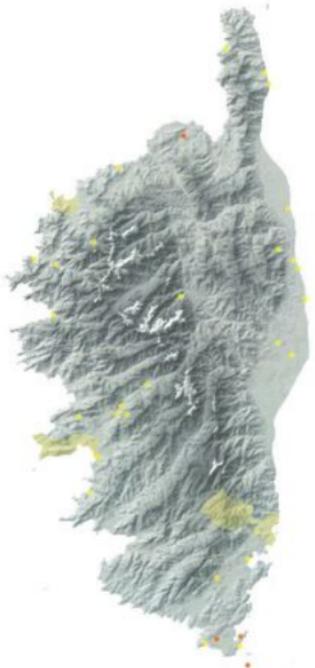
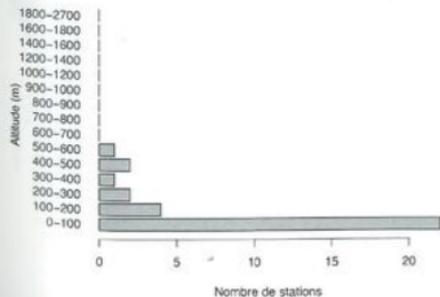
Espèce assez ubiquiste : milieux arborés ou ouverts, souvent aux abords des rivières et dans les zones humides (roselières, bord de plage...). Elle a des mœurs endogées. Les nids sont directement dans le sol ou sous de grosses pierres enfoncées. Les fourmis se rapprochent de la surface par temps humide. En Corse, les épisodes pluvieux correspondent donc aux périodes les plus propices pour les rencontrer. Cette espèce est particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

Elle peut être localement abondante. Elle forme de petites colonies de quelques dizaines d'individus, parfois plus. Le dimorphisme entre reine et ouvrière est peu marqué. Il existe deux types de mâles chez cette espèce : ailés et noirs ou bien ergatoïdes et jaunes. Toutes les *Hypoponera* sont prédatrices des petits arthropodes du sol.



Hypoponera punctatissima (Roger, 1859) (Sous-famille : Ponerinae)

Ponera punctatissima Roger, 1859
= *Ponera androgyna* Roger, 1859
= *Ponera tarda* Charsley, 1877
= *Ponera punctatissima r. jugata* Forel, 1892
= *Ponera punctatissima* var. *exacta* Santschi, 1923

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. Corps généralement entièrement noir, allongé et mince.

Identification :

Chez *Hypoponera eduardi*, le sillon frontal est plus court, et les côtés du mesosoma sont plus mats. Les espèces du genre *Ponera* présentent une petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiote (critère visible uniquement à la loupe binoculaire). *Cryptopone ochracea* et *Hypoponera abeillei* ont une coloration plus claire (roux jaunâtre et non brun noir).

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Probablement originaire d'Afrique sub-tropicale. Cette espèce vagabonde a été introduite sur tous les continents, en milieu tropical et tempéré. Dans le nord de l'Europe elle est surtout inféodée aux bâtiments chauffés. En Corse, elle n'a été collectée qu'une seule fois, à Sollacaro, à 60 m d'altitude. Il s'agit vraisemblablement d'une introduction accidentelle ponctuelle.

Écologie :

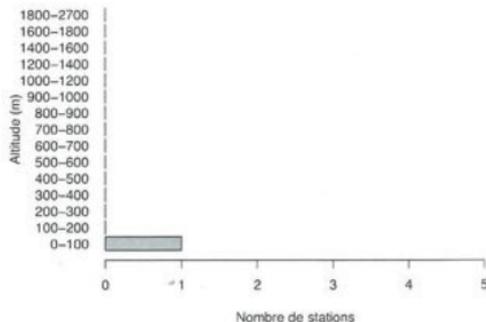
Espèce ubiquiste. Elle a des mœurs endogées. Les nids sont directement dans le sol. Cette espèce est particulièrement détectable lors des essaimges.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.

Biologie :

La densité des nids est faible dans les zones d'introduction. Les colonies sont polygynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières. Le dimorphisme entre reine et ouvrière est peu marqué. Les *Hypoponera punctatissima* sont prédatrices des petits arthropodes du sol.



Formicina bicornis, Foerster, 1850
= *Formicina microgyna* Bondroit, 1918

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,2 à 5,5 mm. Entièrement jaune. Présence de poils dressés sur le dessous de la tête et souvent sur les joues. L'écaïlle du pétiole présente une échancrure étroite et profonde à son sommet. La pilosité du gaster est concentrée sur les bordures des tergites.

Identification :

L'identification des espèces du sous-genre *Chthonolasius* est très difficile. Elle est surtout basée sur la forme de l'écaïlle du pétiole et sur la pilosité. *Lasius citrinus* possède également un pétiole étroitement échancré mais a des poils dressés sur toute la surface des tergites du gaster. Le pétiole de *Lasius umbratus* (Nylander, 1846) n'est pas étroitement échancré. Les espèces du sous-genre *Cautolasius* n'ont pas de poils dressés sous la tête et sur les joues.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Paléarctique occidentale. En Corse, les données historiques (antérieures à 2006) répartissaient l'espèce sur l'ensemble de l'île (exception faite du Cap-Corse) de 0 à 1600 m d'altitude. Plus récemment (2006-2017), elle n'a été trouvée que dans trois stations, en Balagne et Cortenais. L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

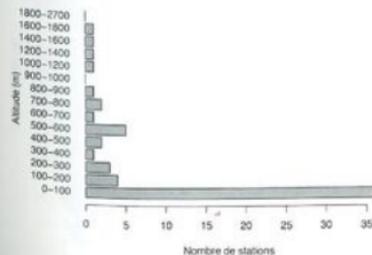
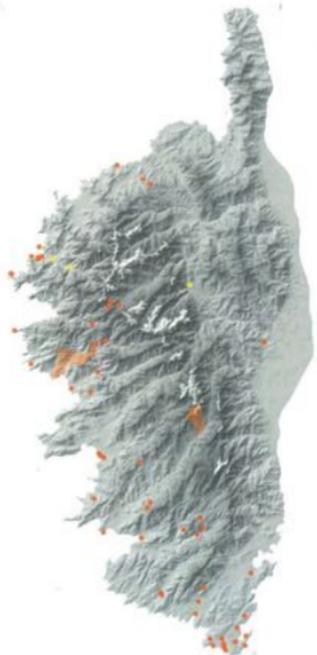
Espèce ubiquiste. Les nids sont directement dans le sol, sous les pierres ou dans les souches d'arbres. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture dans le sol. Il n'y a que lors de l'essaimage qu'elles s'activent en surface.

Phénologie :

Essaimage de mai à octobre.

Biologie :

Les reines de cette espèce fondent une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire. Après le vol nuptial, la nouvelle reine pénètre dans la colonie d'une autre espèce de *Lasius* (sous-genre *Lasius* ou *Cautolasius*) et prend la place de la reine résidente. Il est alors possible de découvrir des nids mixtes avec, par exemple, des fourmis noires (espèce hôte) et des fourmis jaunes (espèce parasite). Une fois que toutes les ouvrières hôtes sont mortes, la colonie de *Lasius bicornis* est indépendante. Cette espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons élevés sur les racines, mais aussi de petits arthropodes du sol. Les parois du nid peuvent être constituées d'un carton dont la structure est assurée par la présence de filaments de champignons ascomycètes.



Formicina nigra ssp. *brunnea*, Latreille, 1798

Formicina brunnea, Latreille, 1798

Formica brunnea Latreille, 1798

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Fourmi bicolore. Le gaster, brun-noir, est nettement plus foncé que le reste du corps. La tête est légèrement plus foncée que le mesosoma qui est brun clair à jaunâtre. Il n'y a pas de poils dressés sur les scapes et la pubescence des scapes est collée contre la cuticule.

Identification :

Lasius lasioides présente sur les scapes la même pubescence typiquement collée contre la cuticule, mais le corps est entièrement brun-noir. *Lasius* COR sp1 est le seul autre *Lasius* en Corse à être franchement bicolore, mais il a une teinte nettement rouge-orangé sur le mesosoma et des poils dressés-inclinés sur les scapes.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe. En Corse, elle est peu commune et suit les régions montagneuses et forestières qui traversent l'île du Nord au Sud. On la trouve de 0 à 1650 m d'altitude, avec une plus forte densité au-delà de 700 m d'altitude. Elle est également présente au Cap-Corse.

Écologie :

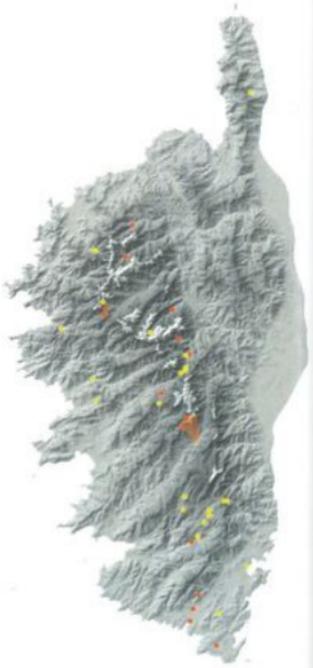
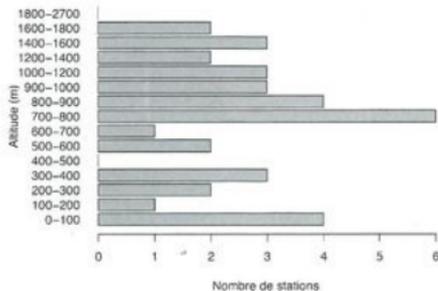
Espèce assez ubiquiste, mais qui dépend beaucoup de la présence d'arbres : forêts, lisières forestières, milieux ouverts avec arbres isolés, milieux urbains arborés. Les nids sont essentiellement dans le bois mort, les souches, les chandelles ou dans les cavités creuses des arbres vivants. Les ouvrières recherchent la nourriture au sol, sur les arbres et autres plantes.

Phénologie :

Essaimage de mai à juin.

Biologie :

Les colonies sont généralement monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore, avec une nette préférence pour les substances sucrées. L'espèce peut être couramment observée sur le tronc des châtaigniers qu'elle prospecte à la recherche de pucerons afin de consommer leur miellat (excréments). Il est également possible de trouver une espèce de coléoptère endémique de Corse du genre *Claviger* dans les nids situés sous les écorces. Les *Claviger* sont des insectes parasites de certaines fourmis, qui se nourrissent de leur couvain et réclament des trophallaxies aux fourmis.



► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Entièrement brun-noir. Parfois quelques poils dressés (1 à 5) sur les scapes et possède une pilosité fournie sur le clypeus. Les mandibules présentent, sur chacune d'entre elles, au moins 8 dents. Morphologiquement elle ressemble beaucoup à *Lasius paralienus* qui est présente sur le continent mais pas en Corse.

Identification :

Lasius niger et *Lasius platythorax* ont de nombreux poils dressés sur les scapes. *Lasius neglectus* et *Lasius lasioides* ont des mandibules qui possèdent 7 dents et la pubescence du scape, constituée de petits poils très fins, est presque invisible. *Lasius psammophilus* n'a pas de poils dressés sur les scapes, et a une pilosité peu fournie sur le clypeus. *Lasius brunneus* est nettement bicolore.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Endémique de Corse. Elle est commune et présente sur l'ensemble de l'île, de 0 à 1550 m d'altitude, mais devient plus rare au-dessus de 900 m d'altitude.

Écologie :

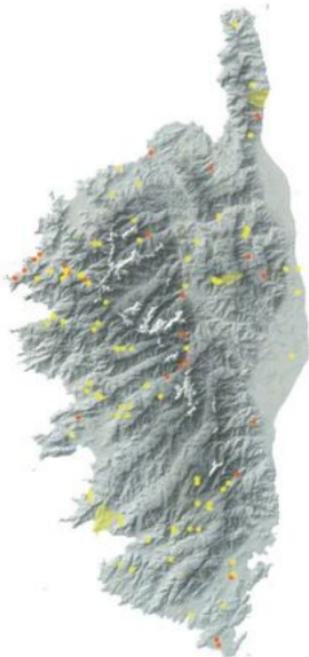
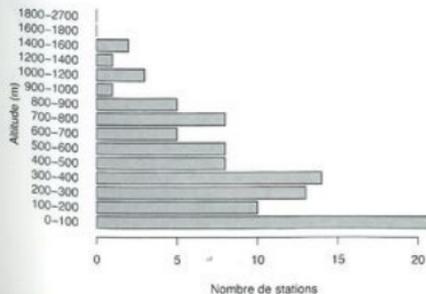
Boisements clairs et secs. Les nids sont sous les pierres ou les troncs au sol. Les ouvrières recherchent la nourriture au sol et sur les plantes.

Phénologie :

Période d'essaimage inconnue.

Biologie :

La densité des nids peut être très importante dans les biotopes propices. Les colonies peuvent être polygynes et sont constituées de plusieurs centaines d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore.



= *Formicina affinis*, Schenck, 1852

= *Lasius affinis*, Schenck, 1852

► Taxonomie et Identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,2 à 5,5 mm. Ouvrières entièrement jaune. Présence de poils dressés sur le dessous de la tête et souvent sur les joues. Ecaille du pétiote très haute et avec une échancrure étroite à son sommet. Poils dressés sur toute la surface des tergites du gastre.

Identification :

L'identification des espèces du sous-genre *Chthonolasius* est très difficile ; elle est surtout basée sur la forme de l'écaille du pétiote et sur la pilosité. *Lasius bicornis* possède également un pétiote étroitement échancré mais à des poils dressés uniquement sur les bordures des tergites du gastre. *Lasius umbratus* n'a pas un pétiote étroitement échancré. Les espèces du sous-genre *Cautolasius* n'ont pas de poils dressés sous la tête et sur les joues.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe. Elle n'est mentionnée de Corse que depuis 2013 où elle est rare. Elle n'a été trouvée que dans trois stations, entre 700 et 1350 m d'altitude, sur les communes d'Alberacce (Niolu), de Calenzana (Balagne) et de Vivario (Centre corse). L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

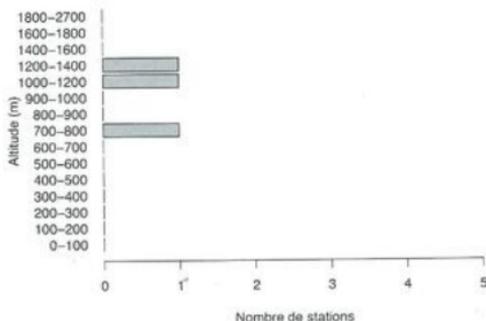
Espèce ubiquiste. Les nids sont directement dans le sol, sous les pierres ou dans les souches d'arbres. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture dans le sol. Il n'y a que lors de l'essaimage qu'elles s'activent en surface.

Phénologie :

Essaimage de mai à octobre.

Biologie :

La reine fonde une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire. Après le vol nuptial, elle pénètre dans la colonie d'une autre espèce de *Lasius* (sous-genre *Lasius* ou *Cautolasius*) et prend la place de la reine résidente. Il est alors possible de découvrir des nids mixtes avec, par exemple, des fourmis noires (espèce hôte) et des fourmis jaunes (espèce parasite). Une fois que toutes les ouvrières hôtes sont mortes, la colonie de *Lasius citrinus* est indépendante. Cette espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons élevés sur les racines, mais aussi de petits arthropodes du sol. Les parois du nid peuvent être constituées d'un carton dont la structure est assurée par la présence de filaments de champignons ascomycètes.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 5 mm. Tête et mesosoma brun-orangé, gstre brun-noir. Pilosité inclinée sur les scapes.

Identification :

Espèce en cours de description. Elle appartient au groupe *Lasius emarginatus*. Elle était précédemment rattachée à *Lasius emarginatus* (Olivier, 1792), très commune sur le continent mais absente de Corse. *Lasius brunneus* est la seule autre espèce de *Lasius* à être franchement bicolore, mais elle n'a pas de poils dressés sur les scapes.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Endémique de Corse. Elle est très commune et largement répandue sur toute l'île, de 0 à 2100 m d'altitude, mais plus fréquente à basse altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Espèce ubiquiste que l'on trouve aussi bien en milieu ouvert que forestier. Les nids sont sous les pierres ou dans les cavités du bois ou de la roche.

Phénologie :

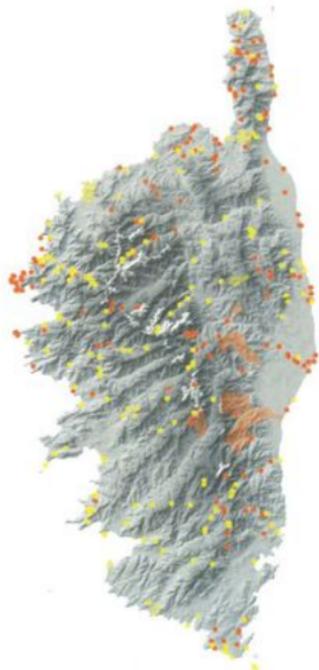
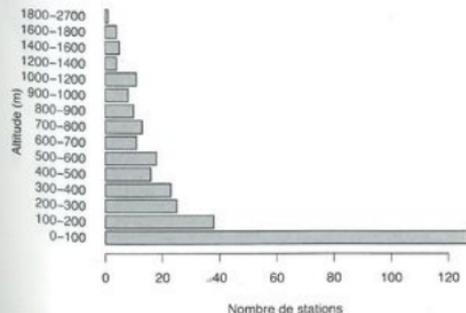
Essaimage de juillet à août.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore.



© Jean Pradié / www.antsberg.com



Formica flava Fabricius, 1781
Formicina flava (Fabricius, 1781)
Formicina flava var. *morbosa* Bondroit, 1918

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,8 à 4,5 mm. Entièrement jaune. Absence de poils dressés sous la tête et sur les joues. La taille est variable au sein d'une même colonie, avec de grands individus à la tête rembrunie.

Identification :

Lasius myops a des yeux plus petits, n'a pas de grands individus à tête sombre dans la colonie et préfère les milieux plus thermophiles. Les espèces du sous-genre *Chthonolasius* ont des poils dressés sous la tête et souvent sur les joues.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Holarctique. En Corse elle semble rare. Elle est probablement présente sur l'ensemble de la Corse mais les stations recensées se répartissent sur la chaîne montagneuse et sur l'Est de l'île à des altitudes comprises entre 0 et 1650 m. Du fait de sa préférence pour un climat tempéré, elle est cependant plutôt inféodée sur l'île aux zones d'altitude. Il est intéressant de noter qu'elle a été observée de nombreuses fois avant 2006 sur le littoral, alors qu'elle n'y a été mentionnée qu'une fois au cours de ces dix dernières années, malgré l'effort d'échantillonnage.

Écologie :

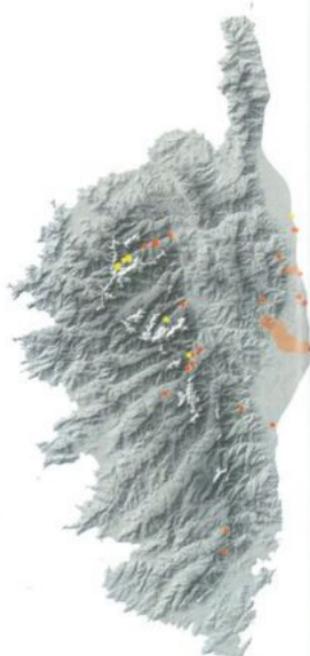
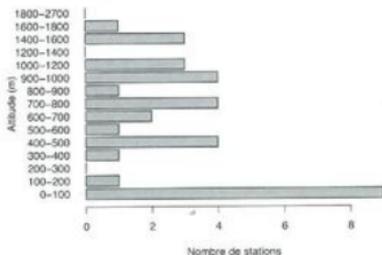
Espèce ubiquiste, que l'on trouve aussi bien en milieu urbain, zones cultivées, campagnes, prairies, bords de chemins, forêts, lisières, etc. La plupart du temps les nids se présentent sous la forme d'un monticule de terre construit au milieu d'une touffe d'herbes, ou simplement parmi des tiges de plantes. Ils peuvent également être situés sous des pierres, en particulier sur les sites thermophiles, ou dans des vieilles souches. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture plutôt dans le sol et restent discrètes.

Phénologie :

Essaimage d'août à octobre.

Biologie :

Les colonies peuvent être monogynes ou polygynes. Elles sont très populeuses, pouvant contenir plusieurs dizaines de milliers d'ouvrières. La fondation se fait généralement de manière indépendante, par association de plusieurs reines. L'espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons. Ces colonies de pucerons sont situées sur les racines des plantes qui poussent autour ou sur le nid (elles construisent des monticules de terre autour des plantes). Cette espèce peut servir d'hôte aux fourmis du sous-genre *Chthonolasius*, qui pratiquent le parasitisme social. Les nids peuvent aussi être fréquentés par un petit coléoptère (*Claviger testaceus*) qui vit au dépend des fourmis.



Formicina lasioides, Emery, 1869

Formicina nigra ssp. *lasioides*, Emery, 1869

► Taxonomie et Identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Corps entièrement brun. Il n'y a pas de poils dressés sur les scapes et la pubescence des scapes, difficilement visible, est collée contre la cuticule. Mandibules avec 7 dents. Présence de poils dressés uniquement sur l'occiput, ne descendant pas autour des yeux.

Identification :

Lasius niger et *Lasius platythorax* ont des scapes avec des poils dressés. *Lasius brunneus* est nettement bicolore. *Lasius neglectus* possède également des mandibules avec 7 dents mais les poils dressés à l'arrière de la tête descendent jusqu'au niveau des yeux. *Lasius psammophilus* et *Lasius casevitzii* ont des mandibules à 8 dents.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1300 m d'altitude, mais montre une nette préférence pour les basses altitudes (< 400 m). Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

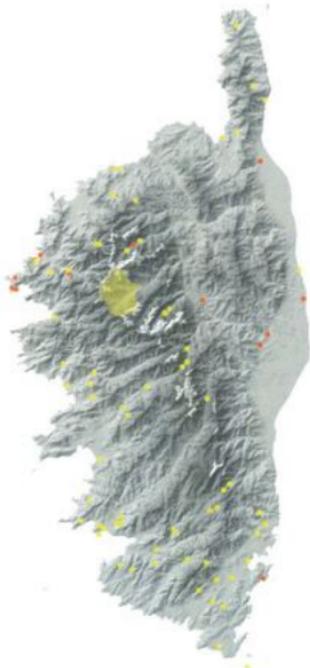
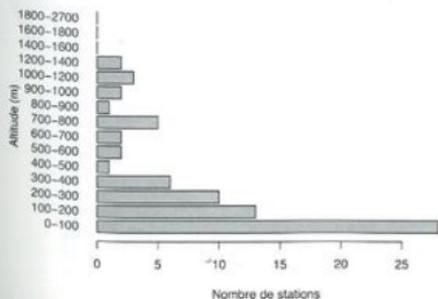
C'est une espèce qui dépend beaucoup de la présence des arbres : elle est présente dans les forêts, lisières et divers milieux qu'ils soient ouverts ou urbains tant qu'il y a des arbres isolés. Les nids sont essentiellement dans le bois mort ou dans les cavités creusées des arbres vivants. Ils se trouvent aussi parfois sous les pierres, dans la litière. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol, sur les arbres et autres plantes.

Phénologie :

Essaimage de mai à juin.

Biologie :

Les colonies sont généralement monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore avec une nette préférence pour les substances sucrées. L'espèce peut d'ailleurs être couramment observée sur les troncs d'arbres vivants ainsi que sur diverses plantes herbacées qu'elle prospecte à la recherche de pucerons ou de cochenilles.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,8 à 4,5 mm. Peu de variation de taille au sein d'une même colonie. Entièrement jaune et avec de petits yeux.

Identification :

Lasius flavus a des yeux plus gros et de grands individus à la tête rembrunie. Les espèces du sous-genre *Chthonolasius* ont des poils dressés sous la tête et souvent sur les joues.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Paléarctique occidental ; plutôt dans la moitié sud. En Corse, elle est commune mais répartie de façon hétérogène sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1750 m d'altitude.

Écologie :

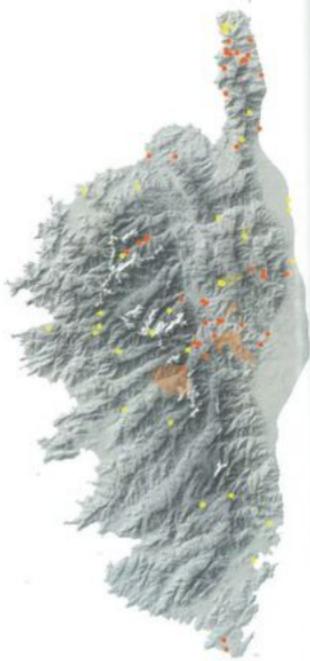
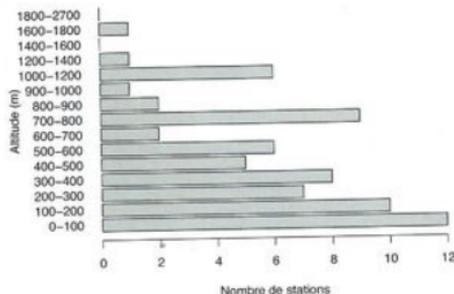
Milieux ouverts et thermophiles. Les nids sont sous les pierres et le bois mort, ou directement dans le sol. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture plutôt dans le sol et restent discrètes.

Phénologie :

Essaimage d'août à octobre.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et populeuses. La fondation se fait de manière indépendante. L'espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons. Ces colonies de pucerons sont situées sur les racines des plantes herbacées qui poussent à proximité du nid. Contrairement à *Lasius flavus*, lorsque le nid est dérangé, les ouvrières de *Lasius myops* ont tendance à s'enfuir rapidement dans les profondeurs du nid. *Lasius myops* peut servir d'hôte aux fourmis du sous-genre *Chthonolasius*, qui pratiquent le parasitisme social. Les nids peuvent être fréquentés par un petit coléoptère (*Claviger testaceus*) qui vit au dépend du couvain des fourmis.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Corps uniformément brun à brun-clair. Pas de poils dressés sur les scapes. Pubescence des scapes couchée, difficile à distinguer. Chaque mandibule porte en général moins de huit dents. Poils dressés à l'arrière de la tête jusqu'aux yeux.

Identification :

Lasius niger et *Lasius platythorax* ont des scapes avec des poils dressés. Chez *Lasius lasioides*, les poils dressés à l'arrière de la tête ne descendent pas jusqu'aux yeux. *Lasius psammophilus* et *Lasius casevitzii* ont des mandibules à huit dents.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Native d'Asie de l'ouest. Introduite en Europe. En Corse, elle est encore relativement rare et se cantonne essentiellement au pourtour littoral des deux départements. Bien qu'elle ait été observée à plus de 400 m d'altitude, toutes les autres occurrences se situent en-dessous de 100 m d'altitude.

Écologie :

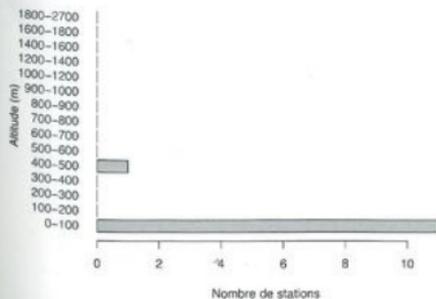
Espèce ubiquiste, présente en milieu naturel et urbain. Souvent à proximité des cours d'eau. Les nids sont dans le sol, sous les pierres, dans le bois mort, sous les dalles de trottoir, sous l'asphalte ou dans les murs. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol ou sur les plantes.

Phénologie :

Les sexués sont présents dans les nids de juin à août.

Biologie :

Espèce originaire d'Asie de l'ouest, devenue envahissante dans la plupart des pays d'Europe. Elle peut devenir localement très abondante, mais semble rester localisée en Corse, bien qu'elle ait été détectée dès 1985. Les colonies sont très polygynes et constituées de plusieurs milliers d'ouvrières. L'accouplement se fait à l'intérieur du nid. Les nouvelles reines restent dans leur nid ou fondent une nouvelle colonie par bouturage, généralement lorsque la colonie est divisée par les activités humaines (transport de terre, de bois ou de plantes). Bien que les reines soient pourvues d'ailes et soient capables de fonder seules une nouvelle colonie en laboratoire, aucunes reines n'a pu être directement observée en vol dans la nature. Le régime alimentaire est omnivore et principalement composé de nectars et miellats.



Formica nigra Linné, 1758
Formicina nigra (Linné, 1758)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 5mm. Le corps est globalement noir, mais parfois avec une teinte brun foncé sur le mesosoma. Les scapes présentent de nombreux poils dressés. La pubescence sur le clypeus est dense.

Identification :

Lasius platythorax possède une pubescence sur le clypeus nettement moins dense que *Lasius niger*. Les autres *Lasius* de couleur brun/noir n'ont pas (ou très peu) de poils dressés sur les scapes.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Paléarctique occidentale et central, néarctique. Espèce probablement introduite en Corse, essentiellement présente dans les zones anthropisées. Il est à noter qu'avant 2006, l'espèce a été mentionnée sur tout le territoire entre 0 et 1600 m d'altitude. Après cette date et malgré la pression d'observations, elle n'a été identifiée que dans trois stations, toutes situées sur la côte orientale de l'île. Elle a été mentionnée aux îles Lavezzi avant les années 90.

Écologie :

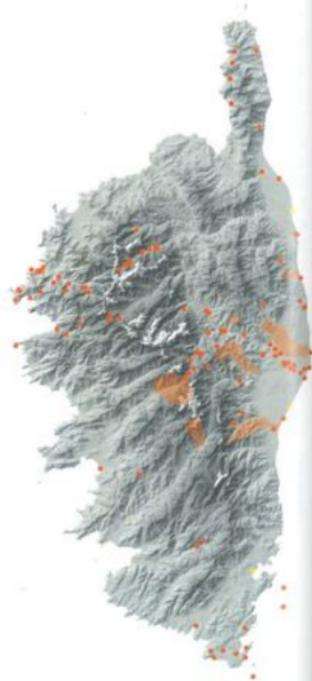
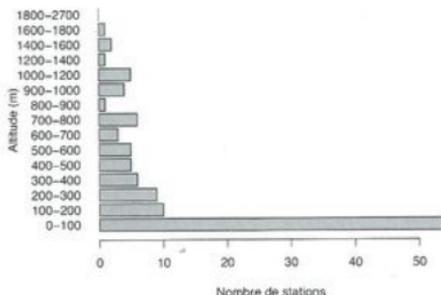
Divers milieux anthropisés : milieux urbains, parcs, jardins, zones cultivées. En milieu naturel, cette espèce préfère les prairies. Les nids sont généralement constitués d'un petit dôme de terre et de particules minérales. On peut aussi les trouver sous les pierres, sous les pots de fleurs, entre les dalles de trottoirs ou directement dans le sol, débouchant à la surface par un simple trou. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol et sur les plantes.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante, par association de plusieurs reines. Une fois que les premières ouvrières émergent, elles tuent toutes les reines sauf une, la plus féconde. Le régime alimentaire est omnivore. Cette espèce recherche activement le miellat de pucerons sur les arbres, les arbustes et les plantes herbacées. Elle protège les colonies de pucerons et de cochenilles.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 5 mm. Le corps est globalement noir, rarement plus clair sur le mesosoma. Les scapes présentent de nombreux poils dressés. La pubescence sur le clypeus est éparse laissant apparaître la cuticule lisse et brillante.

Identification :

Chez *Lasius niger* la densité de la pubescence sur le clypeus est beaucoup plus dense. Les autres *Lasius* de couleur brun/noir n'ont pas (ou très peu) de poils dressés sur les scapes.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe. Elle n'est mentionnée de Corse que depuis 2009 et elle y est rare. Elle est présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1500 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Milieux boisés, lisières de forêts, mais aussi zones humides, marécages et tourbières. En forêts, les nids sont généralement situés dans les souches, les branches mortes au sol, plus rarement sous les pierres. *Lasius platythorax* ne construit pas de monticule de terre comme *Lasius niger*. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol et sur les plantes.

Phénologie :

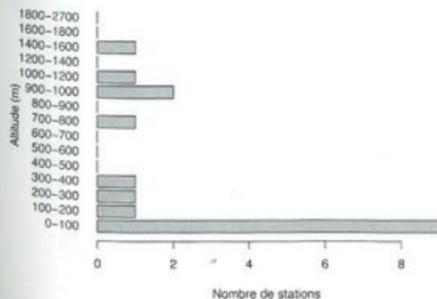
Essaimage de juillet à août.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante, par association de plusieurs reines. Une fois que les premières ouvrières émergent, elles tuent toutes les reines sauf une, la plus féconde. Le régime alimentaire est omnivore. Cette espèce recherche activement le miellat de pucerons sur les arbres, les arbustes et les plantes herbacées. Elle protège les colonies de pucerons et de cochenilles. Les nids peuvent héberger des larves de diptères parasites du genre *Microdon*.



© April Hübner et www.antsch.org



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Entièrement brun-noir. Absence de poils dressés sur les scapes. Pilosité peu fournie sur le clypeus. Les mandibules présentent, sur chacune d'entre elles, au moins 8 dents.

Identification :

Lasius niger et *Lasius platythorax* ont des poils dressés sur les scapes. *Lasius neglectus* et *Lasius lasioides* ont des mandibules qui possèdent 7 dents et la pubescence du scape, constituée de petits poils très fins, est presque invisible. *Lasius casevitzii* possède une pubescence fournie sur le clypeus et parfois quelques poils dressés (1 à 5) sur les scapes.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe. En Corse, elle est rare et uniquement présente dans le centre montagneux, entre 750 et 1700 m d'altitude.

Écologie :

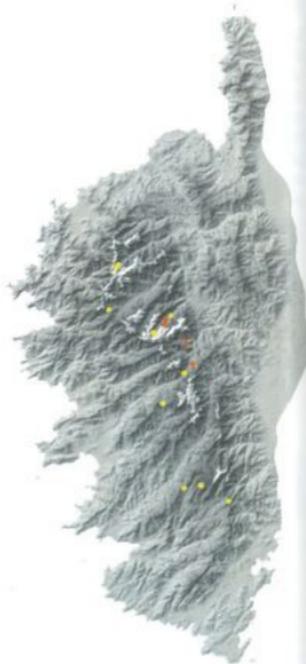
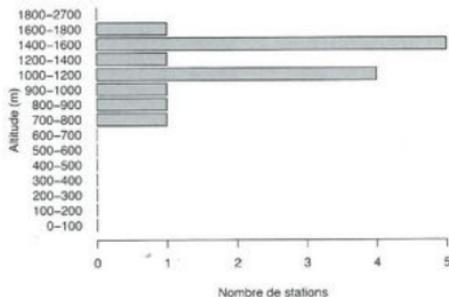
Milieus ouverts ou partiellement ouverts : essentiellement pelouses thermophiles, quelle que soit la densité du couvert herbacé, mais aussi boisements clairs. Préfère les milieux sablonneux. Les nids sont sous les pierres, parfois directement dans le sol. Les ouvrières recherchent la nourriture au sol et sur les plantes.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.

Biologie :

Les colonies peuvent être polygynes et sont constituées de plusieurs centaines d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore, mais constitué en grande partie de substances sucrées. Elles peuvent également exploiter les pucerons qui vivent au niveau des racines. Cette espèce peut servir d'hôte aux fourmis du sous-genre *Chthonolasius*, qui pratiquent le parasitisme social. Les nids peuvent être fréquentés par un petit coléoptère (*Claviger testaceus*) qui vit aux dépens du couvain des fourmis. *Lasius psammophilus* est une espèce peu agressive, qui mord rarement lorsqu'on dérange le nid.



Formica umbrata Nylander, 1846
Formicina umbrata (Nylander, 1846)
Formicina belgarum Bondroit, 1918

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,2 à 5,5 mm. Ouvrière entièrement jaune avec l'écaille du pétiole peu ou faiblement échancrée. Présence de poils dressés sur le dessous de la tête et souvent sur les joues.

Identification :

Lasius mixtus (Nylander, 1846), une espèce proche, a été mentionnée de Corse mais sa présence est douteuse. L'identification des espèces du sous-genre *Chthonolasius* est très difficile ; elle est surtout basée sur la forme de l'écaille du pétiole et sur la pilosité. *Lasius citrinus* et *Lasius bicornis* possèdent un pétiole haut et étroitement échancré. Les espèces du sous-genre *Cautolasius* n'ont pas de poils dressés sous la tête et sur les joues.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Holarctique. En Corse, elle est rare et a été mentionnée de 0 à 1200 m d'altitude. Elle est connue de quelques stations historiques en Balagne (1973, 1985) et depuis, n'a été recapturée qu'à Vivario (2013). L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

Espèce ubiquiste. Les nids sont directement dans le sol, sous les pierres ou dans les souches d'arbres. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture dans le sol. Il n'y a que lors de l'essaimage qu'elles s'activent en surface.

Phénologie :

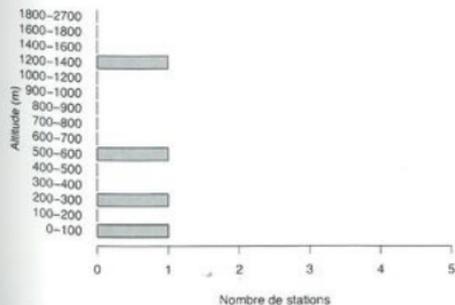
Essaimage de mai à octobre

Biologie :

Elle fonde une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire. Après le vol nuptial, la nouvelle reine pénètre dans la colonie d'une autre espèce de *Lasius* (sous-genre *Lasius* ou *Cautolasius*) et prend la place de la reine résidente. Il est alors possible de découvrir des nids mixtes avec, par exemple, des fourmis noires (espèce hôte)



© April Nobile de www.antsberg.com



et des fourmis jaunes (espèce parasite). Une fois que toutes les ouvrières hôtes sont mortes, la colonie de *Lasius umbratus* est indépendante. Cette espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons élevés sur les racines, mais aussi de petits arthropodes du sol. Exceptionnellement, les ouvrières peuvent se déplacer, en colonne, sur le tronc des arbres pour exploiter une ressource alimentaire. Les parois du nid peuvent être constituées d'un carton dont la structure est assurée par la présence de filaments de champignons ascomycètes.

Leptanilla revelieri var. *bimaculata* Emery, 1899

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : 1,2 mm. Le corps, totalement jaune pâle, est très étroit et a un aspect cylindrique. Le tégument est luisant et à ponctuation très fine. Mandibules avec quatre dents.

Identification :

Les petites ouvrières de *Solenopsis* sont plus larges.



© Agnès Nohlet, de www.asterberg.org

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Ouest du pourtour méditerranéen. En Corse elle est rarement observée, mais probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées, et couvre potentiellement l'ensemble de l'île. Elle a été mentionnée entre 0 et 500 m d'altitude.

Écologie :

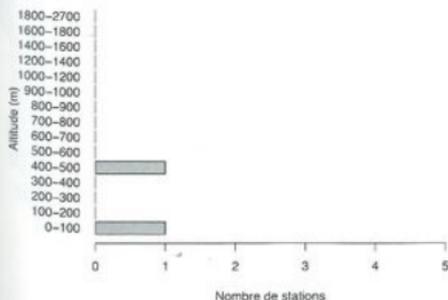
Probablement ubiquiste. Les prélèvements de colonies proviennent des berges des cours d'eau saisonniers avec un sol humide. Les nids sont sous les grosses pierres ou directement dans le sol. Les ouvrières cherchent leur nourriture dans le sol. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol (piège Berlèse-Tullgren, lavage de terre). Les sexués sont pris lors des essaimage à l'aide de pièges (piège malaise, bac jaune) ou dans les piscines.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

Les colonies sont nomades et ne construisent pas de nid fixe. Cette espèce se nourrit de petits arthropodes. Les reines sont physogastres (abdomen énorme chez les reines pondueuses). Une autre caractéristique de ce genre est que la reine se nourrit de l'hémolymphe de ses propres larves.



Hypoclinea humilis Mayr, 1868
Iridomyrmex humilis Mayr, 1868

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Le corps est uniformément brun avec de longues antennes.

Identification :

Les *Tapinoma* ont une coloration plus noire et un pétiole plat caché par le premier tergite du gastre. *Linepithema humile* peut facilement être confondue avec les *Lasius* noirs, mais ces derniers sont un peu plus massifs et ont un cloaque circulaire et bordé de poils alors qu'il est en fente et glabre chez *Linepithema humile*. Les *Bothriomyrmex* ont des yeux nettement plus petits.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

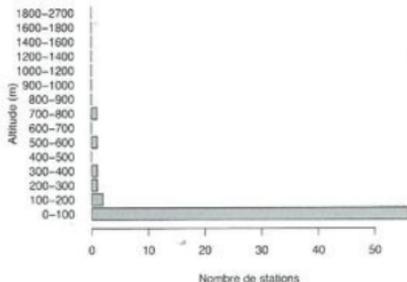
Native d'Amérique du Sud. Introduite dans les régions du monde à climat méditerranéen. Elle est mentionnée de Corse depuis 1957 (Bernard 1959, Casevitz-Weullersse 1991). Elle est maintenant commune dans l'île mais se cantonne principalement au pourtour littoral avec une forte implantation dans le Sud-Ouest (Golfe d'Ajaccio, région du Taravo et golfe de Valinco) ainsi que dans la région de Bastia dans le Nord-Est. Les observations de l'espèce sont généralement situées entre 0 et 200 m d'altitude. Les quelques rares mentions à des altitudes supérieures (jusqu'à 770 m) sont probablement des introductions ponctuelles sans population réellement établie.

Écologie :

Espèce essentiellement présente dans les milieux anthropisés chauds et humides du littoral. Bien qu'elle ait été trouvée à l'intérieur des terres, elle semble ne s'établir durablement que près de la côte. Elle peut être transportée accidentellement et importée dans les grandes villes. Elle supporte mal les températures basses et ne se maintient donc jamais en altitude. Les nids sont sous les pierres, les troncs, les débris d'origine anthropique, dans les fissures des ouvrages bétonnés, les poubelles, les égouts, etc. Les nids sont en surface, peu profonds et ne sont pas maçonnés.

Phénologie :

Les sexués sont présents dans les nids au printemps.



Biologie :

La densité des nids peut être localement très importante. Chaque nid peut contenir plus d'une centaine de reines et des milliers d'ouvrières. Bien que les reines soient ailées, il n'y a pas de vol nuptial. Les nouveaux nids se forment par bouturage. Dans ses régions d'introduction, cette espèce forme des super-colonies : les ouvrières des différents nids ne s'agressent pas et échangent reines et couvain. Le régime alimentaire est omnivore. L'espèce favorise le développement des colonies de pucerons afin d'en consommer le miellat. C'est une espèce très compétitive, qui peut avoir localement un effet négatif sur la biodiversité et les écosystèmes.

Messor capitatus (Latreille, 1798) (Myrmicinae)

Formica capitata Latreille, 1798
Myrmica capitata (Latreille, 1798)
Messor barbarus capitatus (Latreille, 1798)
Messor barbarus var. *capitatus* (Latreille, 1798)
Messor barbarus ssp. *capitata* (Latreille, 1798)
Messor capitata (Latreille, 1798)
= *Aphaenogaster barbara* var. *nigra* André, 1883
Messor barbarus var. *nigra* (André, 1883)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 12 mm, avec une très grande variation de taille dans une même colonie. Les plus grandes ouvrières ont une tête démesurément large, armée de fortes mandibules. Entièrement noire et brillante. Le propodeum est anguleux. Poils courts présents sous la tête.

Identification :

Messor structor possède une pilosité plus abondante, en particulier sur la tête. *Messor minor* et *Messor wasmanni* sont bicolores (rouge et noir) et sont dotées d'un psammophore (longs poils courbes sous la tête, facilitant le maintien des graines entre les mandibules). Contrairement au genre *Messor*, les espèces du genre *Aphaenogaster*, possèdent des épines propodéales.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1100 m d'altitude. Elle est cependant plus fréquente sur le pourtour de l'île qu'au centre. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

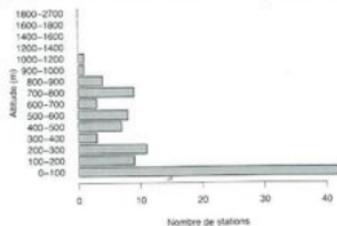
Milieux ouverts et bien exposés : friches, vignes, coteaux, talus, pistes et chemins. Préfère les terrains plats. Les nids sont directement dans le sol ou sous une grosse pierre. Comme chez tous les *Messor*, pendant la période d'activité, les abords de l'entrée du nid sont jonchés de graines et/ou de grains de terre. Les ouvrières forment des pistes très visibles vers les sources de nourriture.

Phénologie :

Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et très populeuses, contenant des milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante. Le régime alimentaire est granivore. Comme toutes les espèces de *Messor*, elle stocke les graines récoltées dans des « greniers ». Les grandes ouvrières avec leurs puissantes mandibules découpent les graines en morceaux et les transforment en pâte par mastication. Cette espèce peut également consommer des insectes morts lorsque l'occasion se présente.



Messor minor (André, 1881) (Sous-famille : Myrmicinae)

Aphaenogaster barbara var. *minor* André, 1883
Messor barbarus ssp. *minor* (André, 1883)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,5 à 8 mm, avec une très grande variation de taille dans une même colonie. Le gaster est noir. La tête, le mesosoma et le pétiote sont entièrement rouges chez tous les individus. Les ouvrières sont dotées d'un psammophore (longs poils courbes sous la tête, facilitant le maintien des graines entre les mandibules).

Identification :

Messor wasmanni a la tête et le gaster noirs et le mesosoma grenat et est également dotées d'un psammophore. Les autres espèces du genre *Messor* présentes en Corse ont un corps entièrement noir. Contrairement au genre *Messor*, les espèces du genre *Aphaenogaster*, possèdent des épines propodéales.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Iles tyrrhéniennes, littoral tyrrhénien de l'Italie continentale et Afrique du Nord. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1050 m d'altitude. Elle est cependant plus fréquente sur le pourtour de l'île qu'au centre. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Milieux ouverts et très chauds : coteaux bien exposés, talus, dunes, plages, bords de route, pistes et chemins. Les nids sont directement dans le sol. De petits tumulus de quelques centimètres sont construits à l'entrée du nid sur les sols humides. Les ouvrières forment de longues pistes.

Phénologie :

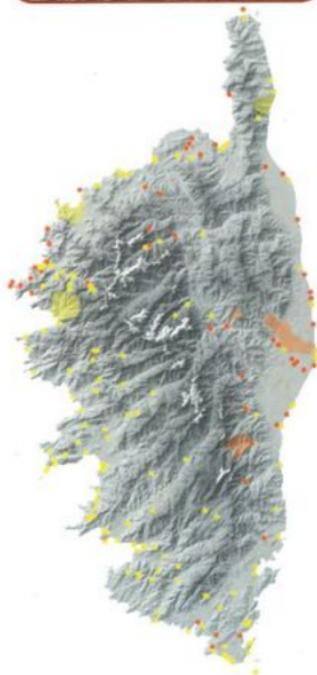
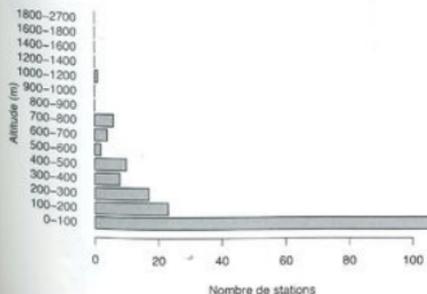
Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

Elle peut être abondante localement sur le littoral. Les nids sont populeux. La fondation est indépendante, par une reine. Le régime alimentaire est granivore. Comme toutes les espèces de *Messor*, elle stocke les graines récoltées dans de larges «greniers» creusés dans le sol.



© Zélie Lefebvre de www.antsweb.org



Formica structor Latreille, 1798
Messor structor var. *muticus* (Nylander, 1849)
Myrmica structor (Latreille, 1798)
Aphaenogaster structor (Latreille, 1798)
Messor barbarus ssp. *structor* (Latreille, 1798)
Messor barbarus ssp. *structor* var. *tyrrhena* (Emery, 1898)
Stenamma structor (Latreille, 1798)
Stenamma structor var. *tyrrhena* Emery, 1898
= *Messor rufitarsis* (Fabricius, 1804)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 10 mm, avec une très grande variation de taille dans une même colonie. Entièrement brune (parfois claire) et très poilue. La tête est striée, sauf chez les plus petits individus.

Identification :

Les ouvrières de toutes les autres espèces de *Messor* présentes en Corse sont moins poilues et ont la tête lisse chez les grands individus. Contrairement au genre *Messor*, le genre *Aphaenogaster* possède des épines propodéales.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Moitié sud de l'Europe jusqu'en Asie centrale, Afrique du Nord. En Corse, elle est commune (mais moins que les autres espèces de *Messor*) et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1150 m d'altitude. Elle est cependant plus fréquente dans la moitié Nord-Est de l'île.

Écologie :

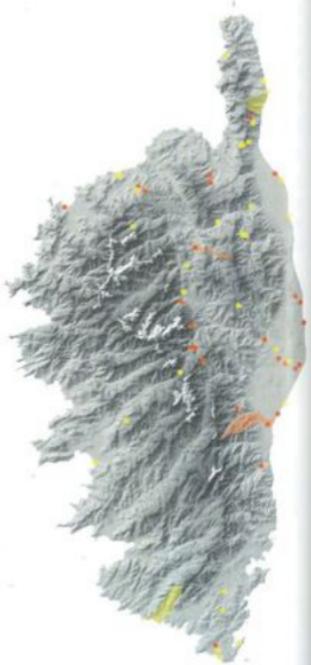
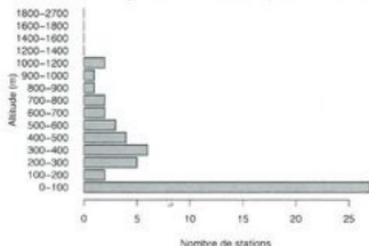
Milieux assez ouverts, en général bien exposés, mais conservant de préférence une certaine humidité : murets, talus des ruisseaux, prairies, jardins, pistes, bords de routes, etc. Les nids sont directement dans le sol, sous les pierres ou divers débris (tôle, carton, plastique). Leur présence demeure discrète bien que l'entrée du nid puisse être jonchée de graines, de restes de graines et/ou de grains de terre en période d'activité. Les ouvrières ne font pas de pistes importantes comme les autres *Messor*.

Phénologie :

Essaimage d'avril à mai

Biologie :

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont généralement polygynes et atteignent le millier d'ouvrières. La fondation est indépendante ou par bouturage. Le régime alimentaire est essentiellement granivore, mais les ouvrières ramènent régulièrement au nid des cadavres d'arthropodes. Comme toutes les espèces de *Messor*, elle constitue des greniers en surface pour stocker les graines récoltées.



Messor barbarus L. «st.» *meridionalis* var. *wasmanni* Krausse, 1910
Messor semirufus var. *wasmanni* Krausse, 1910
Messor meridionalis var. *wasmanni* Krausse, 1910
Messor barbarus ssp. *meridionalis* var. *wasmanni* Krausse, 1910
Messor barbarus wasmanni Krausse, 1910

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 10 mm, avec une très grande variation de taille dans une même colonie. Tête et gaster noirs et brillants. Mesosoma rouge foncé ou brun foncé. Les ouvrières sont dotées d'un psammophore (longs poils courbes sous la tête, facilitant le maintien des graines entre les mandibules).

Identification :

Messor minor a tout l'avant du corps rouge. Les autres espèces du genre *Messor* présentes en Corse ont le corps entièrement noir. Contrairement au genre *Messor*, les espèces du genre *Aphaenogaster*, possèdent des épines propodéales.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord de la région méditerranéenne, de la Corse jusqu'au Proche-Orient. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1000 m d'altitude, avec une préférence pour les altitudes inférieures à 300 m. Elle est plus fréquente sur le pourtour de l'île qu'au centre, et plus particulièrement présente dans le Nord, le Sud et sur la côte Ouest.

Écologie :

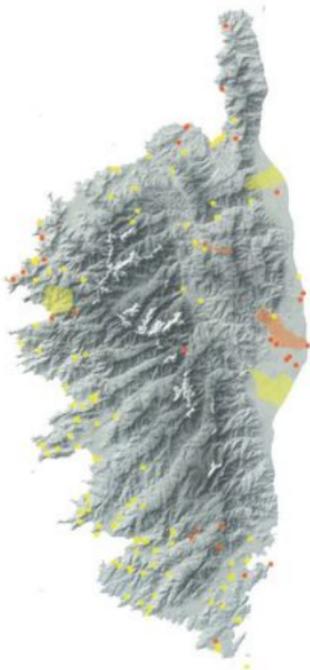
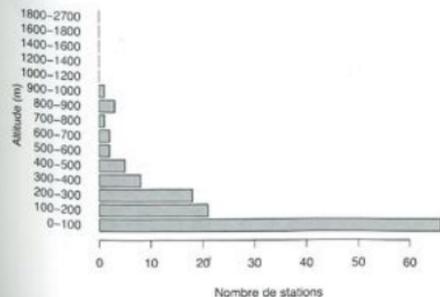
Milieux xérophiles, ouverts (prairies sèches, talus, chemins, bords de route, etc.), régulièrement sur les mêmes sites que *Messor minor*. Les nids sont directement dans le sol ou sous une pierre. Comme chez tous les *Messor*, pendant la période d'activité, les abords de l'entrée du nid sont jonchés de graines et/ou de grains de terre. Les ouvrières forment des pistes très visibles vers les sources de nourriture.

Phénologie :

Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et très populeuses. La fondation est indépendante. Le régime alimentaire est granivore. Comme toutes les espèces de *Messor*, elle constitue des greniers en surface pour stocker les graines récoltées.



= *Myrmica domestica* Schuckard, 1838

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : 2 mm. Corps jaune avec seulement la moitié postérieure du gastre noire. Propodeum arrondi, sans épines propodéales. Massues antennaires bien distinctes, de trois articles.

Identification :

Les *Solenopsis* ont des massues antennaires de deux articles. Les *Temnothorax* ont des épines propodéales.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Probablement native d'Afrique. Présentes en milieu extérieur dans toute la zone intertropicale et en intérieur dans les zones tempérées. Elle est mentionnée par Bernard (1968) de Corse, à Bonifacio, sans date. Elle n'a pas été mentionnée depuis, mais il est important de noter que les efforts d'inventaire (celui de Janine Casevitz-Weulersse des années 70-80 et celui d'AntArea des trois dernières années) se sont focalisés sur la faune vivant en extérieur.

Écologie :

En dehors des milieux tropicaux cette espèce est présente uniquement à l'intérieur des bâtiments chauffés (hôpitaux, habitations, restaurants...). Dans les bâtiments les nids sont installés dans toutes sortes de cavités, même très réduites, par exemple dans les fissures des murs et du sol, derrière les plinthes, sous le carrelage, dans les serrures. Les ouvrières s'infiltrent dans les tiroirs, lave-vaisselle, réserves alimentaires à la recherche de restes alimentaires. On les retrouve aussi sur les tables, le plan de travail de la cuisine, dans la salle de bain... Lorsqu'elles ont trouvé une ressource alimentaire, elles forment une piste.

Phénologie :

La multiplication des colonies a lieu toute l'année.

Biologie :

Elle compte parmi les espèces de fourmis les plus largement distribuées dans le monde, à la suite de transports accidentels par l'Homme. Elle ne semble pas pouvoir se maintenir durablement à l'extérieur dans les milieux tempérés, et ne constitue pour le moment pas une menace pour les écosystèmes. Elle est rare en Corse. Les colonies sont fortement polygynes et se multiplient par bouturage. Le régime alimentaire est omnivore.



Myrmecina graminicola (Latreille, 1802) (Sous-famille : Myrmicinae)

Formica graminicola Latreille, 1802

Myrmica graminicola (Latreille, 1802)

= *Myrmecina graminicola* var. *grouvellei* Bondroit, 1918

= *Myrmica latreillei* Curtis, 1829

Myrmecina latreillei (Curtis, 1829)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Entièrement noire ou roussâtre, pattes et antennes plus claires. L'extrémité du gastre tend vers le jaunâtre. La cuticule est fortement ridée. Pétiole cubique caractéristique.

Identification :

Les *Tetramorium* sont plus vives, ont des nids plus populeux et un pétiole nettement pédonculé, pas cubique.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Paléarctique occidental. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1600 m d'altitude, mais est plus fréquente en dessous de 1000 m d'altitude.

Écologie :

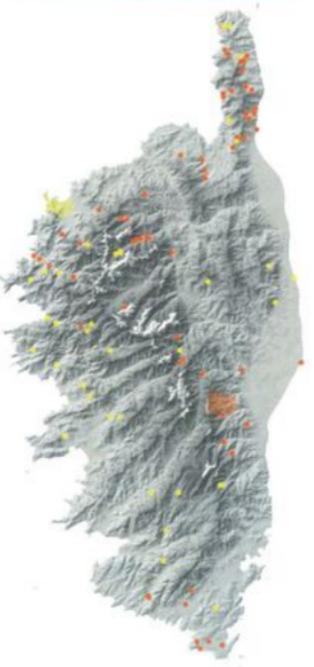
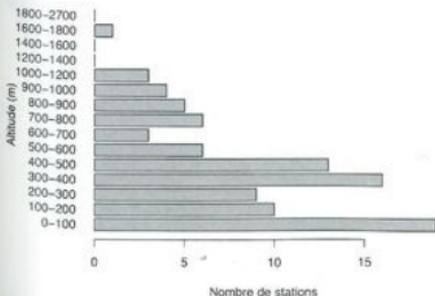
Milieus boisés, fermés. Parfois en lisière peu ensoleillée, dans un sol frais et humide. Les nids sont sous les grosses pierres, sous la mousse ou directement dans le sol. Les colonies remontent en surface par temps humide et sont plus profondément dans le sol par temps chaud et sec. Les ouvrières chassent dans la litière. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

Essaimage d'avril à août.

Biologie :

Les colonies sont généralement monogynes et contiennent quelques dizaines d'individus. Certaines colonies sont polygynes avec des reines à la morphologie intermédiaires entre reines et ouvrières. La fondation est indépendante par une reine. Les ouvrières chassent, de façon isolée, les petits arthropodes dans la litière. Les ouvrières se déplacent lentement et s'immobilisent en boule quand elles sont dérangées.



Myrmica rubra (Linnaeus, 1758) (Sous-famille : Myrmicinae)

Formica rubra Linné, 1758
= *Myrmica laevinodis* Nylander, 1846

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. Le gaster est légèrement plus sombre sur le premier segment. La base du scape forme une courbure très progressive. Les épines du propodeum sont relativement courtes. Le dessus du post-pétiole est lisse.

Identification :

Chez les autres *Myrmica* de Corse la courbure à la base du scape est plus abrupte ou forme un angle net. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et a généralement une teinte plus brune.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord paléarctique : de l'Europe jusqu'à l'Asie centrale. Introduite en Amérique du Nord.

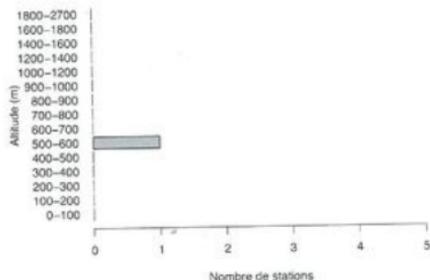
En Corse, elle n'est mentionnée que d'une seule station, la forêt de Tetti (Galeria), sur la côte ouest de l'île, à une altitude de 520 m, en 1981. Les spécimens sont présents dans la collection du MNHN. Cette espèce n'a pas été retrouvée depuis, même dans cette station.

Écologie :

Espèce des milieux frais et humides. Elle peut être présente aussi bien dans les milieux naturels qu'anthropisés (parcs, jardins, bosquets, sentiers et chemins). C'est une espèce plutôt de plaine mais qui peut monter jusqu'à 1 500 m d'altitude, en particulier en milieu méditerranéen. Les nids sont souvent situés sous des pierres, sous des pots de fleurs, dans des branches mortes sur le sol ou tout simplement dans la litière.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.



Biologie :

Les colonies de cette espèce sont polygynes et constituées de plusieurs centaines d'ouvrières. Une même colonie peut être formée de plusieurs nids connectés entre eux. Il existe deux formes de reines : des petites reines appelées microgynes et de grandes reines appelées macrogynes. Après le vol nuptial les reines sont souvent intégrées dans un nid déjà établi. Les nouvelles colonies peuvent se former par bourgeonnement. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol et dans la végétation. Le régime alimentaire est omnivore. Cette espèce se nourrit de petits invertébrés (pucerons, diptères, petits vers, ...), mais aussi de miellat d'hémiptères. Les ouvrières sont très agressives et font facilement usage de leur aiguillon. Elles défendent leur nid avec ferveur lorsqu'il est perturbé. Cette espèce peut servir d'hôte à certains papillons azurés du genre *Phengaris* (= *Maculinea*, *Lycaenidae*) dont les chenilles se développent dans la colonie en se nourrissant du couvain ou en recevant de la nourriture par trophallaxie de la part des ouvrières.

- = *Myrmica rugulosoides* Forel, 1915
- = *Myrmica pilosiscapus* Bondroit, 1920
- = *Myrmica scabrinodis* «st.» *rolandi* var. *reticulata* Santschi, 1931

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. La base du scape est anguleuse et porte un très petit lobe incliné vers l'arrière.

Identification :

En Corse, *Myrmica scabrinodis* et *Myrmica spinosior* peuvent être présentes dans la même station et sont difficiles à différencier. Les mâles permettent un diagnostic fiable : leur scape est nettement plus court chez *Myrmica scabrinodis* que chez *Myrmica spinosior*. Chez les ouvrières de *Myrmica spinosior* le lobe de la base du scape est horizontal et nettement plus grand. La base du scape de *Myrmica rubra* forme une courbure très progressive sans épaississement ni lobe. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et a généralement une teinte plus brune.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Nord paléarctique : de l'Europe jusqu'à l'Asie centrale. En Corse, elle est rare et connue uniquement de deux stations du centre de l'île, entre 1500 et 1650 m d'altitude.

Écologie :

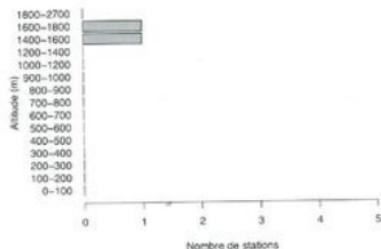
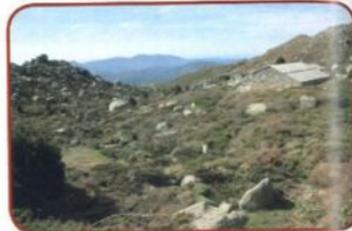
En Corse elle est restreinte aux prairies humides d'altitude. Les nids sont sous les pierres, directement dans le sol ou dans les touffes d'herbe et de mousse où ils forment de petits dômes de débris végétaux ou de terre visibles entre les herbes.

Phénologie :

Essaimage de juillet à septembre.

Biologie :

La densité des nids peut être relativement importante. Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par adoption dans une colonie. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur le sol ou dans la végétation basse. Le régime alimentaire est omnivore (petits invertébrés et substances sucrées telles que le miellat des hémiptères et le nectar extrafloral). Cette espèce peut servir d'hôte à certains papillons azurés du genre Phengaris (= *Maculinea*, *Lycaenidae*) dont les chenilles se développent dans la colonie en se nourrissant du couvain ou en recevant de la nourriture par trophallaxie de la part des ouvrières. On peut également trouver des larves de diptères parasites du genre *Microdon* (Syrphidae) dans les nids.



Myrmica sabuleti var. *spinosior* Santschi, 1931

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 5 mm. Entièrement rouge. La base du scape est nettement anguleuse et porte un lobe horizontal dirigé vers l'arrière bien visible.

Identification :

En Corse, *Myrmica scabrinodis* et *Myrmica spinosior* peuvent être présentes dans la même station et sont difficiles à différencier. Les mâles permettent un diagnostic fiable: leur scape est nettement plus court chez *Myrmica scabrinodis* que chez *Myrmica spinosior*. Chez les ouvrières de *Myrmica scabrinodis* le lobe de la base du scape est incliné vers l'arrière et plus petit. La base du scape de *Myrmica rubra* forme une courbure très progressive sans épaississement ni lobe. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et a généralement une teinte plus brune.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Nord-ouest de la région méditerranéenne. En Corse, elle est commune et répartie sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1600 m d'altitude. Elle est cependant beaucoup plus fréquente à l'intérieur des terres, entre 500 et 1200 m d'altitude.

Écologie :

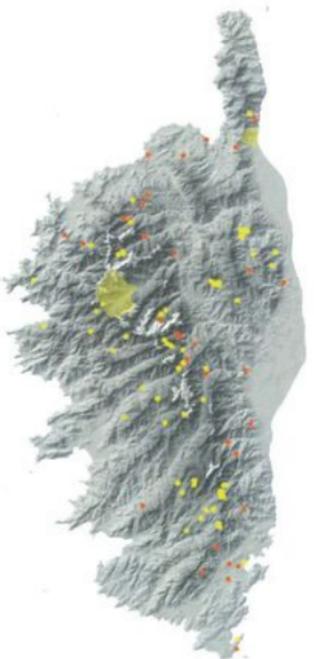
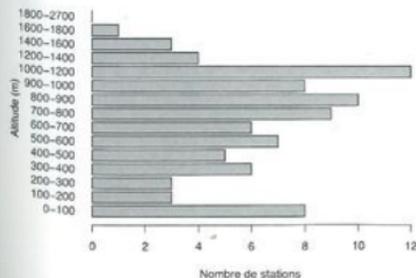
En Corse elle se trouve principalement dans les milieux ouverts, mais aussi sous des couverts denses de végétation basse (fougères par exemple). Les populations semblent mieux se développer sur des sols qui conservent une certaine humidité la majeure partie de l'année. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont généralement polygynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par adoption dans une colonie. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol ou dans la végétation basse. Le régime alimentaire est omnivore (petits invertébrés et substances sucrées telles que le miellat des hémiptères et le nectar extrafloral). Cette espèce peut servir d'hôte à certains papillons azurés du genre *Phengaris* (= *Maculinea*, *Lycaenidae*) dont les chenilles se développent dans la colonie en se nourrissant du couvain ou en recevant de la nourriture par trophallaxie de la part des ouvrières. En Corse elle est vraisemblablement l'hôte de *Phengaris arion*.



© Stéphane Harizan de www.univ-lyon1.fr

Pheidole pallidula (Nylander, 1848) (Sous-famille : Myrmicinae)

Myrmica pallidula Nylander, 1848
= *Pheidole pallidula* var. *emeryi* Krausse, 1912

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,5 à 5 mm. Deux castes morphologiques bien distinctes : l'ouvrière minor de 1,5 à 2,5 mm et l'ouvrière major (ou soldat) de 3,5 à 5 mm avec une tête beaucoup plus large. Couleur variant du jaune clair au brun foncé. L'ouvrière minor possède de longues antennes.

Identification :

La confusion avec d'autres genres est impossible si l'on observe les deux castes dans le même nid. Les ouvrières minors ressemblent beaucoup à *Temnothorax recedens* mais *Pheidole pallidula* est plus rapide dans ses déplacements. Certains *Tetramorium* ont une taille et une couleur similaires mais ont une tête fortement striée longitudinalement et l'avant du mesosoma avec des « épaules » anguleuses.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1500 m d'altitude. Elle est cependant plus fréquente sur le pourtour de l'île et à des altitudes inférieures à 600 m. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

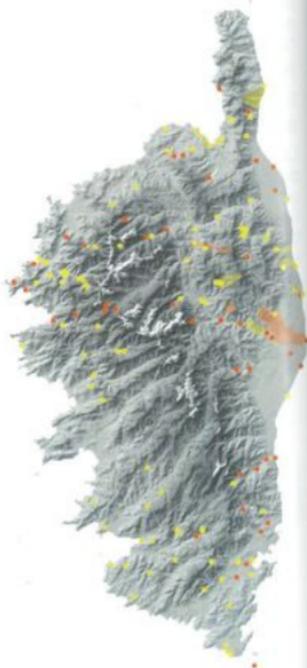
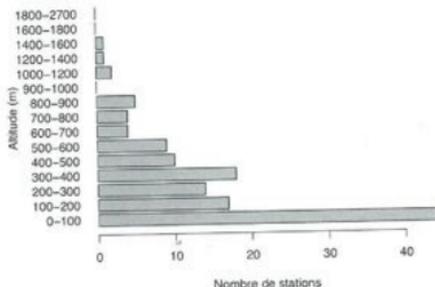
Assez ubiquiste mais surtout thermoxérophile. Lieux caillouteux, vignes, landes, maquis, forêt. Elle s'accommode bien des milieux anthropisés : espaces verts en ville, trottoirs, etc. Les nids sont directement dans le sol ou sous des pierres de toutes tailles. En ville, les entrées de nid débouchent dans les fissures du revêtement de sol. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol et dans la végétation basse.

Phénologie :

Essaimage de juin à juillet.

Biologie :

La densité des nids est souvent très élevée. C'est une espèce opportuniste souvent dominante. Les nids sont composés de plusieurs milliers d'ouvrières et contiennent une ou plusieurs reines. La fondation serait essentiellement indépendante. Le régime alimentaire est omnivore et ces fourmis consomment aussi des graines. Les ouvrières major sortent relativement peu du nid. Elles en défendent l'entrée et découpent les aliments rapportés avec leurs fortes mandibules. Elles sont aussi parfois observées transportant des objets lourds ou volumineux.



► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Seule la reine est connue (deux spécimens) : 1 à 1,5 mm, corps jaune grisâtre.

Identification :

Les reines sont de taille similaire aux ouvrières du *Plagiolepis* hôte (*Plagiolepis taurica*), ce qui les rend difficiles à repérer sur le terrain. *Plagiolepis delaugerrei* se distingue de *Plagiolepis xene* par l'absence de dents sur les mandibules.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Endémique de Corse d'où elle n'est connue que de l'île de la Giraglia (50 m d'altitude), à l'extrémité nord du cap corse. Seules deux reines y ont été capturées, à un an d'intervalle (1995, 1996).

Écologie :

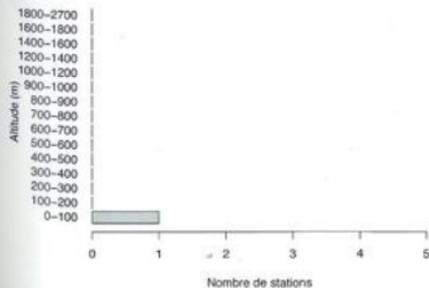
Elle partage potentiellement les mêmes milieux que son hôte (*Plagiolepis taurica*) et vit à l'intérieur de ses nids. Elle serait donc à rechercher dans les différentes stations corses de *Plagiolepis taurica*.

Phénologie :

Inconnue

Biologie :

C'est un parasite social de *Plagiolepis taurica*. Dans les deux colonies hôtes où cette espèce a été trouvée, une seule reine était présente à chaque fois. Il semble donc que cette espèce ne forme que de petites colonies (Casevitz-Weurlesse 2014). Rien d'autre n'est connu de sa biologie.



Formica pygmaea Latreille, 1798
Plagiolepis pygmaeus (Latreille, 1798)

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,5 à 2,5 mm. Corps noir, tirant parfois sur le beige. Funicule de 10 articles. Troisième article du funicule plus petit que le quatrième.

Identification :

Les *Plagiolepis* sont les seules Formicinae avec une taille inférieure à 3 mm. *Plagiolepis taurica* a les troisième et quatrième articles du funicule de taille similaire. En Corse, il existe également deux espèces de *Plagiolepis* parasites, *Plagiolepis xene* et *Plagiolepis delaugerrei*, qui ne produisent que des sexués. Ceux-ci sont de même taille que les ouvrières hôtes, et donc beaucoup plus petits que les sexués hôtes.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Principalement le nord de la région méditerranéenne. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 2100 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 900 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

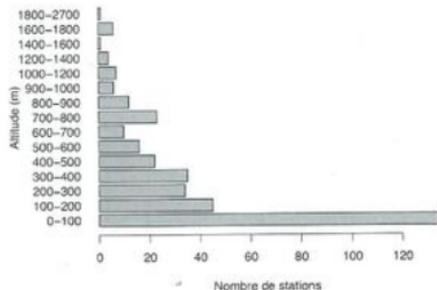
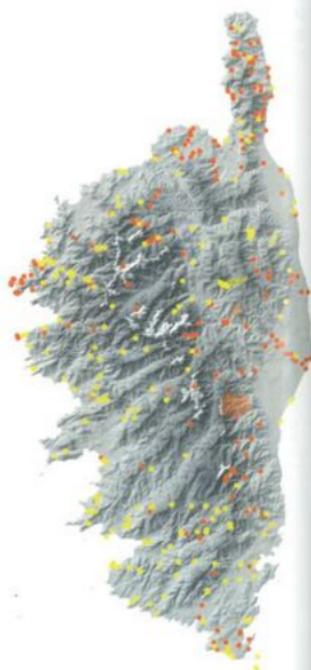
On la trouve dans les forêts sèches et le maquis, mais aussi dans des milieux plus ouverts tels que des talus, bords de chemin et lisières. Les nids sont sous les pierres ou dans les fissures des rochers, plus rarement directement dans la terre ou dans le bois mort.

Phénologie :

Essaimage de juin à juillet.

Biologie :

Les colonies sont polygynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par bouturage. La densité des nids peut être importante (jusqu'à 4-5 nids au m²). Une même colonie peut former plusieurs nids satellites qui se regroupent à la fin de l'été pour passer l'hiver. Les ouvrières chassent en solitaire sur les rochers, la végétation basse et dans la litière. Leur régime alimentaire est omnivore. Certaines ouvrières stockent les liquides et deviennent très physogastres. *Plagiolepis pygmaea* peut être parasitée par la fourmi *Plagiolepis xene*.



plagiolepis taurica (Santschi, 1920) (Sous-famille : Formicinae)

= *Plagiolepis barbara* var. *pyrenaica* Emery, 1921
= *Plagiolepis vindobonensis* Lomnicki, 1925

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,5 à 2,5 mm. Corps noir, tirant parfois sur le beige. Funicule de 10 articles. Troisième et quatrième articles du funicule de taille similaire.

Identification :

Les *Plagiolepis* sont les seules Formicinae avec une taille inférieure à 3 mm. *Plagiolepis pygmaea* a le troisième article du funicule plus petit que le quatrième. En Corse, il existe également deux espèces de *Plagiolepis* parasites, *Plagiolepis xene* et *Plagiolepis delaugerrei*, qui ne produisent que des sexués. Ceux-ci sont de même taille que les ouvrières hôtes, et donc beaucoup plus petits que les sexués hôtes.



© Zoltan Liekešová de www.antsweb.org

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe et Asie. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1600 m d'altitude. Elle est cependant plus fréquente sur le pourtour de l'île et à des altitudes inférieures à 100 m. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

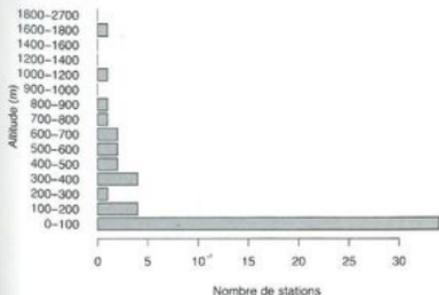
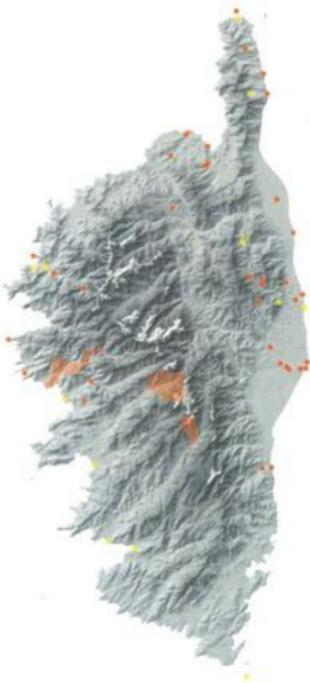
Milieus ouverts bien exposés tels que les pelouses, friches, talus, bords de chemin, lisières et maquis. Les nids sont sous les pierres ou dans les fissures des rochers, plus rarement directement dans la terre ou dans le bois mort.

Phénologie :

Essaimage de juin à juillet.

Biologie :

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont polygynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par bouturage. Une même colonie peut former plusieurs nids satellites qui se regroupent à la fin de l'été pour passer l'hiver. Les ouvrières chassent en solitaire sur les rochers, la végétation basse et dans la litière. Régime alimentaire omnivore. Certaines ouvrières stockent les liquides et deviennent physogastres. *Plagiolepis taurica* peut être parasitée par la fourmi *Plagiolepis delaugerrei*.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Cette espèce parasite ne produit pas d'ouvrière. Mâles et reines sont de forme, de taille et de couleur très similaires : 1,2 à 1,6 mm, corps brun.

Identification :

Les reines sont à peine plus grandes que les ouvrières du *Plagiolepis* hôte (*Plagiolepis pygmaea*), ce qui les rend difficiles à repérer sur le terrain. *Plagiolepis delaugerrei* se distingue de *Plagiolepis xene* par l'absence de dents sur les mandibules.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Moitié nord de la région méditerranéenne. En Corse, elle est rare, mais semble présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 900 m d'altitude. Elle est probablement sous-détectée car présente dans une faible proportion des nids hôtes et difficile à différencier des ouvrières hôtes sur le terrain.

Écologie :

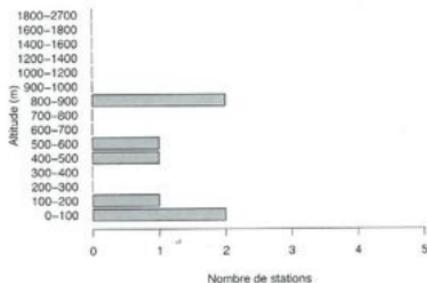
Elle se trouve dans les mêmes milieux que son hôte (*Plagiolepis pygmaea*) et vit à l'intérieur de ses nids.

Phénologie :

Les sexués sont présents dans les nids de juillet à septembre.

Biologie :

C'est un parasite social permanent de *Plagiolepis pygmaea*. La densité des nids hôtes parasités est très faible. Le nid parasité peut contenir plusieurs dizaines de reines parasites. Les reines ne produisent que des sexués et ne tuent pas les reines hôtes. Les ouvrières hôtes s'occupent ainsi d'entretenir le couvain et les adultes de l'espèce parasite. Les reines sont moins actives que les ouvrières hôtes et sont parfois accolées aux reines hôtes.



Ponera coarctata (Latreille, 1802) (Sous-famille : Ponerinae)

Formica contracta (Latreille, 1802)

Ponera contracta (Latreille, 1802)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Corps allant du noir au brun-roux. Les individus immatures sont d'un blanc sale. Allure du corps très grêle.

Identification :

Ponera testacea a longtemps été considérée comme un synonyme de *Ponera coarctata*, mais depuis 2003 les deux taxons sont reconnus comme des espèces valides (Csösz et Seifert 2003). Les nombreuses mentions de *Ponera coarctata* en Corse lors des inventaires antérieurs à 2003 peuvent donc concerner l'une ou l'autre espèce. La carte ne présente donc que les mentions postérieures à 2003. *Ponera testacea* est généralement un peu plus claire que *Ponera coarctata* mais distinguer les deux espèces avec certitude est difficile et nécessite une étude biométrique.

Les espèces du genre *Hypoponera* sont très similaires à celles du genre *Ponera* mais s'en distinguent par l'absence de petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiole (critère visible uniquement à la loupe binoculaire). La coloration de *Cryptopone ochracea* est généralement plus claire (roux jaunâtre) et les mandibules présentent une dépression à leur base.



© Agnès Noblet, de www.amebio.org



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1500 m d'altitude. L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

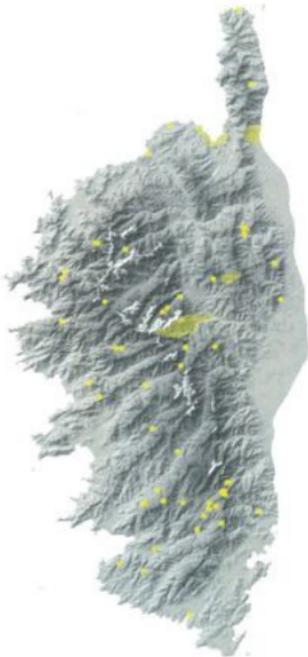
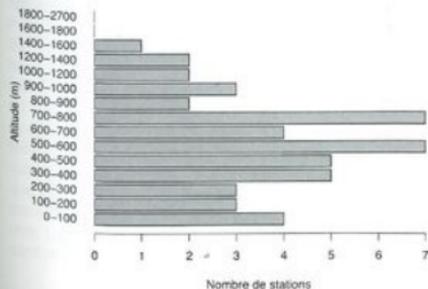
Essentiellement dans les zones forestières. Sites ombragés avec une certaine humidité dans le sol. Les nids sont enfoncés dans le sol, sous les pierres, dans le bois mort ou sous les écorces des troncs au sol. Les ouvrières cherchent leur nourriture dans le sol et la litière. Cette espèce est particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

Les nids peuvent être abondants localement. Les colonies sont petites, de quelques dizaines d'individus tout au plus et facultativement polygynes. Les reines ressemblent beaucoup aux ouvrières. Ces fourmis sont prédatrices de petits arthropodes.



Ponera coarctata var. *testacea* Emery, 1895

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Corps allant du noir au brun-roux. Les individus immatures sont d'un blanc sale. Allure du corps très grêle.

Identification :

Ponera testacea a longtemps été considérée comme un synonyme junior de *Ponera coarctata*, mais depuis 2003 les deux taxons sont reconnus comme des espèces valides (Csosz & Seifert 2003). Les nombreuses mentions de *Ponera coarctata* en Corse lors des inventaires antérieurs à 2003 peuvent donc concerner l'une ou l'autre espèce. La carte ne présente donc que les mentions postérieures à 2003. *Ponera coarctata* est généralement un peu plus sombre que *Ponera testacea*, mais distinguer les deux espèces avec certitude est difficile et nécessite une étude biométrique.

Les espèces du genre *Hypoponera* sont très similaires à celles du genre *Ponera* mais s'en distinguent par l'absence de petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiole (critère visible uniquement à la loupe binoculaire). La coloration de *Cryptopone ochracea* est généralement plus claire (roux jaunâtre) et les mandibules présentent une dépression à leur base.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe, principalement dans le Sud. En Corse, elle est peu commune mais présente sur l'ensemble du territoire de manière discontinue. L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées. Elle se rencontre de 0 à 900 m d'altitude, avec un optimum entre 100 et 600 m d'altitude.

Écologie :

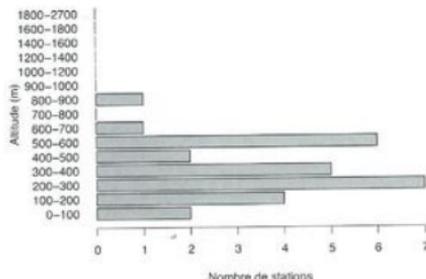
Essentiellement dans les zones forestières. Sites ombragés avec une certaine humidité dans le sol. Elle est cependant réputée plus thermophile que *Ponera coarctata*. Les nids sont enfoncés dans le sol, sous les pierres, dans le bois mort ou sous les écorces des troncs au sol. Les ouvrières cherchent leur nourriture dans le sol et la litière. Cette espèce est particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

Les nids peuvent être abondants localement. Les colonies sont petites, de quelques dizaines d'individus tout au plus et facultativement polygynes. Les reines ressemblent beaucoup aux ouvrières. Ces fourmis sont prédatrices de petits arthropodes.



- Formica fugax* Latreille, 1798
Myrmica fugax (Latreille, 1798)
Diplorhoptrum fugax (Latreille, 1798)
Solenopsis fugax var. *debiliior* Santschi, 1934
Solenopsis fugax var. *furtiva* Santschi, 1934
Diplorhoptrum fugax var. *debiliior* (Santschi, 1934)
= *Solenopsis nicaensis* Bernard, 1949
Diplorhoptrum nicaensis (Bernard, 1949)
= *Solenopsis banuyiensis* Bernard, 1949
Solenopsis emery ssp. *banuyiensis* Bernard, 1949
Diplorhoptrum banuyiensis (Bernard, 1949)
= *Solenopsis balachowskyi* Bernard, 1958
Diplorhoptrum balachowskyi (Bernard, 1959)
= *Solenopsis robusta* Bernard, 1949
Diplorhoptrum robusta (Bernard, 1949)
= *Solenopsis dubosqui* Bernard, 1949
Diplorhoptrum dubosqui (Bernard, 1949)
= *Solenopsis provincialis* Bernard, 1949
Diplorhoptrum provincialis (Bernard, 1949)
= *Solenopsis laevithorax* Bernard, 1949
Diplorhoptrum laevithorax (Bernard, 1949)
= *Solenopsis monticola* Bernard, 1949
Diplorhoptrum monticola (Bernard, 1949)
= *Solenopsis rugosa* Bernard, 1949
Diplorhoptrum rugosa (Bernard, 1949)
= *Solenopsis tertialis* Ettershank, 1966
= *Solenopsis pygmaea* Bernard, 1949
Diplorhoptrum pygmaeum (Bernard, 1949)
= *Solenopsis richardi* Bernard, 1949
Diplorhoptrum richardi (Bernard, 1949)
= *Diplorhoptrum pilosa* Bernard, 1977
= *Diplorhoptrum delta* Bernard, 1977
= *Diplorhoptrum avia* Bernard, 1977
= *Diplorhoptrum insulare* Bernard, 1977

► Taxonomie et Identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,5 à 2,2 mm. Entièrement jaune clair. Il existe une certaine variation de taille au sein d'une même colonie. Les individus les plus grands ont la tête et le premier segment du gastre plus sombres. Le corps est lisse et brillant. Les yeux sont très petits. Le funicule est composé de neuf articles avec une massue antennaire bien nette de deux articles.

Identification :

Les *Solenopsis* présentes en France sont très difficiles à différencier, l'identification à l'espèce est délicate et nécessite l'examen des mâles et des reines. Il existe en Corse une espèce de *Solenopsis* du groupe *lusitanica*, mais le manque de connaissances sur la taxinomie du genre ne permet pas d'en savoir davantage. Les informations présentées dans cette page peuvent donc se rapporter à l'une ou l'autre des deux espèces.

Solenopsis orbula de Corse et d'Italie a des aillés de plus petite taille que ceux de *Solenopsis fugax* et a de grandes ouvrières à tête noire. *Leptanilla revelieri* a un aspect similaire à *Solenopsis*, bien que faisant partie d'une autre sous-famille (Leptanillinae). Elle est cependant plus fine, a la tête deux fois plus longue que large et est rare. Les espèces du genre *Strumigenys* ont une taille similaire mais sont plutôt rousses que jaunes et ont une tête nettement triangulaire.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe, jusqu'en Asie centrale. Pointe nord-ouest de l'Afrique du nord. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire de 0 à 1450 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 600 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi. Les occurrences présentées ici peuvent se rapporter soit à *Solenopsis fugax*, soit à une espèce de *Solenopsis* du groupe *lusitanica*.

Écologie :

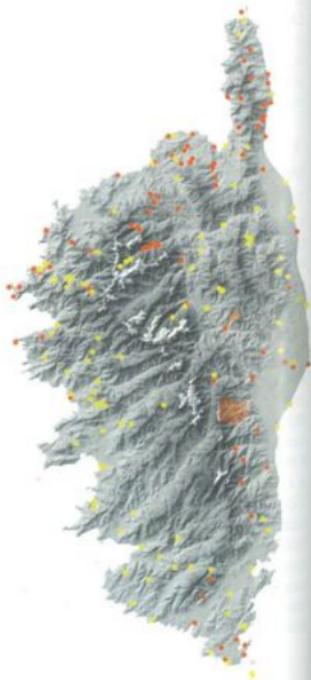
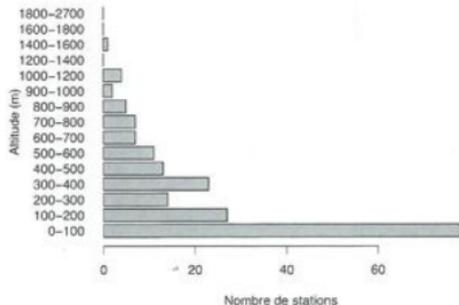
Grande gamme de milieux thermophiles. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol. Étant donné leurs mœurs endogées, les ouvrières ne sortent pas à la surface. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

La densité des nids peut être très élevée. Les colonies sont polygynes et très peuplées, pouvant contenir plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation peut se faire de manière indépendante ou par bourgeonnement. Le régime alimentaire est omnivore. Cette espèce chasse de petits invertébrés et exploite le miellat d'hémiptères suceurs de sève sur les racines. Elle est connue aussi pour se nourrir de couvain volé dans les colonies de diverses autres espèces. Il est d'ailleurs fréquent, lorsqu'on retourne les pierres, de trouver ses nids collés contre ceux d'autres espèces, certaines beaucoup plus grosses qu'elle, par exemple des *Camponotus* ou des *Messor*. Les ouvrières de *Solenopsis* se déplacent lentement.



Diplorhoptum orbulum Emery, 1875

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,5 à 2,2 mm. Entièrement jaune claire. Il existe une certaine variation de taille au sein d'une même colonie avec de grands individus qui ont la tête noire. Le corps est lisse et brillant. Les yeux sont très petits. Le funicule est composé de neuf articles avec une massue antennaire bien nette de deux articles.

Identification :

En raison de la convergence morphologique des ouvrières entre les espèces de *Solenopsis* présentes en France, l'identification à l'espèce est délicate et nécessite l'examen des mâles et des reines. *Solenopsis fugax* a des ailes de plus grande taille et les grandes ouvrières n'ont pas la tête noire. *Leptanilla revelierei* a un aspect similaire à *Solenopsis*, bien que faisant partie d'une autre sous-famille (Leptanillinae). Elle est cependant plus fine, a la tête deux fois plus longue que large et est très rare. Les espèces du genre *Strumigenys* ont une taille similaire mais sont plutôt rousses que jaunes et ont une tête nettement triangulaire.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Corse et Italie. En Corse elle est rare et présente essentiellement dans le sud de l'île. Elle n'a jamais été mentionnée à plus de 50 m d'altitude.

Écologie :

Grande gamme de milieux thermophiles. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol. Étant donné leurs mœurs endogées, les ouvrières ne sortent pas à la surface. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou lors des essaimges.

Phénologie :

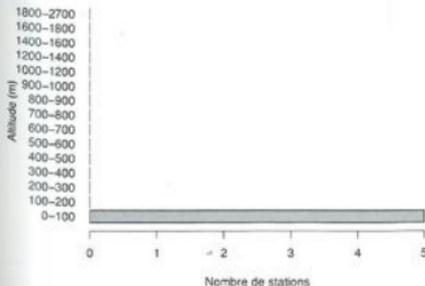
Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

La biologie de cette espèce est très peu connue. Élevage d'hémiptères suceurs de sève sur les racines.



© Zsófia Léknerová de www.austroboh.org



Myrmica debilis Foerster, 1850
= *Myrmica minkii* (Foerster, 1850)
= *Stenamma golosejevi* Karavaiev, 1926
= *Stenamma ucrainicum* Arnoldi, 1928
= *westwoodi* subsp. *polonicum* Begdon, 1932
= *rousseti* Casevitz-Weulersse, 1990

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 4 mm. Entièrement rousse. Les yeux sont minuscules. Epines propodéales courtes. Le mesosoma présente des rides globalement longitudinales, mais fortement anastomosées.

Identification :

Stenamma zaroni est plus grande (4 à 4,5 mm) et a un pétiole plus longuement pédonculé. Chez *Stenamma striatulum*, les rides du mesosoma sont plus rectilignes et présentent peu ou pas d'anastomoses. Les ouvrières d'*Aphaenogaster subterranea* ont des yeux plus développés, le tégument plus lisse et, de manière générale, sont de plus grande taille.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe. En Corse, elle est peu commune et présente de manière discontinue sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1050 m d'altitude. Elle semble plus fréquente au nord de l'île. La plupart des observations anciennes ont été obtenues par des méthodes d'extraction de la faune du sol (piège Berlése-Tullgren) qui n'ont pas été mises en œuvre lors des inventaires récents. L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

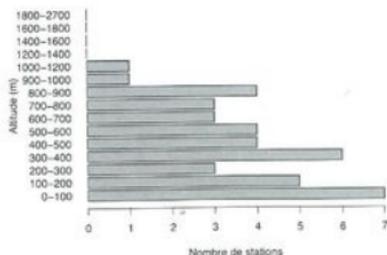
Forêts fraîches et humides, lisières. Les nids sont dans les sols humides, et peuvent se trouver sous les grosses pierres, sous la mousse ou directement dans le sol. Les ouvrières chassent dans la litière et probablement aussi dans le sol. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent quelques dizaines d'ouvrières. La fondation peut se faire de manière indépendante, par association de plusieurs reines. Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits invertébrés (en particulier des collemboles), récoltés morts ou capturés vivants. Cette espèce consomme aussi les excroissances charnues (élaïosome) des graines des plantes myrmécochores. Les ouvrières se déplacent lentement et s'immobilisent en boule quand elles sont dérangées.



Stenamma striatulum (Emery, 1895) (Sous-famille : Myrmicinae)

Stenamma westwoodi var. *striatulum* Emery, 1895
= *Stenamma westwoodi* var. *tscherkessicum* Arnoldi, 1928

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 4 mm. Entièrement rousse. Les yeux sont minuscules. Epines propodéales courtes. Le mesosoma présente des rides rectilignes longitudinales, peu anastomosées.

Identification :

En 1990, Janine Casewitz-Weulersse décrit *Stenamma ousseti* sur la base d'ouvrières et de reines prises par piégeage dans la même station. Elle précise que les ouvrières ne diffèrent guère de celles de *Stenamma westwoodii* (i.e. *Stenamma debile*) mais que les reines sont nettement plus petites. D'après Rigato (2011), les ouvrières correspondent à *Stenamma debile* et les reines à *Stenamma striatulum*. Ce n'est qu'en 2014 qu'est récoltée une colonie complète de *Stenamma striatulum*, permettant de confirmer la présence de cette espèce en Corse.

Chez *S. debile*, les rides du mesosoma sont moins rectilignes et fortement anastomosées. Les ouvrières d'*Aphaenogaster subterranea* ont des yeux plus développés, le tégument plus lisse et, de manière générale, sont de plus grande taille.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord du pourtour méditerranéen. En Corse, elle n'est connue que de deux stations, entre 250 et 800 m d'altitude. L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

Forêts fraîches et humides, lisières. Les nids sont dans les sols humides, et peuvent se trouver sous les grosses pierres, sous la mousse ou directement dans le sol. Les ouvrières chassent dans la litière et probablement aussi dans le sol. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière.

Phénologie :

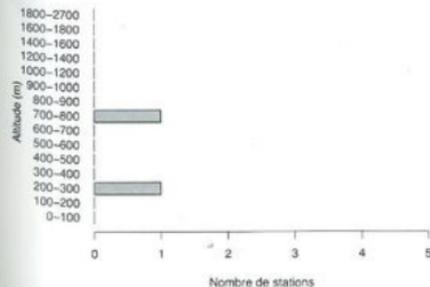
Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

Biologie inconnue, mais probablement proche de celle de *Stenamma debile*. Les colonies contiennent quelques dizaines d'ouvrières. Les ouvrières se déplacent lentement et s'immobilisent en boule quand elles sont dérangées.



© April Nobbe de www.stamberg



► **Taxonomie et Identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 4 à 4,5 mm. Entièrement rousse. Les yeux sont minuscules. Epines propodéales courtes. Le mesosoma présente des rides globalement longitudinales, mais fortement anastomosées. Pétiole longuement pédonculé.

Identification :

Un échantillon de *Stenamma* récolté par Jean Orousset en 1984 avait été identifié à l'époque comme *Stenamma petiolatum* Emery, 1897 par Janine Casewitz-Weulersse. Ce matériel, présent au MNHN de Paris, a été vérifié d'après la révision de Rigato (2011) et correspond à *Stenamma zanoni*.

Stenamma debile est plus petite et a un pétiole moins longuement pédonculé. Chez *Stenamma striatum*, les rides du mesosoma sont plus rectilignes et présentent peu ou pas d'anastomoses. Les ouvrières d'*Aphaenogaster subterranea* ont des yeux plus développés, le tégument plus lisse et, de manière générale, sont de plus grande taille.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe. En Corse, elle n'a été collectée qu'une seule fois, en 1984 à Zonza (à 783 m d'altitude), par une méthode d'extraction de la faune du sol (piège Berlese-Tullgren). L'espèce est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.

Écologie :

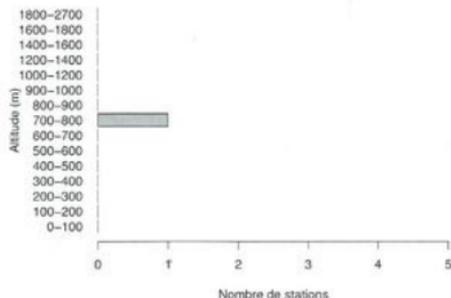
Forêts fraîches et humides, lisières. Les nids sont dans les sols humides, et peuvent se trouver sous les grosses pierres ou directement dans le sol. Cette espèce a probablement des mœurs endogées et est donc à rechercher par les méthodes d'extraction de la faune du sol.

Phénologie :

Essaimage de septembre à octobre.

Biologie :

Biologie inconnue.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3,5 mm. Corps de couleur uniforme, du brun clair au jaune. Les mandibules, caractéristiques, sont en forme de sabre et sans dent. Le bord occipital de la tête présente une large échancrure.

Identification :

Des données génétiques récentes confirment la proximité des *Strongylognathus* avec les représentants du genre *Tetramorium*. La mise en synonymie des deux genres est à l'étude. Les *Tetramorium* ont des mandibules triangulaires, mais pas falciformes. *Strongylognathus testaceus* est la seule espèce en Corse à posséder une tête avec un bord postérieur très échancré.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe. En Corse, elle est rare et présente surtout dans le centre de l'île. Elle a été trouvée de 0 à 1750 m d'altitude, mais plus de la moitié des stations est à plus de 1400 m d'altitude.

Écologie :

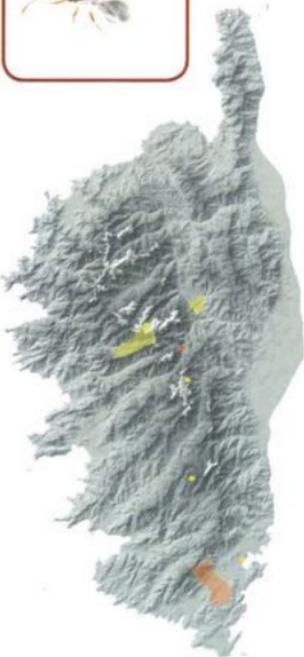
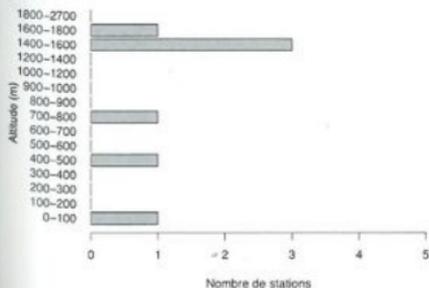
Elle partage potentiellement les mêmes milieux que ses hôtes (*Tetramorium* du groupe *caespitum-impurum* et *Tetramorium semilaeve*) et vit à l'intérieur de leurs nids. Cette espèce se rencontre plus aisément au début du printemps et ensuite à l'apparition des sexués.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.

Biologie :

C'est un parasite social obligatoire des fourmis du genre *Tetramorium*. Les colonies contiennent plusieurs dizaines d'ouvrières. La fondation d'une nouvelle colonie est dite dépendante : elle ne peut pas être réalisée par une reine isolée. La reine nouvellement fécondée doit se faire adopter par une colonie de *Tetramorium*.



Epitritus argiolus Emery, 1869
Pyramica argiola (Emery, 1869)

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,8 à 2,5 mm. Entièrement rousse. Tête triangulaire caractéristique, beaucoup plus étroite à l'avant qu'à l'arrière. Funicule de 3 à 5 articles. Mandibules longues et étroites. La tête est pourvue de poils en forme de disque.

Identification :

Leur tête triangulaire les distingue des espèces des genres *Stenammas*, *Solenopsis* et *Leptanilla*. Les autres espèces de *Strumigenys* de Corse ont des mandibules plus courtes et triangulaires.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse elle est rare, mais probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées, et couvre potentiellement l'ensemble de l'île. Elle a été collectée entre 0 et 200 m d'altitude. Toutes les observations sont anciennes et ont été obtenues par des méthodes d'extraction de la faune du sol (piège Berlese-Tullgren) qui n'ont pas été mises en œuvre lors des inventaires récents.

Écologie :

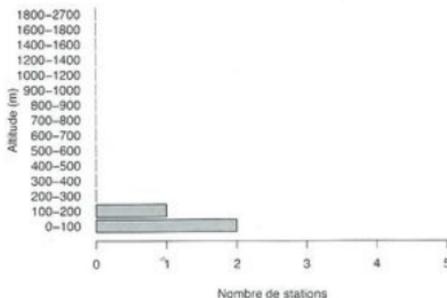
Probablement assez ubiquiste. Écologie mal connue. Les nids sont directement dans le sol. Les ouvrières fourragent dans la litière et le sol. Cette espèce est donc détectable par lavage de sol ou tamisage de la litière. Les sexués sont capturés aussi fréquemment que les ouvrières, souvent dans les piscines.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

La biologie de cette espèce est mal connue. Les ouvrières chassent probablement les petits invertébrés du sol et de la litière.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,8 à 2,5 mm. Entièrement rousse. Tête triangulaire caractéristique, beaucoup plus étroite à l'avant qu'à l'arrière. Funicule de 3 à 5 articles. La tête est pourvue de poils spatulés.

Identification :

Leur tête triangulaire les distingue des espèces des genres *Stenammas*, *Solenopsis* et *Leptanilla*. *Strumigenys argiola* a des mandibules plus longues et plus fines. Les poils sur la tête sont très fin chez *Strumigenys tenuipilis*.



© Facilita Utrigal de www.schneberg

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse elle est rare, mais probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées, et couvre potentiellement l'ensemble de l'île. Elle a été collectée entre 150 et 800 m d'altitude.

Écologie :

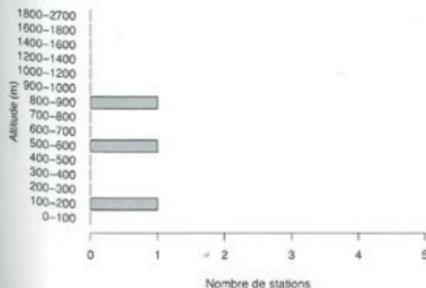
Probablement assez ubiquiste. Écologie mal connue. Les nids sont directement dans le sol, où les ouvrières cherchent leur nourriture. Cette espèce est donc détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière. Les sexués sont capturés aussi fréquemment que les ouvrières, généralement lorsqu'ils tombent dans les piscines.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

La biologie de cette espèce est mal connue. Il est probable que les ouvrières chassent les petits invertébrés du sol et de la litière et qu'elles se nourrissent partiellement d'exsudats racinaires ou de miellats. Il semblerait que certaines *Strumigenys* chassent en particulier les collemboles.



Strumigenys tenuipilis (Emery, 1915) (Sous-famille : Myrmicinae)

Strumigenys baudueri var. *tenuipilis* Emery, 1915
Smithistruma tenuipilis (Emery, 1915)
Smithistruma baudueri var. *tenuipilis* (Emery, 1915)
Pyramica tenuipilis (Emery, 1915)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 1,8 à 2,5 mm. Entièrement rousse. Tête triangulaire caractéristique, beaucoup plus étroite à l'avant qu'à l'arrière. Funicule de 3 à 5 articles. La tête est pourvue de longs poils fins.

Identification :

Leur tête triangulaire les distingue des espèces des genres *Stenamma*, *Solenopsis* et *Leptanilla*. *Strumigenys argiola* a des mandibules plus longues et plus fines. Les poils sur la tête sont spatulés chez *Strumigenys baudueri*.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse elle est rare, mais probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées, et couvre potentiellement l'ensemble de l'île. Elle a été collectée entre 50 et 400 m d'altitude.

Biotope :

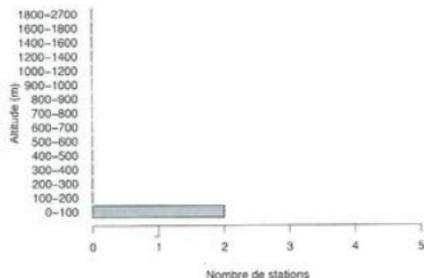
Probablement assez ubiquiste. Ecologie mal connue. Les ouvrières cherchent de la nourriture dans la litière, les horizons superficiels du sol ou sous les pierres. Cette espèce est donc détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière. Les sexués sont capturés aussi fréquemment que les ouvrières.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

La biologie de cette espèce est mal connue, les ouvrières chassent probablement des collemboles et autres petits arthropodes.



Formica erratica Latreille, 1798

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3,5 mm. Les ouvrières sont entièrement noires. Elles possèdent une petite échancrure en demi-cercle sur la marge antérieure du clypeus. Elles dégagent une forte odeur de beurre rance lorsqu'elles sont dérangées.

Identification :

Les colonies de *Tapinoma magnum* et *Tapinoma simrothi* présentent généralement des ouvrières avec une variation de taille importante. De plus, l'échancrure du clypeus est plus marquée. *Tapinoma* sp1 (cf. madeirense) a une échancrure au clypeus moins profonde. Les fourmis du genre *Bothriomyrmex*, parasites temporaires des *Tapinoma*, sont plus pâles que leurs hôtes et ont un pétiole en forme d'écaille élevée (alors qu'il est bas chez *Tapinoma*). Les *Lasius* noirs (sous-genre *Lasius*) peuvent facilement être confondus avec *Tapinoma erraticum*, mais ils ont une teinte brun foncé ou grisâtre et un pétiole en forme d'écaille élevée.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe, jusqu'en Asie centrale. En Corse elle est commune et présente de manière discontinue sur l'ensemble de l'île, de 0 à 1200 m d'altitude, avec une préférence pour les altitudes supérieures à 400 m.

Écologie :

Divers types de milieux ouverts (e.g. zones cultivées, jardins, prairies, clairières, zones littorales, crêtes rocheuses et adrets rocailloux). En altitude on les trouve dans les milieux bien exposés au soleil. Les nids sont sous des pierres, dans des murets ou directement dans le sol. L'entrée est parfois formée d'un petit monticule construit avec des débris végétaux ou des grains de terre.

Phénologie :

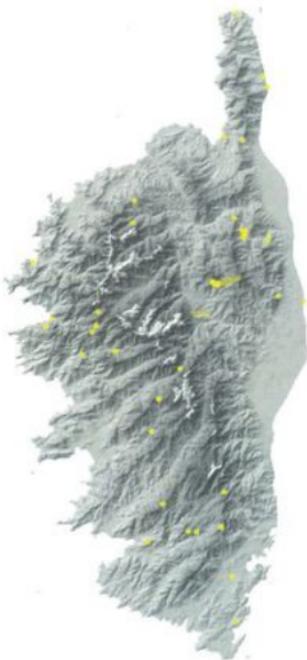
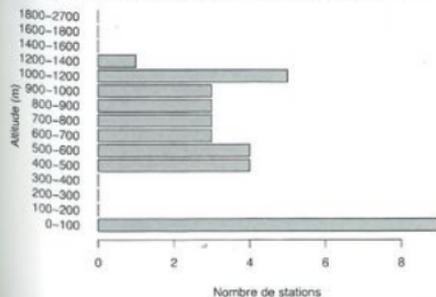
Essaimage de mai à juin.

Biologie :

Les colonies sont polygynes et contiennent quelques milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se former par bouturage avec le départ de reines et d'ouvrières non loin du nid mère. Cette espèce est omnivore. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol, sur les rochers ou dans la végétation, en se déplaçant rapidement en tous sens. Elles s'attaquent aux petits arthropodes et recherchent le miellat des hémiptères suceurs de sève (surtout pucerons) qu'elles défendent activement.



© Christian Hartmann de www.antsweb.org



► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 5 mm. Les ouvrières sont noires et luisantes avec des nuances cendrées dues à une pubescence dense. Profonde échancrure en forme de U sur la marge antérieure du clypeus. Les ouvrières dégagent une forte odeur de beurre rance lorsque elles sont dérangées.

Identification :

Le taxon *Tapinoma nigerrimum* (Nylander 1856) a récemment été éclaté en quatre espèces morphologiquement peu distinctes (Seifert et al. 2017). Cette étude suggère que *Tapinoma magnum* Mayr, 1861 est l'espèce très majoritairement présente en Corse. Cependant, *Tapinoma dariol* Seifert et al. 2017 serait elle-aussi présente. Les mentions anciennes de *Tapinoma nigerrimum* se réfèrent donc vraisemblablement à l'une ou l'autre de ces deux espèces, avec une plus forte probabilité pour *Tapinoma magnum*. L'échancrure du clypeus est légèrement plus profonde chez *Tapinoma simrothi*. Dans les colonies de *Lasius*, *Bothriomyrmex* et des autres *Tapinoma* la variation de taille entre les ouvrières est beaucoup moins nette, il n'y a pas de grandes ouvrières de 5 mm. Les *Bothriomyrmex* et les *Lasius* noirs (sous-genre *Lasius*) sont moins noirs et ont un pétiole en forme d'écaille élevée alors qu'il est bas chez les *Tapinoma*.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

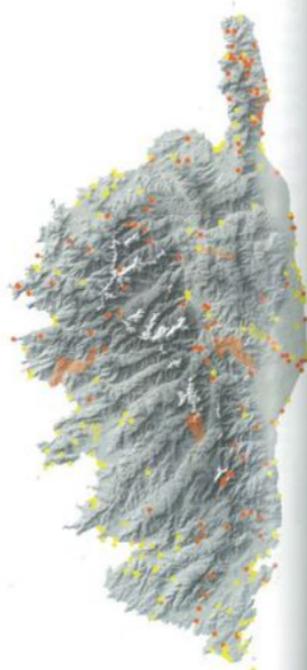
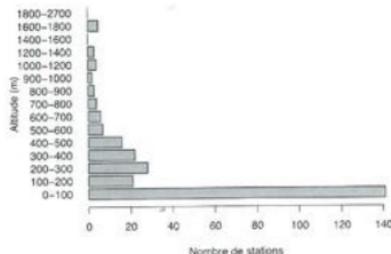
Moitié ouest de la région méditerranéenne. En Corse, elle est très commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1800 m d'altitude. Elle est cependant plus fréquente sur le pourtour de l'île et à des altitudes inférieures à 100 m. Elle devient nettement plus rare au-delà de 500 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Ecologie :

Milieus ouverts et chauds, milieux perturbés, anthropisés. Cette espèce s'accommode de sols très humides, voir inondés. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol, parfois repérables par des amas de grains de terre à la base des plantes basses. Les ouvrières peuvent être actives de jour ou de nuit selon la saison. La recherche de nourriture est permanente, sur une longue période de l'année. L'hiver, il est possible de les voir se déplacer isolément.

Phénologie :

Essaimage de mai à juin, et plus rarement en septembre.



Biologie :

Les colonies sont polygynes et très populeuses. La densité des nids peut être très importante. Cette espèce forme des super-colonies : les ouvrières des différents nids ne s'agressent pas et échangent reines et couvain. Une fois fécondées, les nouvelles reines se font adopter dans les nids préexistants. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol ou sur la végétation basse. Le régime alimentaire est omnivore, mais composé essentiellement de substances sucrées, en particulier du miellat des hémiptères suceurs de sève. C'est une espèce très compétitrice qui, dans certains habitats, a tendance à exclure les autres espèces de fourmis, même les fourmis envahissantes telle que *Linepithema humile*. La plupart des nuisances liées aux fourmis rapportées par les jardiniers et agriculteurs en Corse sont le fait de *Tapinoma magnum* ou *Tapinoma darloi*.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 5 mm. Les ouvrières sont noires et luisantes avec des nuances cendrées dues à une pubescence dense. La marge antérieure du clypeus présente une échancrure en forme de U très profonde. Les ouvrières dégagent une forte odeur de beurre rance.

Identification :

Etant donné la complexité de la taxonomie des *Tapinoma*, la présence de cette espèce en Corse serait à confirmer. Les mentions anciennes de cette espèce en Corse se rapportent en fait à *Tapinoma magnum*.

L'échancrure du clypeus est légèrement moins profonde chez *Tapinoma magnum*. Cette différence est particulièrement marquée chez les petites ouvrières. Dans les colonies de *Lasius*, *Bothriomyrmex* et des autres *Tapinoma* la variation de taille entre les ouvrières est beaucoup moins nette, il n'y a pas de grandes ouvrières de 5 mm. Les *Bothriomyrmex* et les *Lasius noirs* (sous-genre *Lasius*) sont plus bruns et ont un pétiote en forme d'écaille élevée alors qu'il est bas chez les *Tapinoma*.



© Agnès Nalio de www.antiwiki.org

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

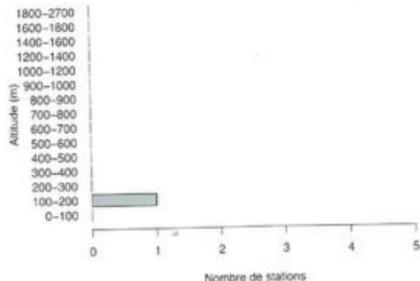
Région méditerranéenne, surtout Afrique du Nord. En Corse elle serait présente dans deux localités de basse altitude.

Ecologie :

Milieux ouverts et chauds, surfaces cultivées. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol.

Biologie :

En dehors de la Corse, où l'espèce est très rare, si même présente, la densité des nids peut être très élevée. Les colonies sont polygynes et peuvent contenir plusieurs milliers d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore, composé de petits insectes et de substances sucrées, en particulier le miellat des hémiptères. En Afrique du nord elle est parfois considérée comme une peste dans les vergers car elle protège les pucerons contre certains prédateurs.



► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3,5 mm. Les ouvrières sont entièrement noires. Elles possèdent une petite échancrure en arc de cercle sur la marge antérieure du clypeus. Elles dégagent une forte odeur de beurre rance.

Identification :

Cette espèce est morphologiquement très proche de *Tapinoma madeirense* Forel, 1895 et de *Tapinoma subboreale* Seifert, 2012, mais son statut n'est pas encore éclairci. Les colonies de *Tapinoma magnum* et *Tapinoma simrothi* présentent généralement des ouvrières avec une variation de taille importante. De plus, l'échancrure du clypeus est plus marquée. *Tapinoma erraticum* a une échancrure au clypeus plus profonde. Les fourmis du genre *Bothriomyrmex*, parasites temporaires des *Tapinoma*, sont plus pâles que leurs hôtes et ont un pétiote en forme d'écaille élevée (alors qu'il est bas chez *Tapinoma*). Les *Lasius noirs* (sous-genre *Lasius*) peuvent être confondus avec *Tapinoma erraticum* mais ils sont bruns foncés ou grisâtres et ont un pétiote en forme d'écaille élevée.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

En Corse elle est rare et présente de manière discontinue sur l'ensemble de l'île, de 0 à 1750 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

Divers types de milieux ouverts (e.g. zones cultivées, jardins, prairies, clairières, zones littorales, crêtes rocheuses et adrets rocailleux). En altitude on la trouve dans les milieux bien exposés au soleil.

Phénologie :

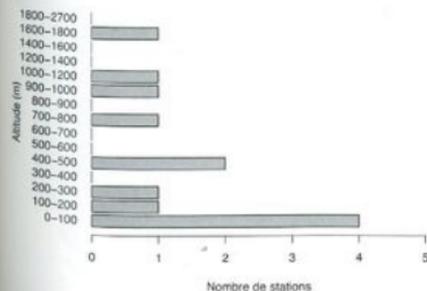
Essaimage de mai à juin.

Biologie :

Biologie inconnue.



© Michèle Lajouan de www.umh-wg



Temnothorax angustulus (Nylander, 1856) (Sous-famille : Myrmicinae)

Myrmica angustula Nylander, 1856
Leptothorax angustulus (Nylander, 1856)
= *Leptothorax angustulus* var. *borgadei* Bondroit, 1918

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. Entièrement noire et la tête très peu sculptée. Présence d'un sillon méso-propodéal.

Identification :

L'identification de cette espèce en Corse n'est basée que sur quelques ouvrières isolées. Etant donné la variation morphologique des ouvrières de *Temnothorax*, des séries d'ouvrières d'un même nid seraient utiles pour confirmer la présence de cette espèce en Corse.

Temnothorax mediterraneus a le mesosoma brun foncé ou en partie rougeâtre et non noir, et a la cuticule plus fortement sculptée. *Temnothorax exilis* n'a pas de sillon méso-propodéal et n'est pas arboricole. *Temnothorax melas* a la tête ponctuée et mate, et n'est pas arboricole.



► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord-ouest du pourtour méditerranéen. En Corse, elle n'est connue que de deux stations proches du littoral, à 20 et 146 m d'altitude.

Écologie :

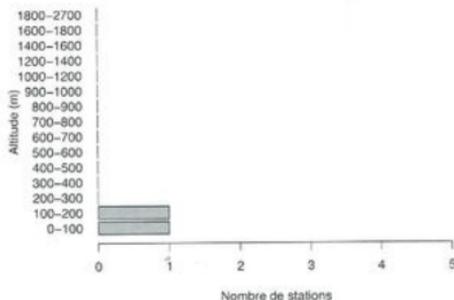
Espèce thermophile, de basse altitude. Elle est arboricole et inféodée à la forêt, de chênes en particulier. Elle peut aussi se trouver dans d'autres biotopes pour autant qu'il y ait des arbres. Les nids se trouvent dans les branches mortes qui sont encore sur l'arbre (pas celles au sol), particulièrement sur les chênes, parfois sous les écorces du bois mort sur pied, toujours loin du sol.

Phénologie :

Essaimage en juillet.

Biologie :

La densité des nids est généralement assez faible. Les colonies contiennent quelques dizaines d'ouvrières. Les ouvrières sont très craintives et, au moindre dérangement, se tapissent dans les anfractuosités du bois. Lorsque l'on casse une branche contenant une colonie, la plupart des ouvrières s'immobilisent. Exclusivement arboricole, les ouvrières recherchent leur nourriture (chenilles, pucerons...) sur les arbres.



Leptothorax aveli Bondroit, 1918
= *Leptothorax aveli* var. *pici* Bondroit, 1918
= *Leptothorax berlandi* Bondroit, 1918
= *Leptothorax rabaudi* Bondroit, 1918

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. Thorax jaune orangé, tête et gastre légèrement plus sombres. Pétiole formant un angle droit à son sommet. Les fémurs peuvent être légèrement plus sombres que le reste des appendices. Cette espèce est très variable en coloration et longueur d'épines propodéales, ce qui rend l'identification difficile.

Identification :

Temnothorax clypeatus est nettement plus grande et a un pétiole particulièrement élevé, arrondi au sommet et plus massif.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Péninsule ibérique et moitié sud de la France. En Corse, elle est peu commune et présente de manière discontinue sur l'ensemble du territoire, quoique moins fréquente dans le nord-est. On la trouve de 0 à 1600 m d'altitude, mais elle devient plus rare au-dessus de 500 m d'altitude.

Écologie :

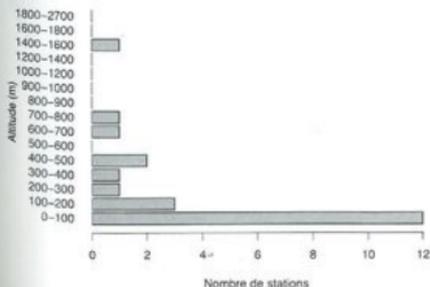
Espèce ubiquiste mais nécessitant généralement la présence d'arbres (forêts claires, bosquets...). Principalement arboricole mais parfois au sol, nichant essentiellement dans les tiges et branches mortes et creuses. Les nids se trouvent aussi sous les écorces des souches et troncs morts ou parfois dans les fissures et interstices des pierres. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les rochers, les plantes basses, dans la litière et sur les arbres.

Phénologie :

Essaimage de juin à juillet.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et contiennent quelques centaines d'ouvrières. La fondation est indépendante, par une reine. Le régime alimentaire est omnivore, composé principalement de petits arthropodes et de nectar. Cette espèce peut être utilisée comme hôte par l'espèce parasite *Temnothorax ravouxi*.



Leptothorax clypeatus Mayr, 1853

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 3 à 3,5 mm. Corps roux jaunâtre. Bande brune sur chaque tergite du gstre. Tête fortement ridée. Fines rides longitudinales sur le front. Se caractérise par un clypeus déprimé en son milieu et bordé sur les côtés par une carène qui forme un bourrelet. Epines propodéales larges, longues et fortes. Pétiole en forme de dôme.

Identification :

De par sa couleur et la forme de son pétiole, cette espèce peut difficilement être confondue avec un autre *Temnothorax*.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Centre et sud de l'Europe. En Corse elle est rare, mais potentiellement présente sur l'ensemble du territoire. Elle a été observée de 0 à 350 m d'altitude, mais semble plutôt inféodée aux altitudes inférieures à 100 m.

Écologie :

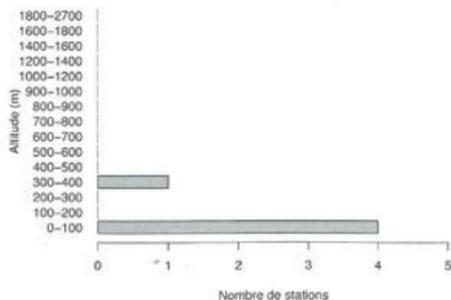
Espèce ubiquiste, liée à la présence d'arbres exposés au soleil. Se trouve sur chêne, hêtre, peuplier et arbres fruitiers. Espèce strictement arboricole. Les nids sont sous les écorces, dans les cavités des parties mortes de l'arbre, et dans les vieilles poutres.

Phénologie :

Période d'essaimage inconnue.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et peu peuplées. Les ouvrières chassent en solitaire sur les troncs des arbres en prospectant les interstices des écorces. Au moindre danger, elles se tapissent dans une anfractuosité, ce qui rend leur observation difficile.



Temnothorax corsicus (Emery, 1895) (Sous-famille : Myrmicinae)

Formicoxenus corsicus Emery, 1895

Epimyrma corsica (Emery, 1895)

Myrmoxenus corsica (Emery, 1895)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Pas d'ouvrières. Reines environ 3 mm. Entièrement noire.

Identification :

Il existe deux autres espèces de *Temnothorax* parasites en Corse: *Temnothorax ravouxi* qui, en Corse, parasite uniquement *Temnothorax unifasciatus cordieri*; *Temnothorax krausse* qui parasite uniquement *Temnothorax recedens*. Les reines de ces deux espèces sont brunes à beiges. Les reines des autres espèces de *Temnothorax* sont plus grandes.



© Shannon Hartman de www.antsweb.org

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Corse, Italie et côte est de l'Adriatique. Elle est très rare en Corse, comme ailleurs. L'espèce a été décrite en 1915 à partir d'un spécimen de Corse, sans localité plus précise ni date. Depuis, elle n'a été collectée qu'une seule fois, dans le désert des Agriates (San-Gavino-di-Tenda), à une altitude de 260 m, en 1982.

Écologie :

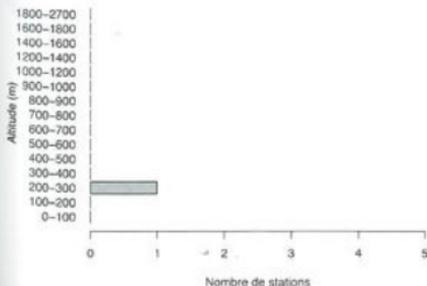
Potentiellement mêmes habitats que *Temnothorax exilis*, son hôte. Dans les nids de son hôte qui se trouvent dans les fissures des pierres, les interstices entre les pierres et les branches mortes.

Phénologie :

Les sexués sont produits d'août à septembre.

Biologie :

C'est un parasite social des colonies de *Temnothorax exilis*. Les colonies du parasite semblent distribuées en patchs (dans le désert des Agriates, plusieurs colonies ont été collectées au même endroit). Les colonies sont monogynes. Les mâles et les femelles ailées s'accouplent dans le nid. Les femelles fécondées y passent l'hiver. Elles quittent leur colonie à la fin de l'hiver ou au début du printemps pour s'introduire dans une colonie hôte dont elles tuent la reine.



Leptothorax exilis Emery, 1869

Leptothorax tuberum var. *exilis* Emery, 1869

▀ Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Corps entièrement noir. Pétiole à sommet anguleux. Tête lisse avec un aspect luisant. Pas de sillon méso-propodéal.

Identification :

Temnothorax melas présente un sillon méso-propodéal et a la tête ponctuée et mate. *Temnothorax mediterraneus* et *Temnothorax angustulus* ont un sillon méso-propodéal et sont arboricoles.

▀ Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Distribution discontinue sur le pourtour méditerranéen. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1500 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

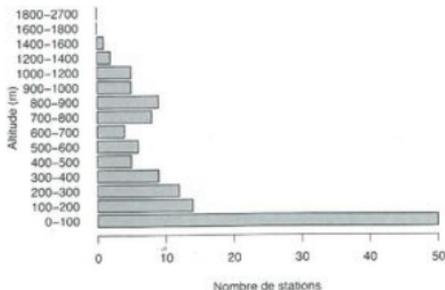
Milieus très chauds et secs, bien exposés. Les nids sont dans les fissures des rochers, entre les pierres des murets, dans les branches mortes au sol et parfois sous les écorces du bois mort. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur le sol, les rochers et la végétation basse.

Phénologie :

Essaimages en juillet.

Biologie :

La densité des nids peut être localement importante. Les colonies sont monogynes et peuvent contenir jusqu'à quelques centaines d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore, avec une préférence pour les petits arthropodes. Cette espèce est l'hôte du parasite social *Temnothorax corsicus*.



Epimyrma krausseii Emery, 1915
=*Epimyrma vandeli* Santschi, 1927
Myrmoxenus krausseii (Emery, 1915)

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Ouvrières environ 2,5 mm. Reines environ 3 mm. Mesosoma jaune - beige. La tête et l'abdomen sont plus sombres que le mesosoma. L'extrémité des antennes est rembrunie. La bande sombre sur le premier segment du gastre est faiblement marquée et ses bords sont flous. Le pétiole présente une excroissance en forme de lame verticale.

Identification :

Il existe deux autres espèces de *Temnothorax* parasites en Corse: *Temnothorax corsicus*, qui ne produit pas d'ouvrière, dont les reines sont entièrement noires et qui parasite *Temnothorax exilis* ; *Temnothorax ravouxii* qui, en Corse, parasite uniquement *Temnothorax unifasciatus cordieri*.

Les autres *Temnothorax* n'ont pas d'excroissance en forme de lame verticale arrondie sous le post-pétiole. Les parasites et leurs hôtes sont très difficiles à différencier sur le terrain. Les reines parasites sont nettement plus petites que les reines hôtes et les ouvrières ont une allure moins dégourdie.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne, surtout dans la moitié ouest. En Corse elle n'a été collectée qu'une seule fois, en 1982 à Venaco.

Écologie :

Mêmes habitats que *Temnothorax recedens*, son hôte. Dans les nids de son hôte qui se trouvent dans les fissures des pierres et les interstices entre les pierres.

Phénologie :

Les sexués sont produits d'Août à Septembre.

Biologie :

C'est un parasite social des colonies de *Temnothorax recedens*. Elles sont monogynes et la reine produit quelques ouvrières seulement. Ces dernières ne semblent pas conduire de raids pour approvisionner la colonie en nouvelles ouvrières hôtes. Les mâles et les femelles ailées s'accouplent dans le nid. Les femelles fécondées y passent l'hiver. Elles quittent leur colonie mère à la fin de l'hiver ou au début du printemps pour s'introduire dans une colonie hôte dont elles tuent la reine.



© Zach Lieberman de www.antsand.org



Leptothorax lichtensteini Bondroit, 1918

► **Taxonomie et Identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Corps, antennes et pattes jaune claire avec seulement une bande noire sur le premier segment du gastre. Le premier sternite n'est pas rembruni. Sillon méso-propodéal présent mais peu marqué. Epines propodéales fortes.

Identification :

Chez *Temnothorax parvulus* la bande sombre du gastre est plus brune et moins nette, et le sillon méso-propodéal plus marqué. *Temnothorax nylanderi* a une coloration globalement plus sombre et une bande sombre sur chaque segment du gastre. *Temnothorax unifasciatus* a à l'extrémité des antennes sombres et n'a pas de sillon méso-propodéal.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Partie nord de la région méditerranéenne. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1300 m d'altitude, mais devient plus rare au-delà de 600 m d'altitude.

Écologie :

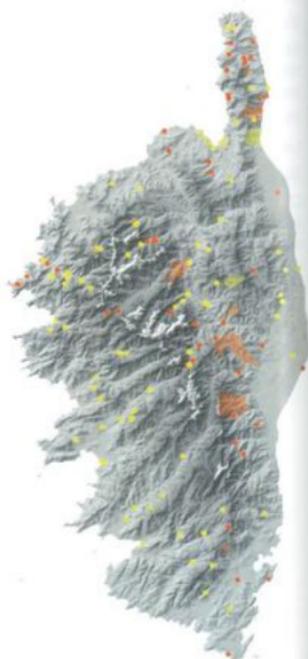
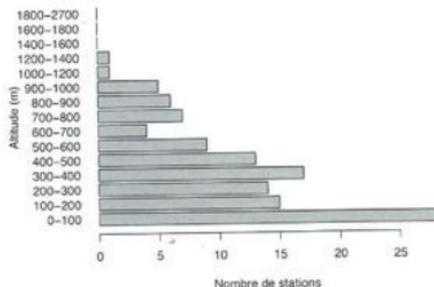
Espèce thermophile, assez ubiquiste mais particulièrement commune dans les habitats légèrement ombragés tels que lisières forestières, forêts claires, bosquets et broussailles. Les nids se trouvent principalement dans les fissures des pierres et les interstices entre les pierres, hors du sol, et dans les branches mortes au sol. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les rochers, les plantes basses et dans la litière.

Phénologie :

Essaimage de juillet à septembre.

Biologie :

Dans les habitats favorables la densité des nids peut être très élevée. Les colonies sont monogynes et peuvent contenir quelques centaines d'ouvrières. La fondation est indépendante. Ces fourmis sont omnivores.



Temnothorax luteus (Forel, 1874) (Sous-famille : Myrmicinae)

Leptothorax luteus Forel, 1874

Leptothorax tuberum var. *luteus* Forel, 1874

= *Leptothorax massiliensis* Bondroit, 1918

= *Leptothorax racovitzai* Bondroit, 1918

= *Leptothorax tristis* Bondroit, 1918

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Corps jaune. Absence de sillon méso-propodéal. Massues antennaires claires. Le gastre présente une bande légèrement plus sombre sur le premier tergite (mais non visible sur le sternite). La tête est lisse sur sa partie occipitale et parfois un peu plus sombre que le thorax. Les épines propodéales sont relativement grandes et souvent légèrement courbées vers le bas.

Identification :

Toutes les autres espèces de *Temnothorax* ont au moins une partie du corps nettement plus foncée (brune ou noire).

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord-ouest de la région méditerranéenne. En Corse, elle est peu commune et présente de manière discontinue sur l'ensemble du territoire. Sa distribution altitudinale est homogène, de 0 à 2100 m d'altitude.

Écologie :

Espèce ubiquiste : forêts claires, lisières, zones ouvertes, maquis. Les nids se trouvent essentiellement dans les anfractuosités des rochers, entre les pierres, sous les pierres et dans le bois mort. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol, sur les pierres et dans la litière.

Phénologie :

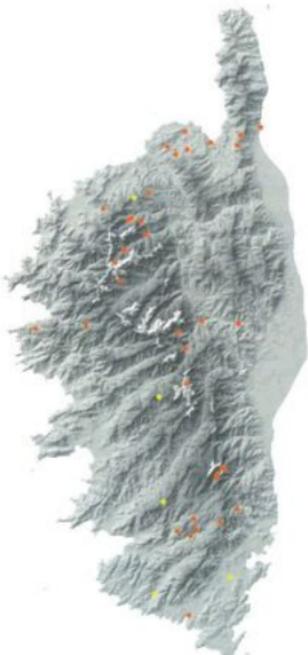
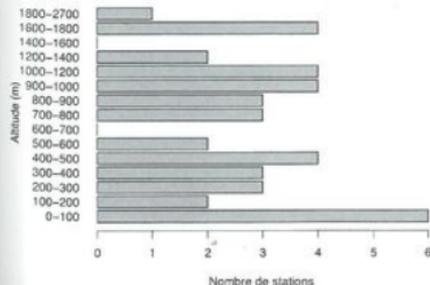
Essaimage de juin à août.

Biologie :

En Corse, la densité des nids est généralement faible. Les colonies sont monogynes et contiennent environ 150-200 individus. Leur régime alimentaire est omnivore.



© Zach Lieberman de www.antsweb.org



Leptothorax angustulus var. *kraussei* Emery, 1915
Leptothorax kraussei Emery, 1915
Temnothorax kraussei (Emery, 1915)

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. Noire avec le mesosoma en partie rougeâtre. Tête lisse. Présence d'un sillon meso-propodéal. La sculpture sur le mesosoma est assez forte avec de grosses rides longitudinales.

Identification :

A la suite d'un changement dans la nomenclature, les espèces du genre *Myrmoxenus* ont été transférées dans le genre *Temnothorax* (Ward et al. 2015). *Myrmoxenus kraussei* (Emery, 1915) devient désormais *Temnothorax kraussei* (Emery, 1915). Il a donc été nécessaire de proposer un nom de remplacement pour *T. kraussei* (Emery, 1916) qui devient *Temnothorax mediterraneus* Ward, Brady, Fisher & Schultz, 2014. Chez *Temnothorax angustulus* le mesosoma est entièrement noir et moins fortement sculpté. *Temnothorax exilis* n'a pas de sillon meso-propodéal et n'est pas arboricole. *Temnothorax melas* a la tête entièrement ponctuée et n'est pas arboricole.



► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

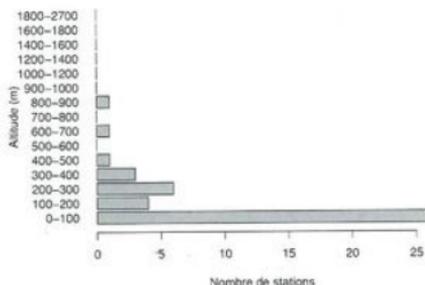
Péninsule ibérique, sud de la France et Italie. En Corse, elle est peu commune et présente essentiellement sur la côte ouest. Elle se trouve de 0 à 900 m d'altitude, avec une prédilection pour les altitudes inférieures à 100 m.

Écologie :

Espèce thermophile strictement arboricole. Elle est surtout présente dans les forêts de chênes. Les nids se trouvent dans les branches mortes qui sont encore sur l'arbre (pas celles au sol) ou parfois sous les écorces, mais toujours loin du sol.

Phénologie :

Essaimage en juillet



Biologie :

La densité des nids est généralement assez faible. Il faut donc inspecter de nombreuses branches avant d'en trouver. Les colonies sont monogynes et contiennent quelques dizaines d'ouvrières. Les ouvrières sont très craintives et, au moindre dérangement, se tapissent dans les anfractuosités des écorces, mousses et lichens qui recouvrent les arbres.

Leptothorax melas Espadaler, Plateaux & Casevitz-Weulersse, 1984

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Corps entièrement noir avec un sillon méso-propodéal. Tête ponctuée, mate.

Identification :

Temnothorax exilis à la tête lisse et n'a pas de sillon méso-propodéal. *Temnothorax mediterraneus* a la tête au moins partiellement lisse et est arboricole. *Temnothorax angustulus* a la tête très peu sculptée et est arboricole.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Endémique de Corse. Elle est rare et présente essentiellement le long de la chaîne montagneuse du centre de l'île, entre 650 et 1800 m d'altitude.

Écologie :

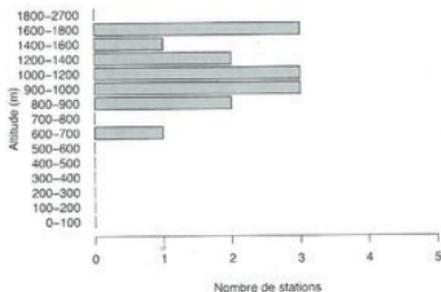
Rives boisées des torrents. Les nids sont dans les fissures des rochers, sous les mousses. Les ouvrières cherchent leur nourriture sur les rochers.

Phénologie :

Essaimage de juillet à août.

Biologie :

La densité des nids est faible. Les colonies sont monogynes et peuvent contenir deux à trois cents ouvrières. La fondation est indépendante, par une reine.



Temnothorax nylanderi (Foerster, 1850) (Sous-famille : Myrmicinae)

Leptothorax nylanderi, Foerster, 1850
Leptothorax tuberum var. *nylanderi* (Foerster, 1850)
= *Myrmica singularata*, Schenck, 1852

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3,5 mm. Thorax orange avec la tête et le gastre plus sombre. La partie postérieure de chaque tergite du gastre est brun foncé et le premier sternite du gastre est également rembruni. Présence d'un sillon méso-podopédaal. Les antennes sont uniformément oranges.

Identification :

L'identification de cette espèce en Corse n'est basée que sur quelques ouvrières isolées. Etant donné les fortes variations morphologiques des ouvrières de *Temnothorax*, obtenir plus d'ouvrières d'un même nid serait nécessaire pour confirmer la présence de cette espèce en Corse.

Temnothorax parvulus et *Temnothorax lichtensteini* sont plus clairs et seul le premier tergite du gastre possède une zone rembrunie.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe de l'ouest, mais rare sous climat méditerranéen. En Corse, elle n'est connue que de Poggio-di-Venaco et d'Aléria.

Écologie :

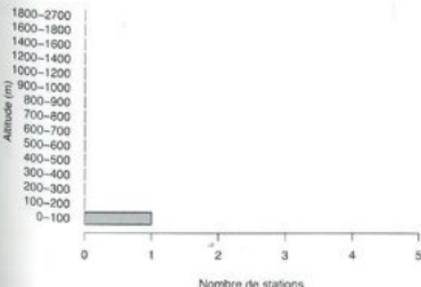
Milieux boisés : forêts, bois, parcs arborés. Cette espèce affectionne les milieux humides et frais, en plaine et à l'étage collinéen. Les nids se trouvent essentiellement dans les branches mortes au sol, mais aussi dans d'autres cavités telles que les glands, les châtaignes et les coquilles d'escargots vides. Les ouvrières recherchent la nourriture dans la litière et sur le bois mort.

Phénologie :

Essaimages de juillet à août.

Biologie :

La densité des nids peut être très importante. Les colonies sont monogynes et contiennent une centaine d'ouvrières. La fondation se fait soit de manière indépendante, soit par parasitisme intraspécifique, lorsqu'une jeune reine pénètre dans une colonie déjà établie et remplace la reine résidente. Certaines colonies fusionnent avant l'hiver, mais généralement une seule reine persiste. Cette espèce se nourrit de petits invertébrés, de fientes d'oiseaux, d'exsudats divers et de miellats.



Leptothorax parvulus Schenck, 1852
Leptothorax nylanderii var. *parvulus*, Schenck, 1852
Leptothorax tuberum var. *parvulus*, Schenck, 1852

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Corps jaune orangé avec seulement une bande sombre sur le premier segment du gastre. Les antennes sont uniformément jaune-orangé. Le sillon méso-propodéal est bien marqué.

Identification :

Temnothorax nylanderii a une bande sombre à l'arrière de chaque segment du gastre, et est globalement plus sombre. *Temnothorax lichtensteini* a le sillon méso-propodéal moins marqué et une bande plus sombre sur le gastre.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe, à l'exception des pays nordiques, jusqu'en Asie de l'ouest. En Corse, elle est peu commune et présente essentiellement dans le centre de l'île. On la trouve de 0 à 1600 m d'altitude, mais elle est plus fréquente entre 300 et 1200 m d'altitude.

Écologie :

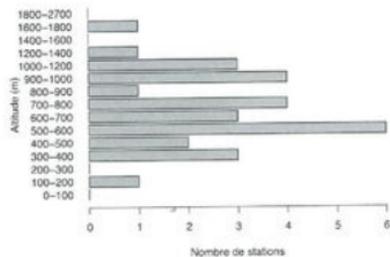
Zones boisées et fraîches. Les nids se trouvent dans le bois mort au sol, sous la mousse ou dans les anfractuosités des rochers. Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la litière, sur le bois mort et sur les rochers.

Phénologie :

Essaimages de juillet à août.

Biologie :

La densité des nids est généralement faible. Les colonies sont monogynes et contiennent une centaine d'ouvrières. Cette espèce se nourrit probablement de petits invertébrés, d'exsudats racinaires et de miellats.



Formicoxenus ravouxii André, 1896
Epimyrma ravouxii André, 1896
 = *Epimyrma goesswaldi* Menozzi, 1930
Myrmoxenus ravouxii (André, 1896)

► **Taxonomie et identification**

Morphologie de l'ouvrière :

Ouvrières environ 2,5 mm. Reines environ 3 mm. *Mesosoma* jaune - beige. La tête et l'abdomen sont plus sombres que le *mesosoma*. L'extrémité des antennes est rembrunie. La bande sombre sur le premier segment du gastre est faiblement marquée et ses bords sont flous. Le pétiole présente une excroissance en forme de lame verticale.

Identification :

Il existe deux autres espèces de *Temnothorax* parasites en Corse : *Temnothorax corsicus*, qui ne produit pas d'ouvrière, dont les reines sont entièrement noires et qui parasite *Temnothorax exilis* ; *Temnothorax krausseii* qui parasite uniquement *Temnothorax recedens*.

Les autres *Temnothorax* n'ont pas d'excroissance en forme de lame verticale arrondie sous le post-pétiole. Les parasites et leurs hôtes sont très difficiles à différencier sur le terrain. Les reines parasites sont nettement plus petites que les reines hôtes et les ouvrières ont une allure moins dégourdie.

► **Répartition et fonctionnement des populations corses**

Répartition :

Europe, à l'exception des pays nordiques. En Corse, elle est rare et présente uniquement dans les zones montagneuses du centre de l'île, entre 900 et 1500 m d'altitude.

Écologie :

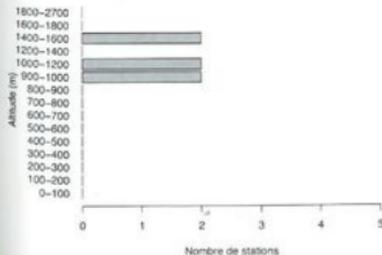
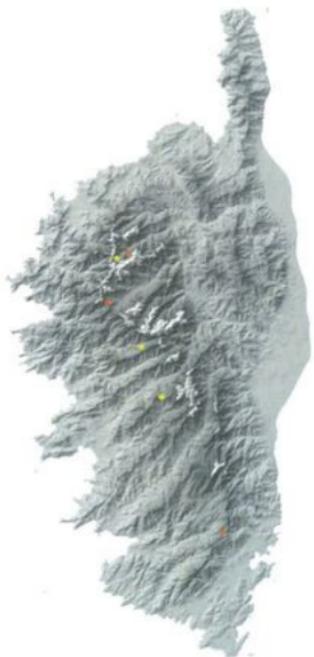
Mêmes habitats que *Temnothorax unifasciatus cordieri*, son seul hôte connu en Corse. Dans les nids de son hôte qui se trouvent dans les branches mortes, les tiges creuses, les fissures de rocher ou sous les pierres.

Phénologie :

Essaimage d'août à septembre.

Biologie :

C'est un parasite social des colonies de *Temnothorax*. Bien que sur le continent elle utilise une large gamme d'espèces hôtes, en Corse elle n'a été trouvée que dans les nids de *Temnothorax unifasciatus cordieri*. Elles sont monogynes et peuvent contenir quelques dizaines d'ouvrières, mélangées à quelques centaines d'ouvrières hôtes. Une fois fécondées les femelles pénètrent dans une colonie hôte et commencent à étrangler la reine. La strangulation est interrompue par le froid hivernal et peut reprendre au printemps si la reine n'est pas encore morte. Les ouvrières effectuent des raids sur les colonies hôtes avoisinantes afin de s'approvisionner en nymphes dans le but de maintenir un nombre suffisant d'ouvrières dans la colonie.



Leptothorax recedens (Nylander, 1856)
Myrmica recedens Nylander, 1856
= *Leptothorax ergatogyna* Bernard, 1949
Temnothorax ergatogyna, Bernard, 1949

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,5 à 3 mm. De jaune à brun. Le gaster est plus sombre que le reste du corps. Sillon méso-propodéal très prononcé. Les poils du corps sont longs, fins et effilés à leur extrémité.

Identification :

Les ouvrières minores de *Pheidole pallidula* ont des mandibules plus longues, avec une dizaine de dents (beaucoup moins chez *Temnothorax recedens*). Les autres *Temnothorax* ont des poils plus courts et tronqués à leur extrémité.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Région méditerranéenne. En Corse, elle est peu commune et présente de manière discontinue sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1350 m d'altitude. Elle est plus commune entre 100 et 600 m d'altitude.

Écologie :

Espèce thermophile. Milieux ensoleillés ou ombragés : maquis, lisières, bois clairs. Les nids se trouvent dans les fissures des pierres et les interstices entre les pierres, même au niveau du sol. À rechercher sur les affleurements rocheux qui se délitent, dans les vieux murets et dans les amas de pierres.

Phénologie :

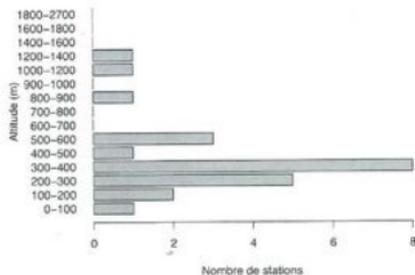
Essaimage en juillet.

Biologie :

Les colonies sont monogynes et dépassent rarement la centaine d'individus. La fondation se fait de manière indépendante, par une reine seule. Cette espèce est l'hôte d'une espèce pratiquant le parasitisme social : *Temnothorax krausseii*.



© Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer



Temnothorax tuberum (Fabricius, 1775) (Sous-famille : Myrmicinae)

Formica tuberosa Latreille 1802
Myrmica tuberum Fabricius, 1870
Leptothorax tuberum (Fabricius, 1775)
= *Leptothorax melanocephalus* Emery, 1870
Leptothorax tuberum var. *melanocephalus* Emery, 1870
= *Leptothorax nigriceps* var. *pyrenaicus* Bondroit, 1918
Leptothorax pyrenaicus Bondroit, 1918
Leptothorax tuberum pyrenaicus Bondroit, 1918
= *Leptothorax curvithorax* Bondroit, 1918

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,4 à 3 mm. Tête brun foncé à noir, contrastant fortement avec le mesosoma et le gastre orangés. Extrémités des antennes rembrunies. Epines propodéales très courtes. Pas de sillon mésopropodéal.

Identification :

Les populations corses ont été décrites comme *Leptothorax melanocephalus* Emery, 1870, mais ce taxon a été mis en synonymie avec *Temnothorax tuberum* par Casevitz-Weulersse (1990). *Temnothorax unifasciatus cordieri* n'a jamais la tête aussi sombre. *Temnothorax lichtensteini* et *Temnothorax parvulus* n'ont pas une tête sombre, ni l'extrémité des antennes rembrunie et présentent un sillon méso-propodéal.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe, jusqu'en Asie centrale. En Corse, elle est rare et présente essentiellement dans les zones montagneuses du centre de l'île. Elle se trouve entre 250 et 2450 m d'altitude, mais est rare en dessous de 1450 m d'altitude.

Écologie :

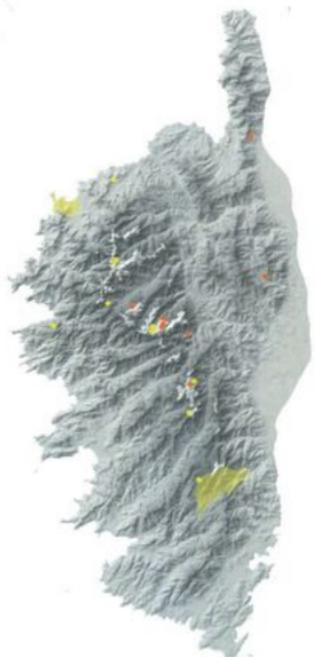
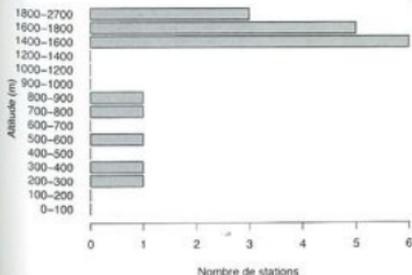
Milieus ouverts, bien exposés, principalement en montagne : prairies, pelouses sèches, pierriers, lisières, coteaux. Les nids se trouvent dans les anfractuosités des rochers, entre les pierres empilées, dans le sol sous les pierres, ou dans la mousse et la végétation contre les pierres. On peut les trouver en détachant les petits morceaux de roches qui s'effritent. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les pierres, au sol et dans la végétation basse.

Phénologie :

Essaimages de juillet à août.

Biologie :

Les colonies sont monogynes ou polygynes et ne dépassent pas 300 individus. La fondation peut être indépendante et claustrale, mais les nouvelles reines peuvent aussi se faire adopter dans une colonie. Leur régime alimentaire est omnivore.



Formica unifasciata Latreille 1798

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Corps et appendices jaunes. Tête jaune, rembrunie à l'avant. Extrémité des antennes rembrunie. Le premier segment du gastre présente une bande brun foncé à bords nets.

Identification :

Ce taxon est considéré comme la sous-espèce corse de *Temnothorax unifasciatus* (Latreille, 1798). Il diffère de la forme nominale par des épines plus longues, une tête plus rembrunie à l'avant et la bande sombre du gastre plus « chocolat » que noire (Plateaux et Cagniant 2012).

Temnothorax tuberum a la tête nettement plus sombre. *Temnothorax lichtensteini* et *Temnothorax parvulus* n'ont pas l'extrémité des antennes rembrunie et présentent un sillon méso-propodéal.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Europe, jusqu'en Asie de l'ouest pour la forme nominale. Endémique de Corse pour la sous-espèce *cordieri*. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1650 m d'altitude, mais devient rare au-dessus de 1200 m d'altitude.

Écologie :

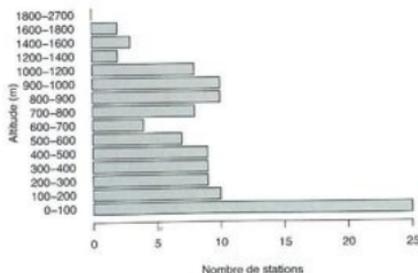
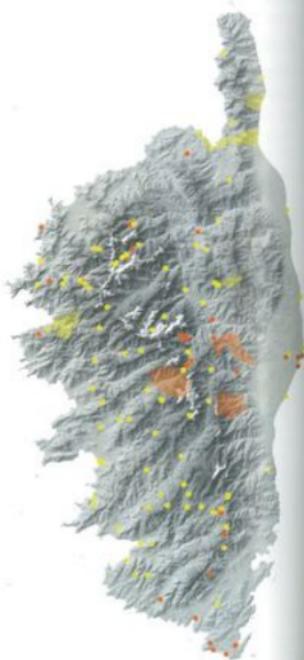
Espèce ubiquiste. Les nids se trouvent dans une grande variété de cavités naturelles : fissures des pierres, interstices entre les pierres, branches mortes au sol, sous les écorces de troncs morts au sol, entre les plaques des écorces au pied des conifères, chaumes de diverses plantes (dont graminées et fougères), tiges de ronce mortes, glands, coquilles d'escargots et plus rarement dans le sol, sous le bois mort et les pierres. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les rochers, dans la végétation basse et la litière.

Phénologie :

Essaimages de juillet à août.

Biologie :

Dans certains endroits, la densité atteint plusieurs nids par mètre carré. Les colonies sont monogynes et peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus. La fondation est indépendante, par une reine seule. Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier), mais aussi du nectar des fleurs. En Corse, *Temnothorax unifasciatus cordieri* est utilisé comme hôte par l'espèce parasite *Temnothorax ravouxi*.



Tetramorium brevicorne (Bondroit, 1918) (Sous-famille : Myrmicinae)

Tetramorium caespitum var. *brevicorne* Emery, 1916
= *Tetramorium caespitum* var. *debilis* Emery, 1924

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2,2 à 3 mm. Corps noir. Sculpture assez dense sur la tête. Scapes relativement courts. Le sommet du pétiote et du post-pétiote sont finement sculptés.

Identification :

Chez *Tetramorium semilaeve* la coloration est globalement plus claire et les stries de la tête s'estompent vers l'occiput. *Tetramorium meridionale* possède des rides transversales au niveau de la bordure occipitale de la tête. Les *Tetramorium* du groupe *caespitum-impurum* ont le sommet du pétiote et du post-pétiote lisses et des reines de plus grande taille.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Corse et Sardaigne. En Corse, elle est peu commune et présente de manière discontinue sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1150 m d'altitude. La ressemblance de ses ouvrières avec celles des *Tetramorium* du groupe *caespitum-impurum* fait qu'elle est probablement sous-détectée.

Écologie :

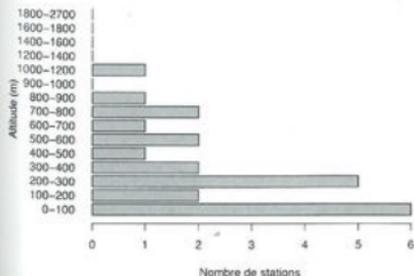
Milieux ouverts assez secs et bien exposés. Elle semble relativement fréquente dans les collines en arrière du littoral. Les nids sont sous les pierres.

Phénologie :

Essaimage de mai à juin.

Biologie :

Les colonies sont monogynes. Le régime alimentaire est omnivore : cadavres d'arthropodes principalement, mais aussi graines de petite taille qui sont stockées dans un ou plusieurs greniers.



► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3,5 mm. Corps entièrement noir ou brun. Parfois le mesosoma plus clair chez certains individus, surtout dans les stations chaudes. Tête à stries longitudinales complètes. La face supérieure du pétiote et du post-pétiote possède toujours une zone lisse, dépourvue de sculpture.

Identification :

Le groupe *caespitum-impurum* est composé de plusieurs formes (Schlick-Steiner *et al.* 2006) dont certaines ont le statut d'espèce : *Tetramorium caespitum* (Linné, 1758), *Tetramorium impurum* (Foerster, 1850) et *Tetramorium alpestre* Steiner, Schlick-Steiner & Seifert, 2010. L'examen des genitalia des mâles est nécessaire pour différencier ces formes. Parmi les spécimens collectés en Corse, deux formes ont pu être identifiées : *Tetramorium cf. alpestre* et *Tetramorium immigrans*. Chez *Tetramorium semilaeve* la couleur est globalement plus claire et les stries de la tête s'estompent vers l'occiput. *Tetramorium meridionale* possède des rides transversales au niveau de la bordure occipitale de la tête. *Tetramorium brevicorne* a la face supérieure du pétiote et post-pétiote finement sculptée.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Le groupe *caespitum-impurum* est présent dans l'ouest et le centre du Paléarctique. En Corse, il est très commun et présent sur l'ensemble du territoire de 0 à 2100 m d'altitude. Les localités où *Tetramorium immigrans* est rencontré se situent sur le littoral sud et nord-ouest, à moins de 350 m d'altitude. Celles de *Tetramorium cf. alpestre* se situent dans les terres, entre 850 et 1600 m d'altitude.

Écologie :

Ubiquiste, mais plus généralement dans les milieux ouverts et bien exposés. On les trouve aussi bien en milieux naturels qu'en milieux urbains (jardins, espaces verts, fissures des trottoirs). Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol, parfois dans le bois mort.

Phénologie :

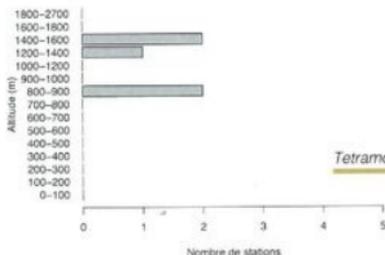
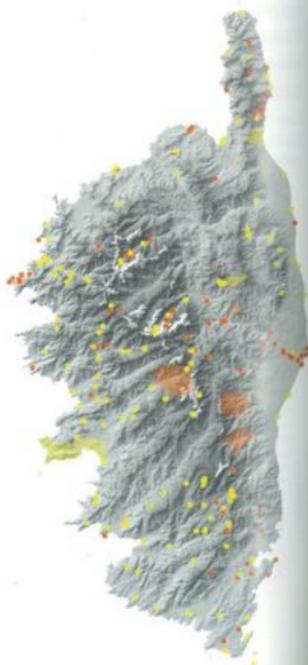
Selon les espèces, les essaimages ont lieu entre juin et octobre.

Biologie :

La densité des nids peut être très importante. Les colonies sont polygynes et peuvent former des supercolonies (en particulier pour *Tetramorium immigrans*). Les nids sont très peuplés. Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés morts ou vivants, graines, miellat de pucerons et cochenilles élevés sur les racines, etc. Les ouvrières sont toujours très agressives. Ces espèces peuvent servir d'hôte à la fourmi parasite *Strongylognathus testaceus*.



Tetramorium immigrans



Tetramorium cf. Alpestre

Tetramorium caespitum var. *meridionale* Emery, 1870

► Taxonomie et Identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Le corps est roux, avec le gastre et parfois la tête plus foncés. L'occiput présente des stries transversales. Pétiole et post-pétiole ont un sommet lisse et brillant.

Identification :

Les autres *Tetramorium* n'ont pas de stries transversales sur l'occiput. Chez *Tetramorium semilaeve*, les stries s'estompent vers l'occiput.



© Shannon Harman de www.antsweb.org

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Partie nord de la zone méditerranéenne. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1650 m d'altitude. Elle est beaucoup plus fréquente sur le pourtour de l'île, proche du littoral, à des altitudes inférieures à 100 m, et devient rare au-dessus de 900 m d'altitude. Elle est présente aux îles Lavezzi.

Écologie :

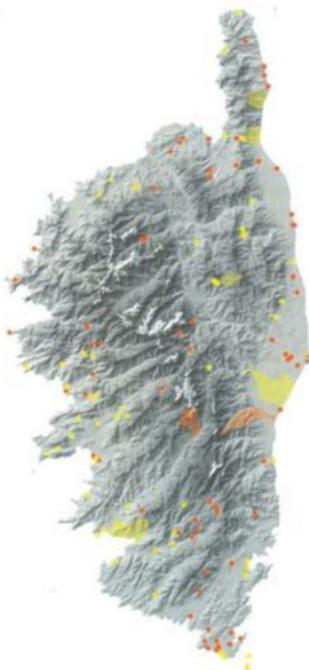
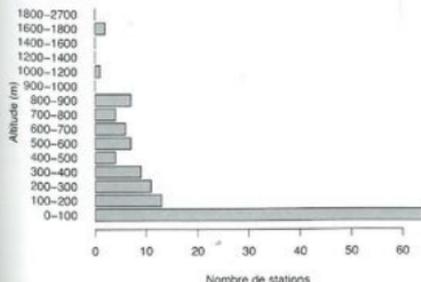
Ubiquiste, mais montre une préférence pour les milieux humides. Pâturages, plages, talus et bords de route. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol.

Phénologie :

Essaimages de juillet à août.

Biologie :

Les colonies sont polygynes et très populeuses. Les ouvrières sortent peu du nid. Elles se nourrissent probablement de petits arthropodes vivants dans le sol et en élevant des pucerons au pied des plantes. Cette espèce peut passer inaperçue car elle s'enfonce dans le sol et disparaît avec les fortes chaleurs.



Tetramorium semilaeve André, 1883 (Sous-famille : Myrmicinae)

Tetramorium caespitum var. *semilaeve* André, 1883
= *Tetramorium Banyulense* Bernard, 1983

► Taxonomie et identification

Morphologie de l'ouvrière :

Taille : de 2 à 3 mm. Le corps est entièrement roux. La coloration peut varier du roux clair au brun. Les stries longitudinales de la tête s'estompent vers l'occiput.

Identification :

Tetramorium meridionale possède des rides transversales au niveau de la bordure occipitale de la tête. *Tetramorium brevicorne* a la face supérieure du pétiole et post-pétiole sculptée. Les *Tetramorium* du groupe *caespitum-impurum* ont des stries longitudinales sur la tête qui ne s'estompent pas vers l'occiput.

► Répartition et fonctionnement des populations corses

Répartition :

Nord-ouest de la région méditerranéenne occidentale, de l'Espagne à l'Italie. En Corse, elle est commune et présente sur l'ensemble du territoire, de 0 à 1650 m d'altitude. Elle est beaucoup plus fréquente sur la partie ouest du pourtour de l'île, proche du littoral, à des altitudes inférieures à 100 m, et devient rare au-dessus de 900 m d'altitude.

Écologie :

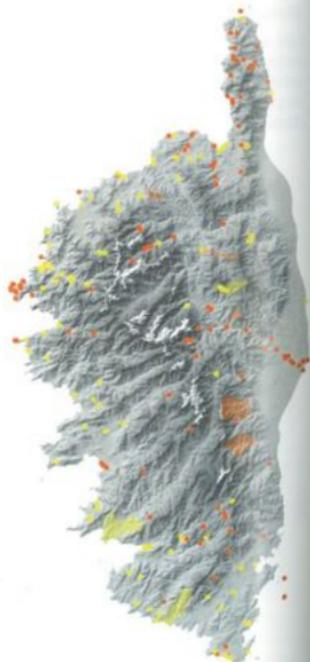
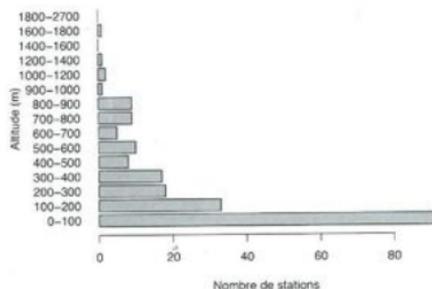
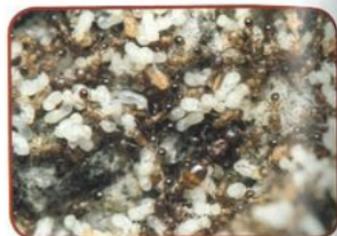
C'est une espèce xérophile qui affectionne les milieux ouverts comme les prairies sèches et lisières de forêts en région côtière. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol.

Phénologie :

Essaimage en juin.

Biologie :

La densité des nids peut être très importante. Les colonies monogynes ou faiblement polygynes sont très peuplées. Les accouplements ont lieu lors des essaimages. La reine fraîchement fécondée va chercher un abri pour fonder une nouvelle colonie. Les ouvrières capturent de petits arthropodes vivant dans le sol. Elles peuvent également élever des pucerons au niveau des racines des plantes.



Connaissance des fourmis de Corse - Organisation du peuplement insulaire.

La grande variabilité du nombre de données par espèce (Figure 2) traduit de grandes différences d'abondance et de détectabilité entre les espèces de fourmis. Parmi les 86 espèces de fourmis de Corse, 13 taxons ont été détectés dans plus de la moitié des communes échantillonnées : *Camponotus aethiops*, *Aphaenogaster spinosa*, *Camponotus lateralis*, *Formica cunicularia*, *Plagiolepis pygmaea*, *Camponotus vagus*, *Crematogaster scutellaris*, *Lasius* COR sp1 (en cours de description, nommée *Lasius emarginatus* dans les travaux précédents), *Tapinoma magnum*, *Solenopsis fugax*, les *Tetramorium* du groupe *caespitum-impurum*, *Camponotus piceus* et *Aphaenogaster subterranea*. A l'opposé, huit espèces ne sont connues que d'une commune: *Hypoconera abeillei*, qui ne vit que sous terre et semble rare, *Hypoconera punctatissima*, dont la mention en Corse correspond probablement à une introduction accidentelle, *Lasius mixtus*, dont la présence en Corse reste à confirmer (spécimens non retrouvés, erreur d'identification possible), *Myrmica rubra*, dont la mention en Corse correspond probablement à une introduction accidentelle, *Stenamma zannoni*, probablement rare en Corse, et trois parasites sociaux rares, *Plagiolepis delaugerrei*, *Temnothorax corsicus* et *Temnothorax krausseii*.

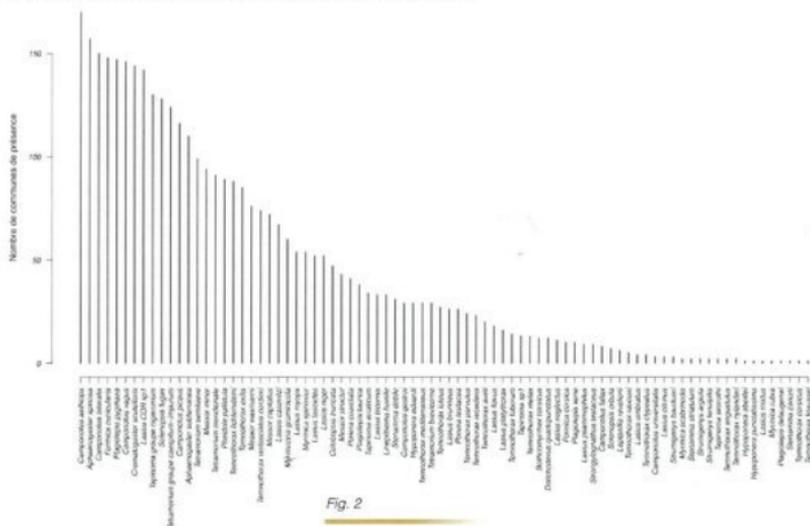


Fig. 2

Sur les 86 espèces de fourmis en Corse, 12 sont des parasites sociaux. *Bothriomyrmex corsicus*, *Lasius bicornis*, *Lasius citrinus*, *Lasius mixtus* et *Lasius umbratus* sont des parasites temporaires : la reine fondatrice pénètre dans une colonie d'une espèce hôte, tue la reine hôte et profite de la masse d'ouvrières déjà présente pour faire élever sa propre progéniture. *Temnothorax ravouxi* est une fourmi dite « esclavagiste » : la reine produit des ouvrières dont la seule fonction est de capturer des nymphes dans les colonies des espèces hôtes, une fois que les ouvrières hôtes émergent dans la colonie du parasite, elles y travaillent comme si elles étaient dans leur propre colonie. *Plagiolepis delaugerrei*, *Plagiolepis xene* et *Temnothorax corsicus* sont des inquilines : les reines fondatrices se font accepter dans le nid hôte où elles ne produisent que des mâles et de futures reines (pas d'ouvrière) qui sont élevés par les ouvrières hôtes. *Temnothorax krausseii*, *Strongylognathus testaceus* et *Camponotus universitatis* ont une stratégie intermédiaire entre les deux précédentes : elles produisent des ouvrières mais celles-ci ne semblent pas conduire de raids pour approvisionner la colonie en nouvelles ouvrières hôtes.

Espèces exotiques envahissantes.

Linepithema humile

Linepithema humile ou «fourmi d'Argentine» est originaire d'Amérique du sud. Elle s'est installée en France continentale par le biais d'importation de palmiers provenant des îles Canaries (Chopard 1921 ; Veyret 1961). L'espèce est mentionnée pour la première fois en Corse à Calvi en 1957 (Bernard 1959). C'est l'une des espèces les plus envahissantes dans le monde (UICN, ISSG, Lowe *et al.* 2007) et qui contribue à la disparition d'arthropodes autochtones (Cole *et al.* 1992, Cammell *et al.* 1996 ; Human et Gordon 1997 ; Abril et Gomez 2011). Elle est plutôt inféodée aux milieux anthropiques et colonise aussi les bâtiments (hôpitaux, restaurants, serres, jardinerie, etc.). Elle doit une partie de son succès en termes d'expansion à l'absence d'agressivité entre colonies de la même espèce (unicolonialité) dans les zones où elle a été introduite. De nombreuses reines sont présentes dans chaque colonie (polygynie), ce qui facilite leur dispersion et améliore leur survie. *Linepithema humile* est recensée dans 55 stations et 33 communes corses réparties sur l'ensemble du littoral de l'île (cf. fiche espèce). Elle a été trouvée dans quelques stations éloignées du littoral, mais il est fort probable qu'il s'agisse de transport accidentel récent et que l'espèce ne se maintiendra pas dans ces stations. Par exemple, nous avons trouvé au mois d'août des ouvrières dans la vallée de l'Asco à 770 m d'altitude, au niveau de déchets de repas au bord de la route. Nous n'avons pas pu localiser de nid. Il est probable que ces ouvrières aient été transportées accidentellement depuis le littoral et que, même si des reines sont présentes, le noyau de colonisation ne supportera pas le froid de l'hiver. Si les populations d'espèces envahissantes sont difficilement maîtrisables (Silverman et Brightwell 2008), il est en revanche possible d'en limiter l'impact de dissémination. De régime omnivore, les déchets ménagers sont pour l'espèce une source alimentaire de premier choix et un vecteur de dispersion des populations, tout comme le transport de terre, de gravats ou de matériaux de construction stockés à l'extérieur.

Lasius neglectus

Lasius neglectus est une fourmi originaire d'Asie Mineure (Seifert 2000) identifiée pour la première fois au début des années 70, à Budapest (Van Loon *et al.* 1990). Depuis, cette espèce s'est dispersée dans de nombreux pays européens : l'Angleterre, l'Allemagne, l'Andorre, la Belgique, la Bulgarie, l'Espagne (y compris les îles Canaries), la France métropolitaine et la Corse, la Géorgie, la Grèce, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Pologne, le Portugal et la Roumanie (Seifert 2000, Espadaler et Bernal 2003, Borowiec 2014). Tout comme *Linepithema humile*, cette espèce est unicoloniale et fortement polygyne. De plus, les reines s'accouplent dans le nid et ne sont donc pas sujettes à la prédation comme les autres espèces qui essaient (Seifert 2000). En Asie Mineure, elle vit dans les habitats de steppes naturelles (Seifert 2000). En France, on la trouve en milieu naturel ou anthropisé et elle semble particulièrement présente le long des cours d'eau. Bien qu'omnivore (Blatrix *et al.* 2013), *Lasius neglectus* se nourrit principalement de miellat de pucerons (Espadaler *et al.* 2004). Ses interactions avec les espèces locales n'ont jamais fait l'objet de travaux en Corse. Elle a été collectée dès 1985 à L'Île-rousse par J. Casevitz-Weulersse et à Galeria par M. Delaugerre la même année mais identifiée comme *Lasius alienus* (Foerster, 1850). Lors des inventaires récents, l'espèce a été inventoriée sur onze stations et neuf communes en six ans : Santa-Maria-Poggio (M. Hulak 2009, C. Lebas 2014), Porto-Vecchio (C. Galkowski 2010), Saint-Florent (C. Galkowski 2012), Ota (R. Blatrix 2013), Calvi (L. Colindre 2014), Sisco (C. Lebas 2014), Bocognano (F. Emile 2014), Vico (R. Blatrix et P. Wegnez 2015), Grosseto-Prugna (R. Blatrix, C. Foin et M. Roffet 2015). La majorité de ces stations sont réparties sur l'ensemble du littoral de l'île mais ces données, en l'absence de point de comparaison, ne permettent pas d'estimer son expansion.

Autres espèces

Hypoanera punctatissima (Roger, 1859) et *Monomorium pharaonis* (Linnaeus, 1758) sont des espèces exotiques à la France métropolitaine qui ont été mentionnées en Corse en extérieur. Cependant, ces quelques mentions correspondent très probablement à des introductions accidentelles. Ces deux espèces ne forment pas des populations établies en Corse et ne présentent donc pas de menace particulière. À l'inverse, *Linepithema humile* (Mayr, 1868) et *Lasius neglectus* Van Loom, Boomsam & Andrasfalvy, 1990 forment des populations en expansion en Corse où elles sont considérées envahissantes.

Relation entre les papillons *Maculinea* et les *Myrmica* en corse.

Le genre *Maculinea* regroupe quatre espèces françaises de papillons (Lépidoptères : Rhopalocères). Ces papillons sont gravement menacés en France comme en Europe avec une perte estimée à 55% des populations en 22 ans (Van Swaay *et al.* 2013).

En Corse deux espèces étaient connues :

- *Maculinea arion* (L. 1758) : l'Azuré du serpolet.
- *Maculinea alcon* (Denis & Shiffermüller 1775) écotype *rebeli* (Hirschke 1904) : l'Azuré de la croisettes.

Alors que ces deux taxons étaient considérés comme disparus de Corse (Lafranchis 2000), des populations de *M. arion* y ont été récemment redécouvertes (en 2009 et en 2012, Cyril Berquier, communication personnelle) et l'espèce fait l'objet sur l'île d'un Plan Régional d'Actions.

Ces papillons ont un cycle complexe nécessitant deux hôtes dont une plante et une fourmi. Les adultes pondent leurs œufs sur les fleurs d'origan, dont les chenilles se nourrissent durant leurs premiers stades larvaires. Au troisième stade de développement, les chenilles se laissent choir de leur plante hôte. Une fois au sol, incapables de se déplacer (Als *et al.* 2001), les ouvrières de fourmis du genre *Myrmica* la ramènent au nid, la prenant probablement pour une larve de fourmi. La chenille produit des hydrocarbures et des sons similaires à ceux que les fourmis utilisent pour se reconnaître entre elles (*et al.* 1993, Thomas et Settele 2004, Nash *et al.* 2008, Barbero *et al.* 2009). Cela lui permet de se faire adopter et transporter dans une fourmilière. Une fois ramenée au nid, la chenille est nourrie par les fourmis (Elmes *et al.* 1991) ou dévore leur couvain (Thomas et Elmes 1998).

Chaque papillon du genre *Maculinea* est capable de parasiter un certain nombre d'espèces du genre *Myrmica*, et s'adapte parfois localement à une espèce précise. Dans les Pyrénées, certaines populations de *M. alcon rebeli* parasitent davantage *Myrmica schencki* ou *Myrmica sabuleti* (Thomas *et al.* 2013).

On trouve les *Myrmica* en Corse de 0 à 1600 m d'altitude, avec une moyenne à 550 m dans des milieux humides ou frais, principalement dans les pâturages. Seulement trois espèces du genre ont été identifiées en Corse : *Myrmica rubra*, *Myrmica scabrinodis* et *Myrmica spinosior*. *Myrmica spinosior* est l'espèce la plus commune sur l'île. *Myrmica scabrinodis* est très rare, découverte seulement dans deux stations. *Myrmica rubra* n'est connue que dans une seule station en forêt de Tetti (Haute-Corse) mais non retrouvée récemment.

La viabilité d'une population de *Maculinea* dépend de la densité des nids de l'espèce de *Myrmica* hôte et de celle de la plante hôte à proximité des nids de *Myrmica*. Dans un souci de conservation, il est important de contrôler l'intensité du pâturage, d'adapter les dates de fauche à la phénologie du papillon et de mettre en place un plan de sauvegarde des habitats favorables.

Contributions et échantillonnages.

LISTE DES OBSERVATEURS

Abeille M., Berquier Cyril, Blatrix Rumsaïs, Blight Olivier, Boquillon Yohann, Buschinger Alfred, Casevitz-Weulersse Janine, Colin Théotime, Colindre Laurent, Delaugerre Michel, Delestrade Anne, Deuve, Dogliani Michael, Emile Fabienne, Ferton, Fichaux Mélanie, Foin Christian, Fournival Edgar, Galkowski Christophe, Geniez Philippe, Hebrard Jean-Pierre, Hulak Mathieu, Lebas Claude, Lenoir Alain, Lerch Alexandre, Marrou Jean-Luc, Merot Julien, Meyer Eddy, Monnot Claude, Monnot Françoise, Noel P., Nucci Stéphanie, Orousset Jean, Poggi Roberto, Real Anne-Marie, Revelière Eugène, Roffet Matthieu, Schatz Bertrand, Suhet Benoit, Vibert Martin, Wegnez Philippe.

LISTE DES ORGANISMES CONTRIBUTEURS

Association AntArea, Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (UMR 5175, CNRS, Université Montpellier, Université Paul Valéry Montpellier, EPHE), Muséum National d'Histoire Naturelle, Observatoire Conservatoire des Insectes de Corse de l'Office de l'Environnement de la Corse, Service du Patrimoine Naturel, Université Aix-Marseille.

EFFORT D'ECHANTILLONNAGE

Les trois sources de données historiques de l'inventaire des Formicidae de Corse par Janine Casevitz-Weulersse étant souvent redondantes (cf. chapitre « Recueil des données existantes »), nous n'avons utilisé qu'une seule de ces sources à la fois pour les analyses suivantes.

La distribution temporelle des observations est très hétérogène (Figure 3).

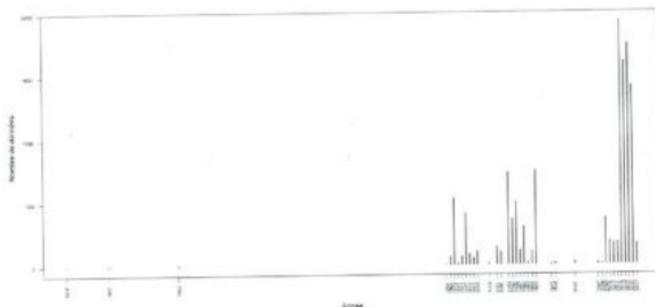


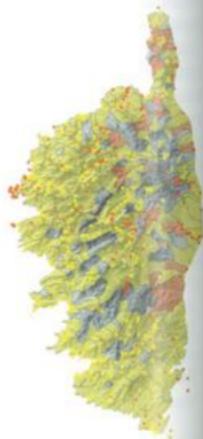
fig. 3
Distribution temporelle des observations utilisées dans l'atlas.

Deux phases se différencient nettement : la période 1968-1991 qui correspond à l'inventaire des Formicidae de Corse conduit par Janine Casevitz-Weulersse, et la période 2007-2017. Le pic de données de cette dernière période résulte de l'intensification des prospections de l'île par divers myrmécologues (2007-2017), en particulier dans le cadre du projet AntArea (démarré en 2006), et de plusieurs études et missions mises en œuvre par l'OEC et l'association AntArea en vue de contribuer à la connaissance des fourmis de Corse (2014-2016).

Les données d'occurrence couvrent l'île de manière assez régulière (Figure 4).

fig. 4

Répartition géographique des données utilisées pour l'atlas.
Points: données d'occurrence géoréférencées à la station.
Communes colorées: communes pour lesquelles l'atlas contient des données (à la station ou à la commune). Jaune: données récentes (≥ 2006), rouge: données anciennes (< 2006). Les communes sont colorée en rouge si elles contiennent uniquement des données anciennes.



Cependant, bien que l'agrégation par commune permette de prendre en compte l'ensemble des données (soit 12174 observations non redondantes), il existe une grande variabilité entre communes (Figure 5A). Sur un total de 360 communes en Corse, 148 (soit 41 %) n'ont aucune donnée. Si les données (seulement celles géo-référencées à

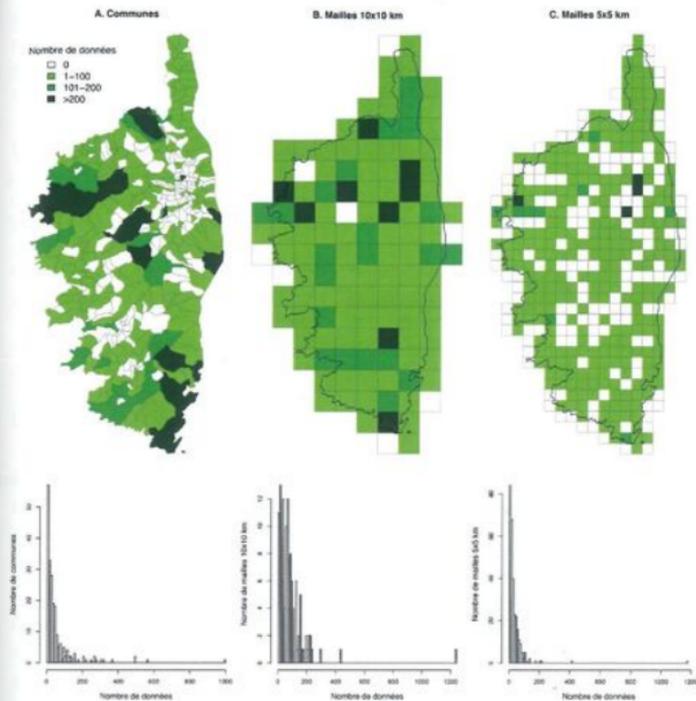


fig. 5
Cartographie (haut) et distribution (bas) du nombre de données par commune (A), maille de 10x10 km (B) et maille de 5x5 km (C).

la station) sont agrégées selon un maillage de 10 km de résolution (10455 observations non redondantes), l'île est presque totalement couverte (Figure 5B). Par contre, l'agrégation selon un maillage de 5 km de résolution révèle que différentes parties de l'île ont été sous-échantillonnées (Figure 5C). Pour le territoire de la Corse, le maillage de 5 km de résolution est plus pertinent que celui de 10 pour représenter la répartition des espèces. Malgré les efforts des échantillonnages récents pour compléter la couverture géographique de l'île, la densité d'observation reste encore assez faible à cette échelle.

Une grande majorité des données provient de l'échantillonnage de stations, surfaces définies dans lesquelles toutes les fourmis sont recherchées. Selon les sources de données, plusieurs occurrences d'une même espèce peuvent avoir été enregistrées ou bien seulement la présence de l'espèce. Certaines données proviennent d'observations « opportunistes » auxquelles nous avons attribué une station propre pour simplifier les traitements suivants. Le nombre d'occurrences d'une espèce à une station donnée dépend donc fortement de la méthode d'échantillonnage et varie d'un endroit à l'autre et d'une espèce à l'autre. Cette caractéristique du jeu de données est susceptible de biaiser la représentativité altitudinale. Pour analyser la distribution altitudinale des données nous avons donc choisi d'utiliser les stations et non les données d'occurrence. Les données dont le référencement géographique n'est pas plus précis que la commune n'ont pas été prises en compte dans cette analyse. Nous avons tout d'abord calculé la surface de la Corse couverte par chaque gamme d'altitude en utilisant la BDalti, le modèle numérique de terrain de l'IGN à une résolution de 25 x 25 m (Figure 6).

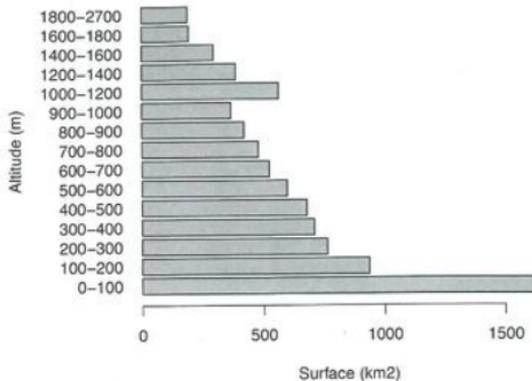


fig. 6
Surface de la Corse par
gammes d'altitudes.

Nous avons ainsi pu calculer la densité de stations pour chaque gamme d'altitude. La densité de stations est homogène entre les différentes gammes d'altitude (Figure 7), hormis la gamme de 0 à 100 m.

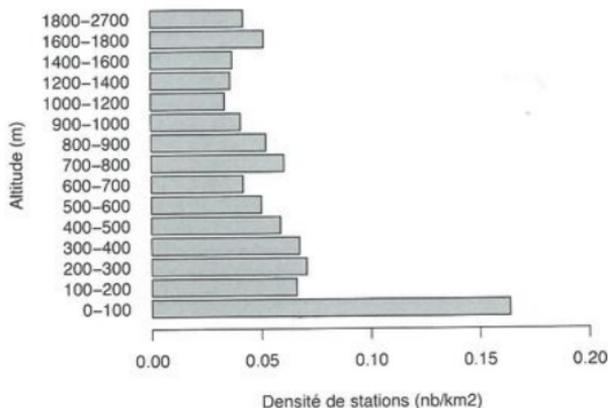


fig. 7
Distribution de la densité
des stations par gamme
d'altitudes.

La plus forte densité pour les altitudes inférieures à 100 m pourrait être due à un réseau de voies de communications plus développé sur le littoral que dans les terres. Il est toutefois intéressant de noter que même les plus hautes altitudes ont fait l'objet de prospections substantielles.

Pour tenir compte dans la distribution altitudinale de chaque espèce de potentiels biais d'échantillonnage au niveau de certaines gammes d'altitude, nous avons représenté dans les fiches par espèce le nombre de stations de cette espèce par gamme d'altitude. Étant donné que la densité des stations est assez homogène entre ces gammes, la distribution altitudinale des stations par espèce est représentative des préférences altitudinales de l'espèce en question.

Même si l'échantillonnage est relativement homogène entre gammes d'altitude et couvre l'île de manière régulière, la densité de prospection peut encore être améliorée. Lors des missions d'échantillonnage conduites récemment

par AntArea et l'OEC pour améliorer la connaissance des fourmis de Corse, l'accent a été mis sur la couverture des mailles 10x10 km. Le résultat est satisfaisant à cette échelle (Figure 5B). Afin de développer une connaissance plus précise de la répartition des espèces de fourmis en Corse, les prospections à venir pourraient cibler les zones sous échantillonnées en se basant sur la carte du nombre d'observations par maille 5x5 km (Figure 5C).

Clé d'identification des fourmis de corse

Cette clé permet de déterminer les différentes espèces à partir de la caste des ouvrières seulement. Certaines espèces parasites ne produisent pas d'ouvrières, ces espèces sont quand même citées dans le paragraphe concernant l'espèce parasitée.

Pour la plupart des genres, il est conseillé d'examiner plusieurs individus d'une même colonie afin de prendre en considération la variabilité des caractères. Si une variation est constatée entre les individus, il faut prendre en compte la morphologie moyenne la plus présente dans la colonie. Le lexique ci-dessous donne la signification des termes anatomiques utilisés dans la clé. Des données écologiques sont également fournies, elles peuvent parfois être utiles dans les déterminations.

Lexique :

Clypeus : sclérite délimitant la partie inférieure de la face, situé juste au-dessus des mandibules.

Écaille pétiolaire : partie supérieure du pétiole, lorsque celui-ci a une forme haute, large et peu épaisse (en forme d'écaille).

Funicule : deuxième partie de l'antenne située à la suite du scape. Le funicule peut être composé de 6 à 12 articles ou segments.

Gastre : partie postérieure plus ou moins globuleuse de l'abdomen. Le gastre est séparé du mesosoma par un ou deux segments (le pétiole et éventuellement le post-pétiole).

Massue antennaire : renflement à l'extrémité du funicule de l'antenne. Ce renflement concerne en général deux à quatre segments antennaires qui sont nettement plus épais que les autres. Chez certaines espèces, il n'y a pas de massue antennaire, les segments sont soit tous de la même taille, soit d'une taille croissant régulièrement de la base du funicule jusqu'à l'extrémité.

Mesonotum : partie dorsale du deuxième segment du thorax.

Mesosoma : partie de l'anatomie située entre la tête et les pétioles. Le mesosoma est constitué du premier segment de l'abdomen fusionné au thorax.

Pétiole : deuxième segment de l'abdomen situé à la suite du mesosoma. Le pétiole est directement suivi du gastre chez les sous-familles des Dolichoderinae, Ponerinae et Formicinae mais est suivi d'un autre segment intermédiaire chez les Myrmicinae et les Leptanillinae : le post-pétiole.

Pilosité : ensemble des poils dressés portés par la cuticule.

Pronotum : partie dorsale du premier segment du thorax.

Propodeum : premier segment abdominal fusionné au thorax pour former le mesosoma. Il est relié au pétiole dans sa partie postérieure. Le propodeum porte des épines chez certaines espèces de Myrmicinae.

Pubescence : ensemble des poils courts et couchés contre la cuticule.

Scape : premier article de l'antenne, relié à la tête dans sa partie basale et au funicule à l'autre extrémité.

Sclérite : plaque de tégument formant l'exosquelette des arthropodes.

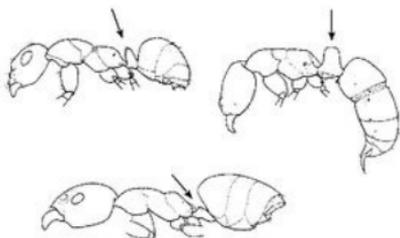
Sillon frontal : fine dépression linéaire longitudinale en forme de sillon s'étendant plus ou moins loin sur le front de la partie supérieure du clypeus et passant entre la zone d'insertion des antennes.

Sillon méso-propodéal : suture entre le mesonotum et le propodeum. Cette ligne de suture est plus ou moins marquée suivant les espèces, parfois elle prend la forme d'une échancrure profonde dans la ligne dorsale de l'individu.

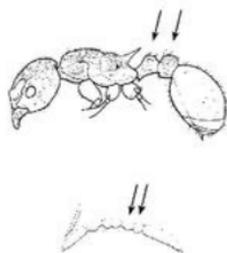
Sillon pro-mésosomal : suture entre le pronotum et le mesonotum.

1

Mesosoma séparé du gastre par un seul segment en forme d'écaïlle : le pétiole 2

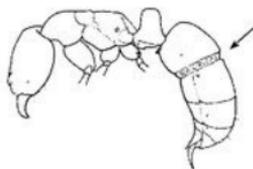


Mesosoma séparé du gastre par deux segments : le pétiole et le post-pétiole 41

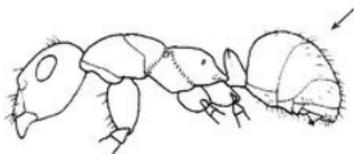


2

Premier segment du gastre séparé du suivant par une constriction. Petites fourmis formant des sociétés peu populeuses dans la litière ou sous les pierres enfoncées dans le sol. Sous-famille des Ponerinae..... 3



Premier et deuxième segment du gastre dans la continuité, sans constriction apparente 8

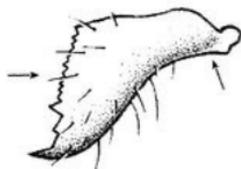


3

Mandibules avec généralement 7 dents bien distinctes à peu près de même taille. La base des mandibules présente latéralement, à sa surface, une petite dépression circulaire. Yeux absents ou réduits à 1 ou 2 ommatidies chez l'ouvrière. Couleur assez claire, entièrement d'un roux jaunâtre *Cryptopone ochracea*

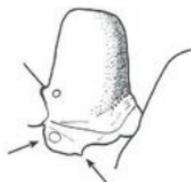


Mandibules avec généralement 2 ou 3 dents terminales bien distinctes précédées d'une dizaine de petites dents plus ou moins émoussées. La base des mandibules ne présente pas de petite dépression circulaire. Couleur variable, entièrement noire, brune ou rousse

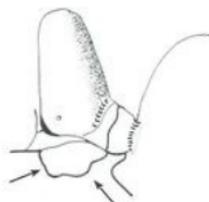


4

La partie ventrale et antérieure du pétiole, vu de profil, avec une petite « fenêtre » transparente circulaire et 2 petites dents dirigées vers l'arrière ... genre *Ponera* 5



La partie ventrale et antérieure du pétiole, vu de profil, entière, sans petite « fenêtre » circulaire et sans petites dents genre *Hypoponera* 6



5

Corps sombre en entier ... *Ponera coarctata*

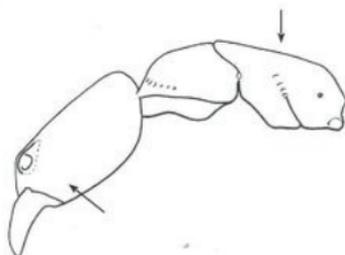


Corps brun clair à jaunâtre, taille plus petite *Ponera testacea*

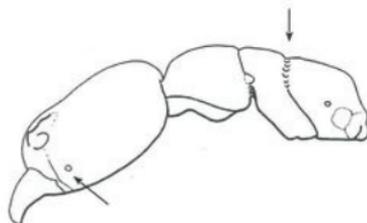


6

Yeux et sillon méso-propodéal absents.
Espèce très endogée, très rarement récoltée
..... *Hypoponera abeillei*



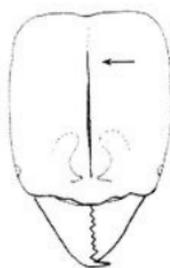
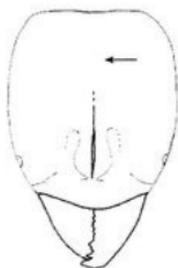
Yeux présents et sillon méso-propodéal toujours bien marqué 7



7

Sillon frontal limité à la partie antérieure de la tête, corps sombre. Espèce assez commune
 *Hypoponera eduardi*

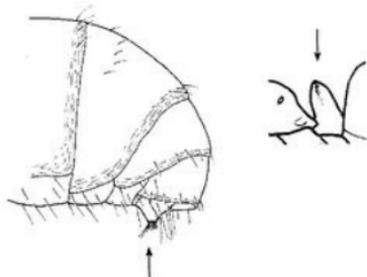
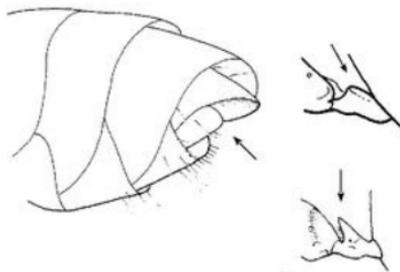
Sillon frontal se poursuivant jusqu'au bord occipital, corps brun plus ou moins clair. Espèce cosmopolite, une seule citation connue de Corse mais sans localité
 *Hypoponera punctatissima*



8

Pétiole en forme d'écaille basse, extrémité du gastre avec une fente transversale peu visible
 sous-famille des Dolichoderinae 9

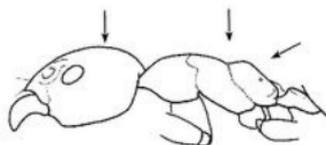
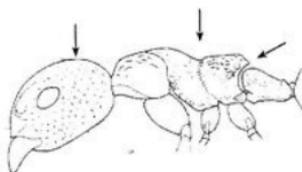
Pétiole en forme d'écaille assez haute, extrémité du gastre avec un pore circulaire bordé de poils
 sous-famille des Formicinae 16



9

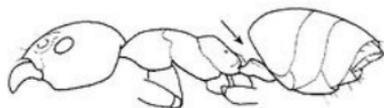
Surface du tégument très ponctuée, sillon méso-propodéal très marqué et propodeum fortement concave dans sa partie postérieure. Gastre portant des tâches claires caractéristiques. Fourmi arboricole
 *Dolichoderus quadripunctatus*

Surface du tégument lisse. Propodeum arrondi, jamais concave 10

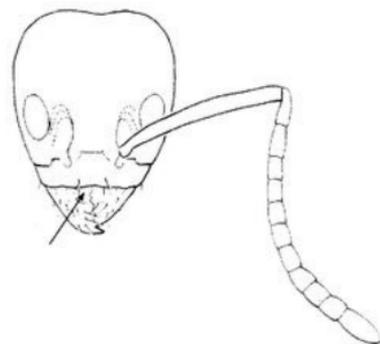
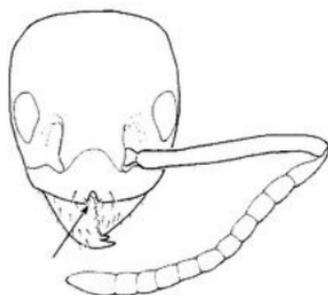
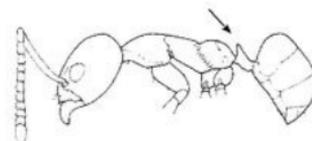
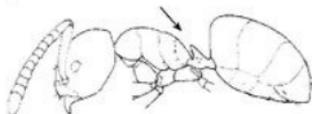


10

Ecaïlle pétiolaire très basse et inclinée. Elle est recouverte par l'avant du gastre et devient invisible quand l'ouvrière est vue de dessus. Incision de la partie antérieure du clypeus. Couleur généralement noire. Fourmis très actives, des sociétés parfois très peuplées..... genre *Tapinoma* 11



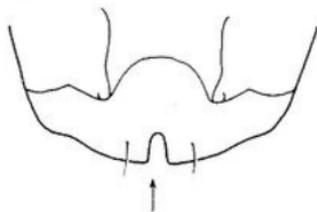
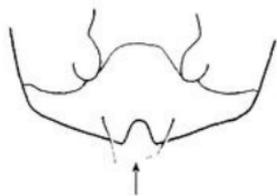
Ecaïlle pétiolaire inclinée mais distincte, non recouverte par l'avant du gastre. Le clypeus n'est jamais incisé. Couleur jaunâtre ou brun clair, jamais entièrement noire 14



11

Incision de la bordure antérieure du clypeus peu profonde, au plus de forme semi-circulaire. Article 2 du funicule avec une longueur inférieure ou égale à l'article 3. Les ouvrières ont à peu près toutes la même taille dans un nid. Deux espèces pouvant être confondues, les pièces génitales des mâles offrent de meilleurs critères de reconnaissance 12

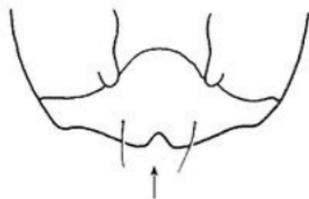
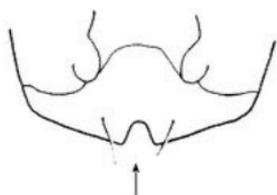
Incision de la bordure antérieure du clypeus plus profonde, de forme allongée. Article 2 du funicule avec une longueur supérieure ou égale à l'article 3. Les ouvrières sont plus polymorphes, avec des tailles différentes dans un nid. Deux espèces pouvant être confondues, les pièces génitales des mâles offrent de meilleurs critères de reconnaissance 13



12

Incision de la bordure antérieure du clypeus de forme semi circulaire ... *Tapinoma erraticum*

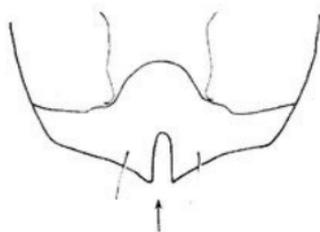
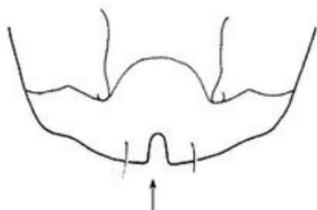
Incision de la bordure antérieure du clypeus peu marquée, d'une profondeur inférieure à la largeur de l'échancrure *Tapinoma cf. subboreale*



13

Echancrure du clypeus très profonde, en forme de U sur près de la moitié de la longueur du clypeus. Espèce très commune sur la frange littorale *Tapinoma magnum*

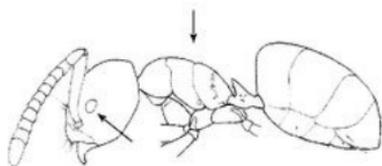
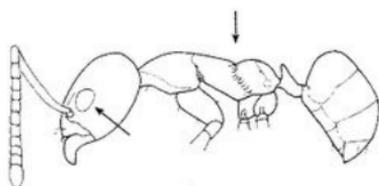
Echancrure du clypeus très profonde, en forme de U sur plus de la moitié de la longueur du clypeus. Espèce citée de quelques stations seulement en Corse *Tapinoma simrothi*



14

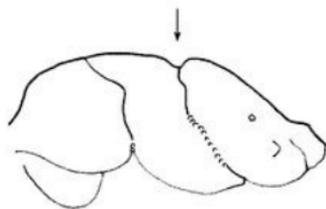
Yeux développés, dont le diamètre est bien supérieur à la largeur scape. Mesosoma allongé et étroit avec un sillon méso-propodéal très marqué. C'est la fourmi d'Argentine, espèce introduite pouvant être envahissante dans les lieux anthropisés *Linepithema humile*

Yeux réduits dont le diamètre est inférieur ou égal à la largeur scape. Mesosoma plus massif, avec un sillon méso-propodéal moins marqué. Cycle de vie en partie parasite dans les nids de *Tapinoma* sp. genre *Bothriomyrmex*15

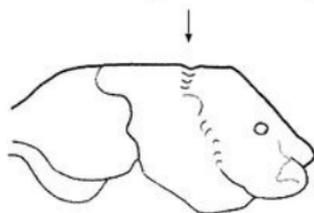


15

Sillon meso-propodéal bien visible, suivi par le propodeum en forme de bosse
 ***Bothriomyrmex corsicus***

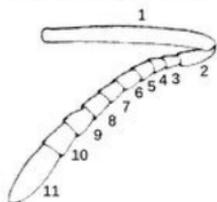


Sillon méso-propodéal peu visible, suivi par un propodeum faiblement relevé ne formant pas une bosse. Présence douteuse en Corse
 ***Bothriomyrmex communistus***

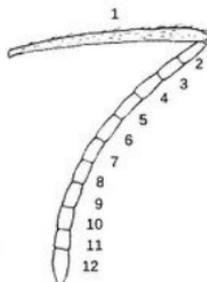


16

Antenne comportant 11 articles. Petites fourmis de 1,5 à 2,5 mm assez fréquentes dans la litière ou sous les pierres au pied des arbres, à basse et moyenne altitude
 genre ***Plagiolepis*** 17

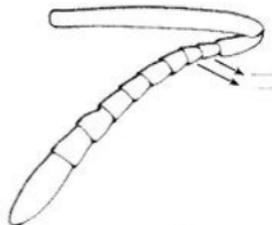


Antenne comportant 12 articles 18

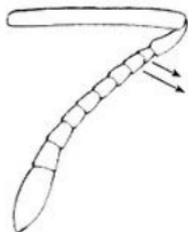


17

Troisième article du funicule court, à peu près de la même longueur que le deuxième. Espèce très commune. (Cette espèce peut héberger un parasite social dépourvu d'ouvrières : *Plagiolepis xene*).....
 ***Plagiolepis pygmaea***

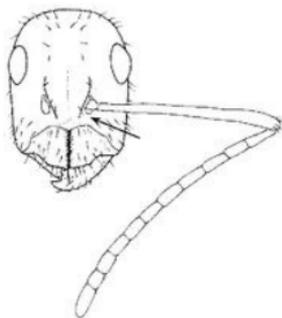


Troisième article du funicule de forme rectangulaire, plus long que le deuxième. (Cette espèce peut héberger un parasite social dépourvu d'ouvrières : *Plagiolepis delaugerrei*). Il existe deux formes de cette espèce sur l'île, qui diffèrent par la densité de la pubescence sur le gaster ; elles peuvent représenter peut-être deux espèces distinctes
 ***Plagiolepis taurica***

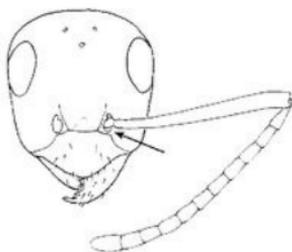


18

Insertion des antennes distante du bord postérieur du clypeus, absence d'ocelles.
Fourmis de grande taille 19



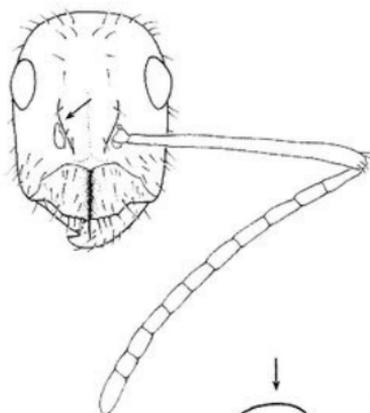
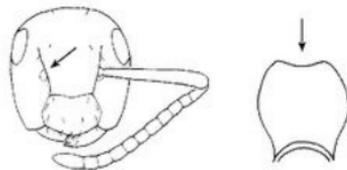
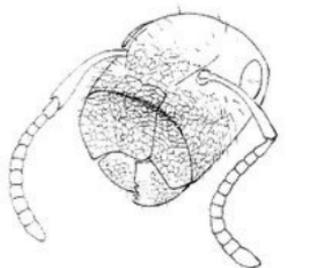
Base des antennes très proche de la marge postérieure du clypeus 26



19

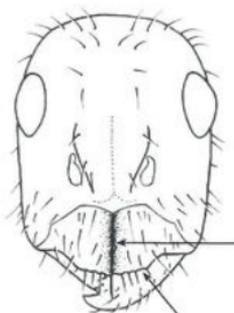
Ouvrières avec un dimorphisme très marqué : les ouvrières major présentent une tête tronquée vers l'avant, avec la surface du tégument très sculptée, réticulée. Les ouvrières minor avec une tête non tronquée, mais avec des lames frontales presque rectilignes. Chez les deux types d'ouvrières, sommet de l'échelle pétiolaire concave. Ouvrières bicolores, avant du corps rougeâtre et gastre noir. Fourmi arboricole *Colobopsis truncata*

Grande variation de taille entre les ouvrières avec des formes de transition entre les grandes et les petites. Lames frontales sinuées, en forme de « S » allongé. Sommet du pétiole arrondi, jamais échancré genre *Camponotus* 20

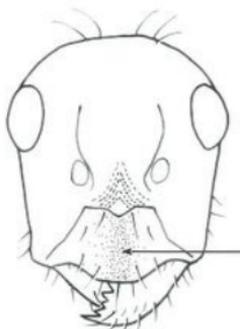


20

Clypeus avec une carène longitudinale médiane et prolongé vers l'avant par un plateau sub-rectangulaire 25



Clypeus arrondi, sans carène longitudinale 21



21

Profil du mesosoma marqué par une encoche profondément marquée au niveau du sillon méso-propodéal 22



Profil du mesosoma en ligne continue, sans encoche très visible, tout au plus, une légère interruption au niveau du sillon 23



22

Avant corps rougeâtre, fourmis en partie arboricoles *Camponotus lateralis*

Corps entièrement noir, fourmis toujours terrioles *Camponotus piceus*



23

Poils dressés très nombreux et pubescence très fournie sur le gastre. Corps entièrement noir. Niche souvent dans le bois mort près du littoral *Camponotus vagus*

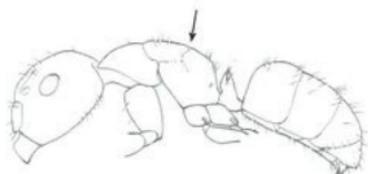


Pilosité plus éparses sur le gastre 24

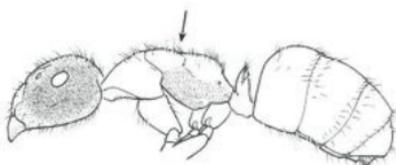


24

Sillon méso-propodéal indistinct, corps entièrement noir luisant ... *Camponotus fallax*

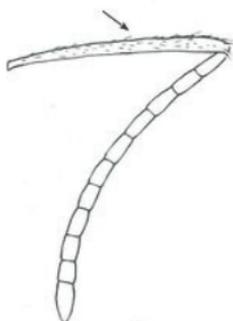


Sillon méso-propodéal bien visible, corps noir et mat *Camponotus gestroi*

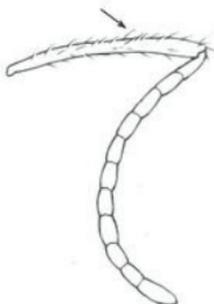


25

Absence de poils dressés sur les scapes antennaires. Espèce terricole commune *Camponotus aethiops*



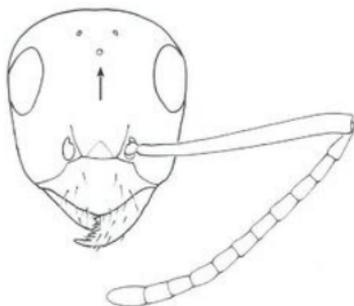
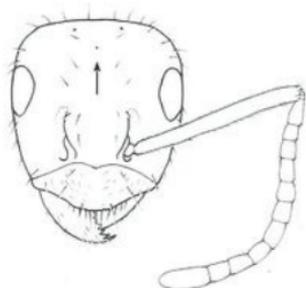
Présence de poils dressés sur les scapes. Espèce rare, parasite, vivant dans les sociétés de *Camponotus aethiops* *Camponotus universitatis*



26

Ocelles à peine visibles chez les ouvrières
 genre *Lasius* 27

Ocelles bien visibles chez les ouvrières
 genre *Formica* 40



27

Couleur du corps jaune uniforme 28

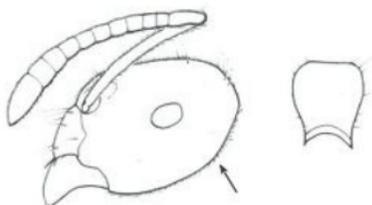
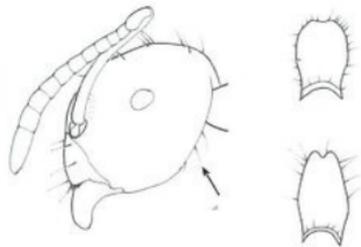
Couleur du corps brun noir ou rougeâtre 33



28

Généralement, joues avec des poils dressés,
 des poils dressés également sous la tête.
 Ecaille du pétiole vue de face plus haute que
 large, avec son sommet souvent échancré
 sous genre *Chthonolasius* 29

Joues et dessous de la tête sans poils
 dressés. Ecaille du pétiole vue de face aussi
 haute que large
 sous genre *Cautolasius* 32

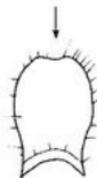


29

Ecaïlle du pétiole très haute et étroitement échançrée 30

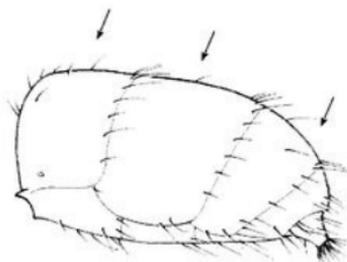


Ecaïlle du pétiole peu ou faiblement échançrée 31

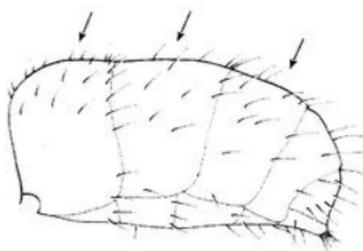


30

Poils sur le gastre uniquement situés sur les bordures des tergites *Lasius bicornis*

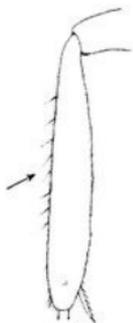


Poils sur le gastre situés sur toute la surface des tergites *Lasius citrinus*

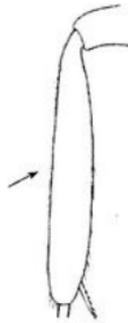


31

Présence de poils dressés sur les tibias
..... *Lasius umbratus*

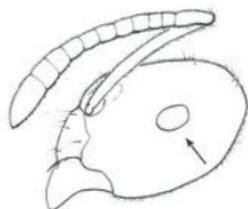


Absence de poils dressés sur les tibias
..... *Lasius mixtus*



32

Yeux de grande taille, leur taille plus large que la largeur du scape *Lasius flavus*

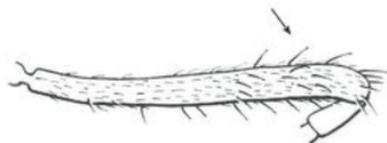


Yeux de plus petite taille, leur taille inférieure ou égale à la largeur du scape *Lasius myops*

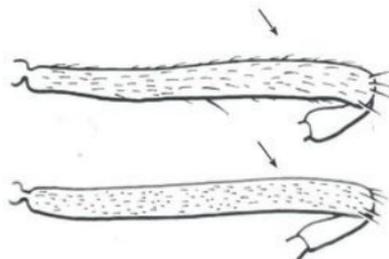


33

Des poils dressés nombreux sur le scape (plus d'une dizaine) 34



Pas ou peu (de 1 à 5) de poils dressés sur le scape 36



34

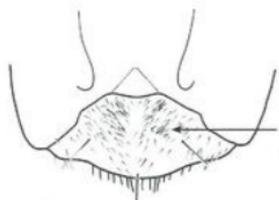
Espèce bicolore, le mesosoma et parfois la tête rougeâtre contraste avec le gaster noir. Espèce commune, en cours de description, confondue jusqu'à présent avec *Lasius emarginatus* qui est absent de l'île *Lasius COR sp1*

Corps entièrement noir 35

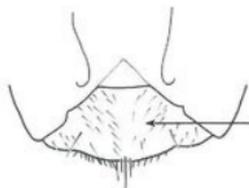


35

Pubescence dense sur le clypeus ; les poils dressés sur le scape sont relativement courts.
Espèce introduite peu répandue en Corse,
uniquement dans les zones anthropisées
..... *Lasius niger*

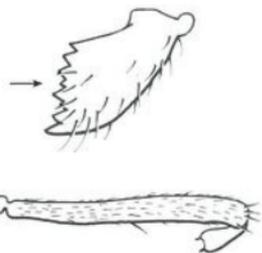


Pubescence éparses sur le clypeus. Les poils dressés sur le scape sont plus longs. Espèce nichant souvent dans le bois mort
..... *Lasius platythorax*

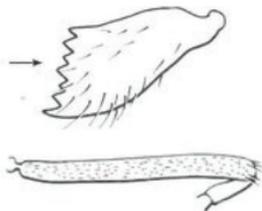


36

Mandibules à 8 dents. Pubescence sur le scape constituée de petits poils couchés ... 39



Mandibules à 7 dents. Pubescence sur le scape constituée de petits poils très fins difficiles à discerner 37



37

La tête est relativement large. Coloration plus claire de l'avant corps. Espèce qui niche souvent dans le bois mort
..... *Lasius brunneus*

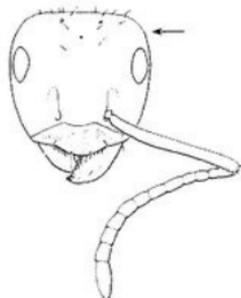


La tête n'est pas élargie. Coloration uniforme brun clair à brun foncé 38

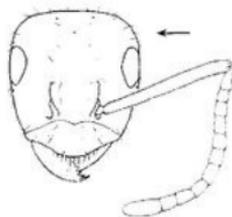


38

Des poils dressés uniquement sur l'occiput, ne descendant pas autour des yeux. Coloration sombre du corps. Sommet de l'écaille échancré. Espèce en partie arboricole
 ***Lasius lasioides***

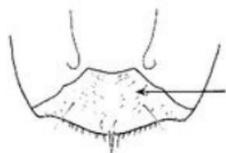


Les poils dressés du dessus de la tête descendent jusqu'au niveau des yeux, coloration plus claire. Espèce introduite pouvant avoir localement un caractère invasif
 ***Lasius neglectus***

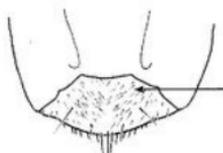


39

Corps brun à brun clair, les scapes jaunâtres sans aucun poil dressé. Pilosité peu fournie sur le clypeus. Espèce présente dans les stations d'altitude
 ***Lasius psammophilus***

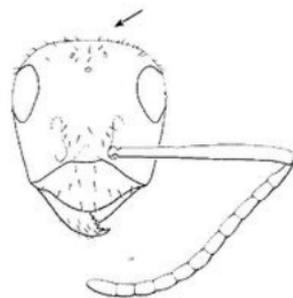


Corps brun foncé à noir, les scapes bruns avec parfois quelques poils dressés (1 à 5). Pilosité fournie sur le clypeus. Espèce assez commune à moyenne altitude
 ***Lasius casevitzii***

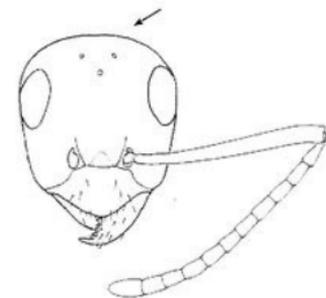


40

Nombreux poils dressés sur la partie occipitale de la tête et sur la totalité du mesosoma et du gastre. Couleur sombre, parfois mesosoma plus clair. Pubescence soyeuse très dense donnant à cette fourmi des reflets argentés. Espèce présente uniquement en altitude près des cours d'eau
 ***Formica corsica***

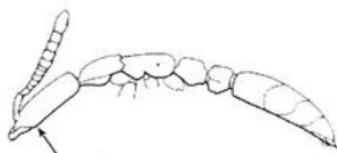


Absence de poils dressés sur le bord occipital de la tête. Mesosoma avec au moins une plage rougeâtre, parfois étendue. Espèce très commune
 ***Formica cunicularia***

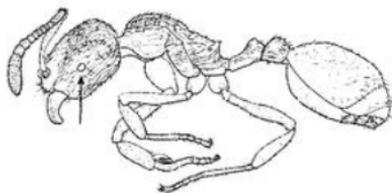


41

Fourmis très petites de moins de 1,5 mm, yeux absents et antennes de 12 articles. Petites sociétés nomades très endogées Sous-famille des Leptanillinae avec une seule espèce : *Leptanilla revelierii*

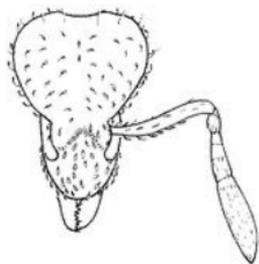


Yeux toujours présents, antennes de 6 à 12 articles Sous-famille des Myrmicinae 42

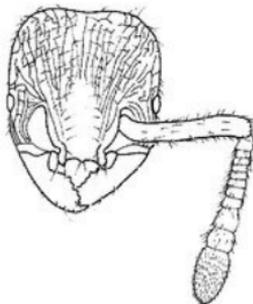


42

Fourmis très petites, taille inférieure ou égale à 2,5 mm. Tête en forme de poire. Funicule à 3 ou 5 articles. Petites sociétés très discrètes dans la litière ou sous les pierres genre *Strumigenys* 43

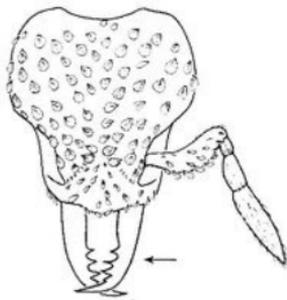


Fourmis en général plus grandes. Tête qui n'est pas en forme de poire. Funicule à 9, 10 ou 11 articles 45

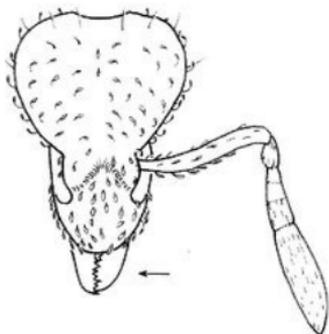


43

Mandibules étroites et allongées ne se rejoignant qu'à leur extrémité *Strumigenys argiolaris*

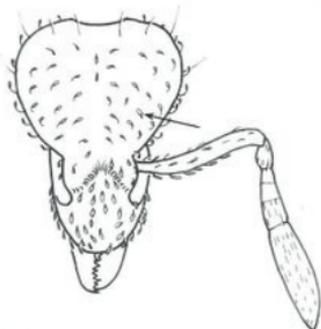


Mandibules courtes et triangulaires 44

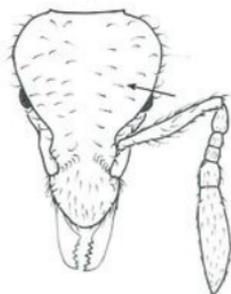


44

Poils épais sur la tête avec leur extrémité élargie en forme de spatule
 ***Strumigenys baudueri***

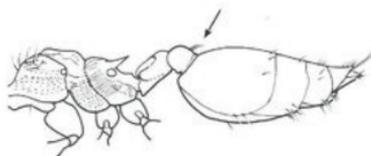


Poils fins sur la tête
 ***Strumigenys tenuipilis***
 (La citation concernant la présence de *Strumigenys tenuissima* en Corse semble douteuse, les spécimens n'ont pas pu être examinés)

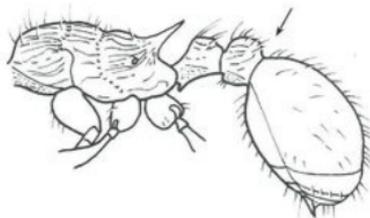


45

Insertion du post-pétiole sur le dessus du premier tergite du gastre. Gastre en forme de cœur, pointu vers l'arrière, pouvant se relever à la verticale quand l'ouvrière est inquiétée. Espèce arboricole largement répandue sur l'île
 ***Crematogaster scutellaris***

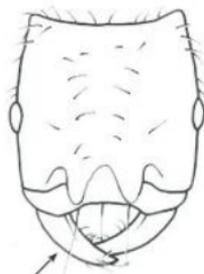


Insertion du post-pétiole différente 46

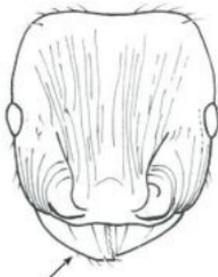


46

Mandibules en forme de sabre. Espèce parasite dans les nids de *Tetramorium* sp.
 ***Strongylognathus testaceus***

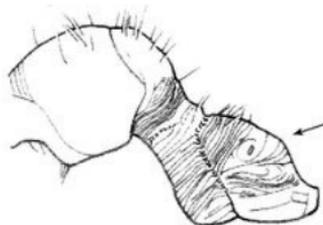


Mandibules triangulaires 47

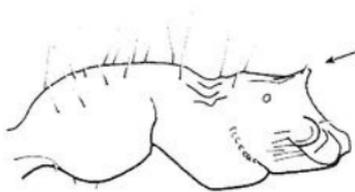


47

Épines propodéales absentes, propodeum simplement arrondi ou anguleux 48

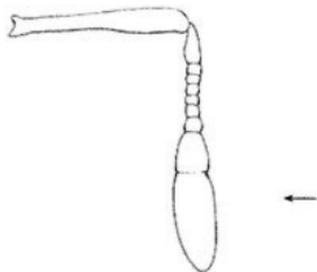


Épines propodéales présentes, très allongées ou réduites à de simples dents 54



48

Funicule à 9 articles se terminant par une massue de 2 articles, taille inférieure à 3 mm, couleur du corps jaune ou jaune orangé
..... genre *Solenopsis* 49

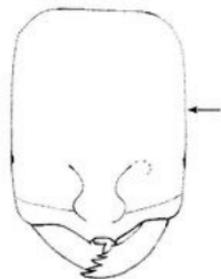


Funicule à 10 ou 11 articles 50

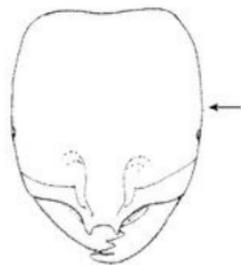


49

Tête très allongées avec les côtés parallèles quand la tête est vue de face, yeux réduits à une ou deux ommatidies, deux classes d'ouvrières dans le nid, les minor entièrement jaunes et les major avec la tête nettement rembrunie *Solenopsis orbula*



Tête moins allongée avec les côtés arrondis, yeux plus développés. Ouvrières major avec la tête non ou faiblement rembrunie. Au moins deux espèces qui ne peuvent se différencier qu'avec les ailés
Solenopsis fugax et *Solenopsis cf. lusitanica*



50

Ouvrière de taille très variable dans le nid, de 3,5 mm pour les ouvrières minor jusqu'à plus de 12 mm pour les ouvrières major. Ces dernières possèdent une grosse tête carrée et des mandibules très larges. Couleur du corps souvent très sombre, quelques espèces ont l'avant corps rouge. Les éperons des tibias II et III sont simples. Quatre espèces très communes (fourmis moissonneuses)
 genre *Messor* 51

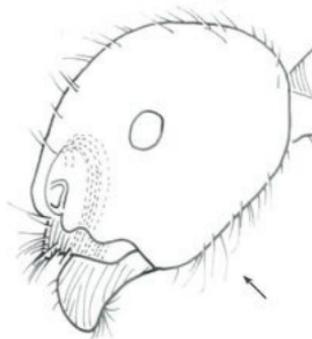
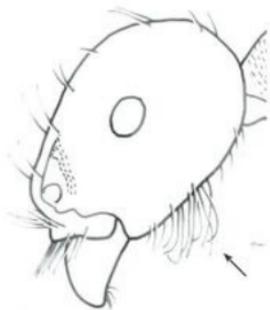
Ouvrières de très petite taille, inférieure à 2,5 mm, à peu près toutes de la même taille dans le nid. Absence de poils dressés sous la tête. Corps jaune. Massue antennaire de 3 articles. Espèce cosmopolite introduite en Corse
 *Monomorium pharaonis*



51

Dessous de la tête portant de longs poils recourbés vers l'avant (psammophile). Gaster sans ou avec quelques poils dressés 52

Dessous de la tête portant des poils courts. Pilosité abondante sur le gaster 53



52

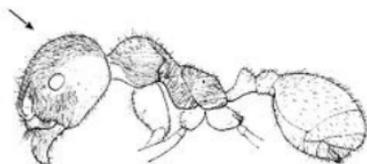
Tête et mesosoma rouge *Messor minor*

Tête rembrunie, mesosoma rougeâtre taché de brun *Messor wasmanni*

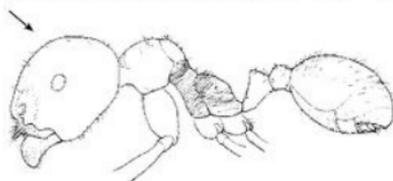


53

Pilosité abondante sur tout le corps, en particulier sur la tête. Chez les grandes ouvrières, la surface entière de la tête est ridée *Messor structor*

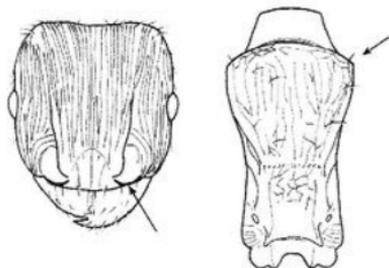


Pilosité plus éparse, en particulier sur la tête. Chez les grandes ouvrières, surface de la tête plus ou moins lisse. Propodeum anguleux chez les grandes ouvrières *Messor capitatus*

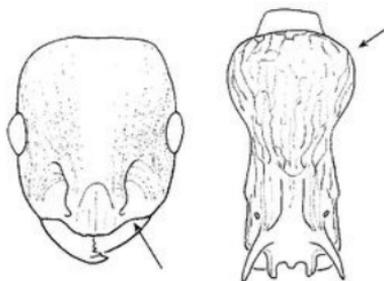


54

Les bords latéraux du pronotum paraissent anguleux quand on regarde l'ouvrière de dessus. Petites fourmis de 2 à 4 mm en général de couleur très sombres et au tégument très sculpté. La marge postérieure du clypeus se relève en rebord autour de la base des antennes 55

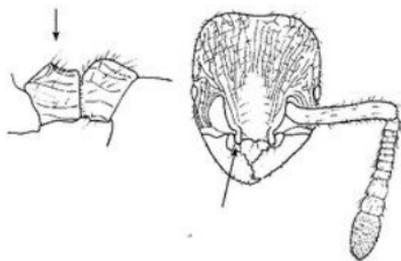


Les bords latéraux du pronotum paraissent arrondis quand on regarde l'ouvrière de dessus. Clypeus sans rebord bien net devant l'insertion des antennes 59

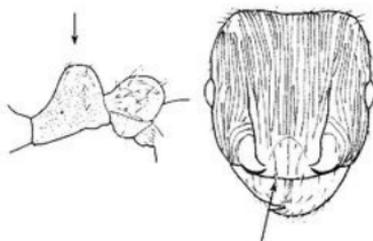


55

Pétiole et post pétiole cubiques très caractéristiques. Clypeus avec 2 dents vers l'avant. Corps entièrement noire avec les pattes rouges. Petites sociétés dans la litière en forêt *Myrmecina graminicola*

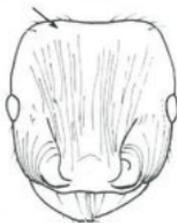


Pétiole et post pétiole différents. Clypeus sans dents genre *Tetramorium* 56



56

Le tégument sur la tête est en grande partie lisse : les rides s'effacent progressivement vers l'occiput, parfois la tête est entièrement lisse. Espèce assez commune près du littoral *Tetramorium semilaeve*



Le tégument sur la tête est entièrement sculpté, le plus souvent sous la forme de rides longitudinales qui ne s'effacent pas au sommet de la tête 57



57

Au niveau du vertex, les rides longitudinales s'interrompent et sont remplacées par des rides transversales *Tetramorium meridionale*



Absence de rides transversales au sommet de la tête 58



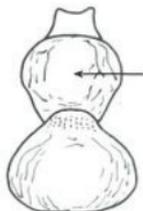
58

Sculpture du tégument du corps assez grossière, épines fortes, sommet des pétioles le plus souvent sculpté ou mat. Reines de petite taille *Tetramorium brevicorne*



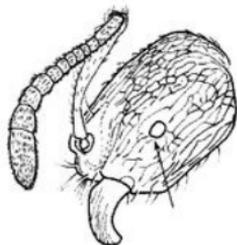
Sculpture du tégument du corps plus variable, épines réduites chez certaines espèces, sommet des pétioles avec assez souvent une plage lisse et luisante. Reines de grande taille. Plusieurs espèces qui ne peuvent se différencier qu'avec l'examen des pièces génitales des mâles

... *Tetramorium* groupe *caespitum-impurum*
(En Corse, *Tetramorium immigrans* près du littoral, *Tetramorium cf. alpestre* en altitude)

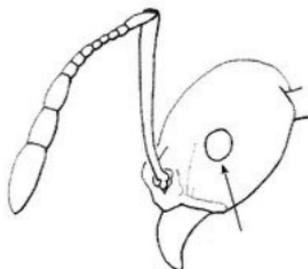


59

Yeux très petits, dont le diamètre est inférieur ou égal à la largeur du scape. Pétiole avec un long pédoncule vers l'avant. Fourmis assez rares nichant dans la litière en forêt
genre *Stenamma* 60



Yeux plus grands, dont le diamètre est supérieur à la largeur du scape 62



60

Grandes ouvrières, de 4 à 4,5 mm, pétiole longuement pédonculé *Stenamma zanoni*

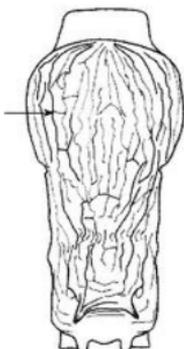


Ouvrières plus petites, de 3 à 4 mm, pétiole moins pédonculé 61

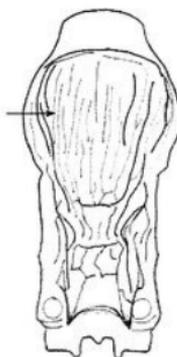


61

Tégument de la partie dorsale du mesosoma avec des rides longitudinales et transversales formant des anastomoses
 *Stenamma debile*

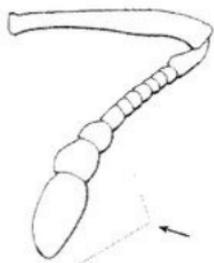


Tégument de la partie dorsale du mesosoma avec uniquement des rides longitudinales
 *Stenamma striatulum*



62

Massues antennaires de 3 articles d'une longueur égale à la moitié du funicule. Petite taille, ouvrières de 2 à 3,5 mm 63



Massue antennaire de 4 ou 5 articles, ou absence de massue antennaire. Taille plus grande, ouvrières de 4 à 9 mm 76



63

Présence d'une caste de soldat caractérisé par une tête énorme, avec une bordure occipitale échancrée. Clypeus lisse, sans carène médiane. Mandibules des ouvrières minor avec plus de 5 dents

Pheidole pallidula

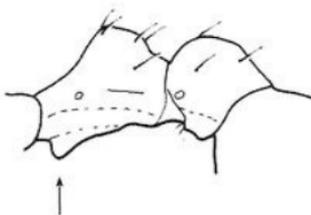
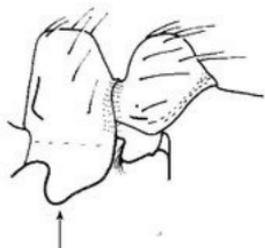
Taille des ouvrières à peu près identique au sein d'une colonie. Mandibule à 5 dents. Clypeus portant une carène médiane, parfois incomplète genre *Temnothorax*



64

Extension sous le pétiole en forme de lame. Corps mat. Parasite dans les sociétés de *Temnothorax* *Temnothorax ravouxi*

Absence d'extension en forme de lame sous le pétiole



65

Corps majoritairement de couleur claire, jaune à brun clair, parfois des segments du gastre sont rembrunis 66

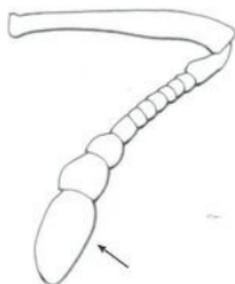


Corps de couleur sombre en totalité. Parfois le mesosoma brun à rougeâtre 73

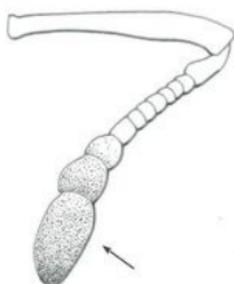


66

Massues antennaires jaunes, comme de reste de l'antenne 67



Massues antennaires sombres mais reste de l'antenne plus clair 72

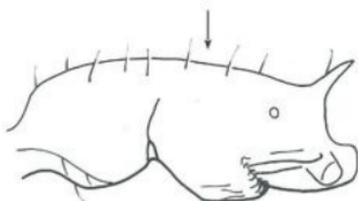


67

Sillon méso-propodéal présent, plus ou moins marqué 68

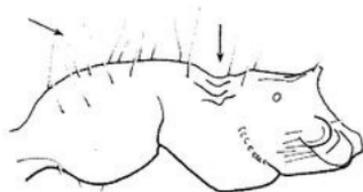


Pas de sillon méso-propodéal visible, profil du mesosoma en ligne courbe continue 71

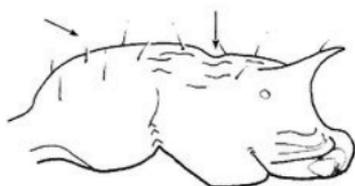


68

Sillon méso-propodéal très enfoncé, profil du mesosoma très sinueux, longs poils sur toute la surface du corps. Les sociétés de cette espèce peuvent héberger un parasite social : *Temnothorax krausse*, qui présente une extension en forme de lame sous le post-pétiole *Temnothorax recedens*

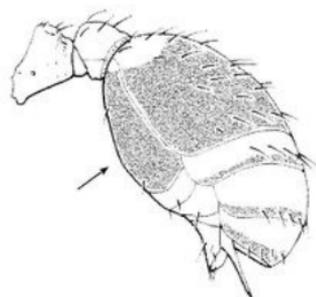


Sillon méso-propodéal moins apparent, poils courts sur le corps 69

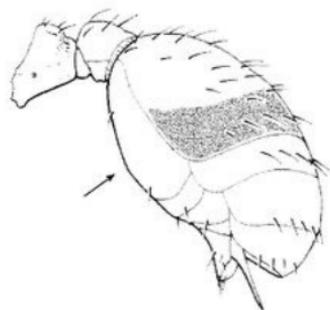


69

Partie ventrale du gastre (sternite) rembrunie, fourmis rares en Corse, dans la litière, en forêt *Temnothorax nylanderi*



Partie ventrale du gastre non rembrunie, fourmis assez communes 70

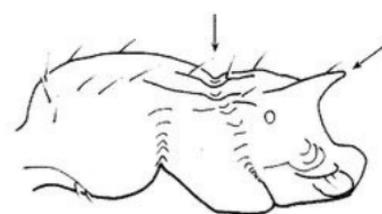


70

Epines longues, sillon méso-propodéal peu marqué *Temnothorax lichtensteini*



Epines plus courtes, sillon méso-propodéal bien marqué *Temnothorax parvulus*



71

Pétiole triangulaire de profil, face postérieure rectiligne, espèce arboricole

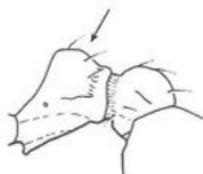
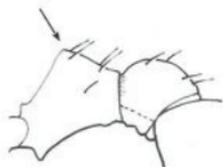
..... *Temnothorax aveli*

Pétiole différent, face postérieure concave. Corps uniformément jaune, parfois le gaster avec un segment légèrement rembruni. Espèce nichant sous les pierres ou les fentes des rochers

Temnothorax luteus

Pétiole volumineux, le sommet très arrondi. Corps brun clair et gaster très assombri, espèce arboricole

... *Temnothorax clypeatus*



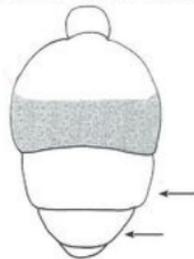
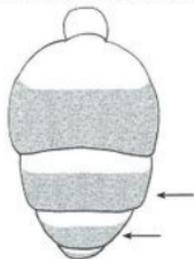
72

Tête entièrement brune, gaster largement obscurci sur les derniers tergites. Espèce présente en altitude sous les pierres ou dans les fentes des rochers

..... *Temnothorax tuberum*

Tête claire, gaster avec seulement une bande plus ou moins foncée sur la partie postérieure du premier tergite. Espèce de basse ou moyenne altitude

..... *Temnothorax unifasciatus cordieri*



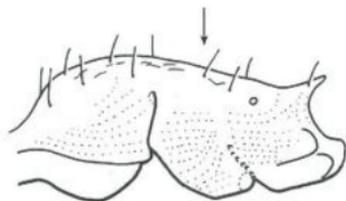
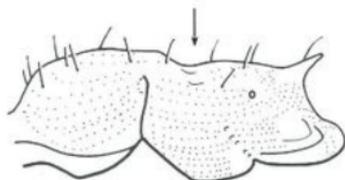
73

Sillon méso-propodéal présent, bien visible quand l'ouvrière est observée de profil. Corps avec un tégument très sculpté, mat

74

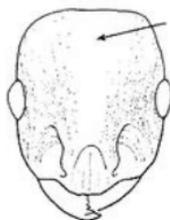
Sillon méso-propodéal absent, tégument moins sculpté, tête et partie antérieure du pronotum entièrement lisse. Les sociétés de cette espèce peuvent héberger un parasite dépourvu d'ouvrières : *Temnothorax corsicus* qui présente une extension en forme de lame sous le post-pétiole

Temnothorax exilis

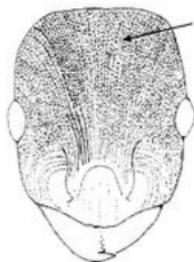


74

Tête finement sculptée avec des rides longitudinales et des espaces lisses entre les rides contrastant avec l'ensemble du mesosoma entièrement mat avec une sculpture forte 75

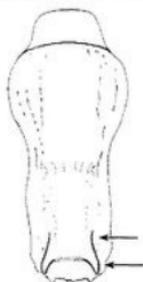


Tête entièrement sculptée avec une fine réticulation, sans espace lisse *Temnothorax melas*

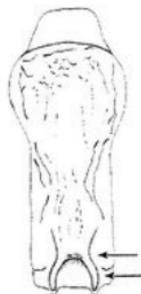


75

Epines larges, assez courtes, écartées à leur base. Un sillon pro-mésosotal faiblement visible en vue dorsale. Espèce arboricole, probablement importée, rare en Corse *Temnothorax angustulus*

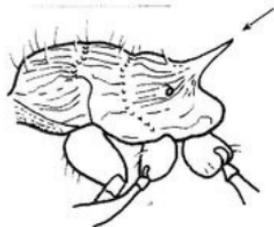


Epines très longues et très fines, très rapprochées à leur base. Sillon pro-mésosotal absent. Espèce arboricole, peu commune *Temnothorax mediterraneus*

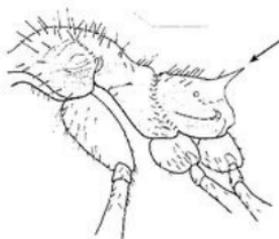


76

Profil du mesosoma presque rectiligne, tégument très sculpté, épines propodéales très développées, éperons des tibias II et III pectinés. Couleur du corps le plus souvent rougeâtre, parfois la tête et le gaster rembrunis genre *Myrmica* 77



Profil du mesosoma sinué, tégument bien moins sculpté, parfois presque lisse. Epines propodéales plus courtes. Eperons des tibias II et III simples. Corps entièrement noir ou bien roux plus ou moins clair genre *Aphaenogaster* 79



77

Le scape antennaire est simplement arqué vers la base, sans partie anguleuse et sans extension en forme de dent ou de lobe.
Espèce connue de Corse d'une seule station, probablement introduite *Myrmica rubra*

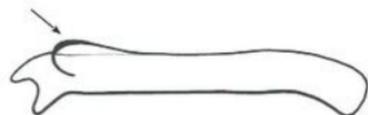


Angle du scape avec une carène longitudinale, accompagnée d'une dilatation plus ou moins développée en forme de lobe horizontal 78

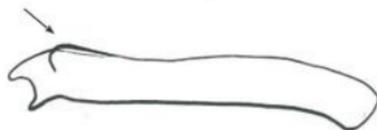


78

Base du scape antennaire avec une dilatation en forme de lobe horizontal. Sommet du pétiole légèrement arrondi vu de profil, espèce largement répandue en Corse
..... *Myrmica spinosior*



Base du scape antennaire avec une simple carène longitudinale. Sommet du pétiole tronqué, anguleux vu de profil, espèce connue de quelques rares stations d'altitude
..... *Myrmica scabrinodis*



79

Ensemble du corps noir et très mat. Le tégument de l'ensemble de la tête et du mesosoma est ponctué et parsemé de poils épais et raides. Généralement, le gaster est également finement sculpté, mais peut apparaître luisant chez certains individus du sud de la Corse *Aphaenogaster spinosa*



Corps brun clair à jaunâtre avec un aspect plus luisant. Tégument lisse sur le gaster
..... *Aphaenogaster subterranea*



LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES UTILISEES DANS LE DOCUMENT.

- Abril S., Gómez C. (2011). Aggressive behaviour of the two European Argentine ant supercolonies (Hymenoptera: Formicidae) towards displaced native ant species of the northeastern Iberian Peninsula. *Myrmecological News*, 14, e106.
- Als T. D., Nash D. R., Boomsma J. J. (2001). Adoption of parasitic *Maculinea alcon* caterpillars (Lepidoptera: Lycaenidae) by three *Myrmica* ant species. *Animal Behaviour*, 62, 99-106.
- Andersen A. N., Majer J. D. (2004). Ants show the way down under: invertebrates as bioindicators in land management. *Frontiers in Ecology and the Environment*, 2, 291-298.
- André E., (1881). Descriptions de trois nouvelles espèces de Fourmis. *Bulletin bimensuel de la Société entomologique de France*, 60-62.
- Barbero F., Bonelli S., Thomas J. A., Balletto E., Schönrogge K. (2009). Acoustical mimicry in a predatory social parasite of ants. *Journal of Experimental Biology*, 212, 4084-4090.
- Bernard F. (1959). Fourmis récoltées en Corse par J. Bonfils, 1957. *Compte rendu sommaire des Séances de la Société de Biogéographie*, 108-114.
- Bernard F. (1968). Les fourmis (Hymenoptera, Formicidae) d'Europe occidentale et septentrionale. Faune de l'Europe et du bassin méditerranéen. Masson, Paris, 411 p.
- Bignell G. C. (1901). Corsican ants. *Entomologist's Monthly Magazine*, 37, 127-128.
- Blatrix R., Galkowski C., Lebas C., Wegnez P. (2013). Fourmis de France. Delachaux et Niestlé, Paris, 287 p.
- Blight O., Orgeas J., Renucci M., Tirard A., Provost E. (2009). Where and how Argentine ant (*Linepithema humile*) spreads in Corsica? *Comptes rendus biologies*, 332, 747-751.
- Blight O., Orgeas J., Torre F., Provost E. (2014). Competitive dominance in the organisation of Mediterranean ant communities. *Ecological Entomology*, 39, 595-602.
- Blight O., Provost E., Renucci M., Tirard A., Orgeas J. (2010). A native ant armed to limit the spread of the Argentine ant. *Biological Invasions*, 12, 3785-3793.
- Boer P. (2013). Revision of the European ants of the *Aphaenogaster testaceopilosa*-group (Hymenoptera: Formicidae). *Tijdschrift voor entomologie*, 156, 57-93.
- Bolton B., Fisher B. L. (2011). Taxonomy of Afrotropical and West Palaearctic ants of the ponerine genus *Hypoponera* Santschi (Hymenoptera: Formicidae). *Zootaxa*, 2843, 1-118.
- Borowiec L. (2014). Catalogue of ants of Europe, the Mediterranean Basin and adjacent regions (Hymenoptera: Formicidae). *Genus, International Journal of Invertebrate Taxonomy*, 25, 1-340.
- Bondroit J. (1918). Les fourmis de France et de Belgique. *Annales de la société entomologique de France*, 87, 1-174.
- Cagniant H. (2016). *Temnothorax luteus* (Forel, 1874) et *Temnothorax racovitzai* (Bondroit, 1918), une seule et même espèce (Hymenoptera, Formicidae). *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, 25, 95-97.

Cammell M. E., Way M. J., Paiva M. R. (1996). Diversity and structure of ant communities associated with oak, pine, eucalyptus and arable habitats in Portugal. *Insectes Sociaux*, 43, 37-46.

Casevitz-Weulersse J. (1974). Fourmis récoltées en Corse et en Sardaigne. *Annales de la Société Entomologique de France*, (n.s.)10, 611-621.

Casevitz-Weulersse J. (1986). A propos de fourmis de la Corse. *Actes des Colloques Insectes Sociaux*, 3, 261-272.

Casevitz-Weulersse J., Delaugerre M. (1986). Les îlots de la façade maritime du Parc Naturel Régional de la Corse (côte nord-occidentale de la Corse). II: Le peuplement de fourmis. *Travaux scientifiques—Parc naturel régional et réserves naturelles de Corse*, 4, 12-19.

Casevitz-Weulersse J. (1990)a. Étude des peuplements de fourmis de la Corse (Hymenoptera, Formicidae). *Revue d'écologie et de biologie du sol*, 27, 29-59.

Casevitz-Weulersse J. (1990)b. Étude systématique de la myrmécophage corse (Hymenoptera, Formicidae) (Première partie). *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Section A. Zoologie, Biologie et Écologie Animales*, 12, 135-163.

Casevitz-Weulersse J. (1990)c. Étude systématique de la myrmécophage corse (Hymenoptera, Formicidae) (Deuxième partie). *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Section A. Zoologie, Biologie et Écologie Animales*, 12, 415-442.

Casevitz-Weulersse J. (1990)d. Données écologiques sur la myrmécophage corse. *Actes des Colloques Insectes Sociaux*, 6, 35-42.

Casevitz-Weulersse J. (1991). Les fourmis de Corse. *Insectes*, 81, 2-4.

Casevitz-Weulersse J. (1992)a. Analyse biogéographique de la myrmécophage corse et comparaison avec celle des régions voisines. *Compte Rendu des Séances de la Société de Bio-géographie*, 68, 105-129.

Casevitz-Weulersse J. (1992)b. La myrmécophage de la Réserve Naturelle de Scandola. *Inventaire spécifique (1984/1986-1991). Travaux Scientifiques du Parc Naturel Régional et des Réserves Naturelles de Corse*, 36, 85-95.

Casevitz-Weulersse J. (1996). Biogeographical aspects of the ant fauna of Corsica (Hymenoptera: Formicidae). *Pan-Pacific Entomologist*, 72, 193-201.

Casevitz-Weulersse J. (1999). Présence en Corse de la fourmi d'Argentine, *Linepithema humile*, Mayr. *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 686-687, 151-162.

Casevitz-Weulersse J. (2014). A propos des fourmis de la Corse: *Plagiolepis delaugerre* n. sp., parasite de *Plagiolepis taurica* Santschi, 1920 (Insecta: Hymenoptera: Formicidae: Formicinae). *Le Bulletin d'Arthropoda*, 47, 27-33.

Cherix D., Bernasconi C., Maeder A., Freitag A. (2012). Fourmis des bois en Suisse: état de la situation et perspectives de monitoring. *Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen*, 163, 232-239.

Chopard L. (1921). La fourmi d'Argentine, *Iridomyrmex humilis* var. *arrogans* Santschi, dans le Midi de la France. *Annales des Epiphytes*, 7, 237-265.

Cole F. R., Medeiros A. C., Loope L. L., Zuehlke W. W. (1992). Effects of the Argentine ant on arthropod fauna of Hawaiian high-elevation shrubland. *Ecology*, 73, 1313-1322.

Csösz S., Seifert B. (2003). *Ponera testacea* Emery, 1895 stat. n.-a sister species of *P. coarctata* (Latreille, 1802) (Hymenoptera, Formicidae). *Acta Zoologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 49, 201-214.

- Cuttelod A., García N., Abdul Malak D., Temple H. J., Katariya V. (2009). The Mediterranean: a biodiversity hotspot under threat. Dans: Viè J.-C., Hilton-Taylor C., Stuart S.N. (Eds). The 2000 review of the IUCN red list of Threatened Species. IUCN Gland, Switzerland.
- Debouge M. H., Gaspard C. (1983). Contributions à la faunistique des fourmis de la Corse (Hymenoptera, Formicidae). Bulletin et Annales de la Société Royale Belge d'Entomologie, 119, 202-221.
- Elmes G. W., Wardlaw J. C., Thomas J. A. (1991). Larvae of *Maculinea rebeli*, a large-blue butterfly and their *Myrmica* host ants: patterns of caterpillar growth and survival. Journal of Zoology, 224, 79-92.
- Emery C. (1870). Studi mirmecologici. Bolletino della Società Entomologica Italiana, 2, 193-201.
- Emery C. (1895). Sopra alcune formiche della fauna Mediterranea. Memorie della R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, 5, 59-75
- Emery C. (1899). Glanures myrmécologiques. Bulletin de la Société entomologique de France, 17-20.
- Emery C. (1916). Fauna Entomologica Italiana. Hymenoptera Formicidae. Bollettino della Società Entomologica Italiana, 47, 79-275.
- Espadaler X., Bernal V. (2003). Exotic ants in the Canary Islands (Hymenoptera, Formicidae). Vieraea, 31, 1-7.
- Espadaler X., Lebas C., Wagenknecht J., Tragust S. (2011). *Laboulbenia formicarum* (Ascomycota, Laboulbeniales), an exotic parasitic fungus, on an exotic ant in France. Vie et Milieu, 61, 41-44.
- Espadaler X., Plateaux L., Casevitz-Weulersse J. (1984). *Leptothorax melas*, n. sp., de Corse. Notes écologiques et biologiques (Hymenoptera, Formicidae). Revue française d'Entomologie, N.S. 6, 123-132.
- Espadaler X., Rey S. (2001). Biological constraints and colony founding in the polygynous invasive ant *Lasius neglectus* (Hymenoptera, Formicidae). Insectes sociaux, 48, 159-164.
- Espadaler X., Rey S., Bernal V. (2004). Queen number in a supercolony of the invasive garden ant, *Lasius Neglectus*. Insectes sociaux, 51, 232, 238.
- Galkowski C., Casevitz-Weulersse J., Cagniant H. (2010). Redescription de *Solenopsis fugax* (Latreille, 1798) et notes sur les *Solenopsis* de France (Hymenoptera, Formicidae). Revue Française d'Entomologie, 32, 151-163.
- Garnier F., Freydet A., Ardiet L., Andreani C., Azemar G. P., Pellegrini M.-J. (2003). Atlas des paysages de Corse. DREAL Corse, 58 p.
- Hölldobler B., Wilson E. O. (1990). The ants. Belknap Press, Cambridge, 732 p.
- Human K. G., Gordon D. M. (1997). Effects of Argentine ants on invertebrate biodiversity in northern California. Conservation Biology, 11, 1242-1248.
- Lafranchis T. (2000). Les papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg. Biotope éditions, 448 p.
- Lowe S., Browne M., Boudjelas S., De Poorter M. (2000). 100 of the World's Worst Invasive Alien Species. A selection from the Global Invasive Species Database. The Invasive Species Specialist Group (ISSG), Species Survival Commission (SSC), World Conservation Union (IUCN), 12p.
- Medail F., Quezel P. (1997). Hot-spots analysis for conservation of plant biodiversity in the Mediterranean Basin. Annals of the Missouri Botanical Garden, 112-127.

- Nash D. R., Als T. D., Maile R., Jones G. R., Boomsma J. J. (2008). A mosaic of chemical coevolution in a large blue butterfly. *Science*, 319, 88-90.
- Passera L., Aron S. (2005). Les fourmis: comportement, organisation sociale et évolution. Les Presses scientifiques du CNRC, Ottawa, 480 p.
- Plateaux L., Cagniant C. (2012). Quelques synonymies dans le genre *Temnothorax* Mayr, 1855 (Hymenoptera, Formicidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 117, 427-440.
- Rigato F. (2011). Contributions to the taxonomy of West European and North African *Stenammas* of *Westwoodi* species-group (Hymenoptera Formicidae). *Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milan*, 37, 1-56.
- Schlick-Steiner B. C., Steiner F. M., Moder K., Seifert B., Sanetra M., Dyreson E., Stauffer C., Christian E. (2006). A multidisciplinary approach reveals cryptic diversity in Western Palearctic *Tetramorium* ants (Hymenoptera: Formicidae). *Molecular Phylogenetics and Evolution*, 40, 259-273.
- Seifert B. (2000). Rapid range expansion in *Lasius neglectus* (Hymenoptera, Formicidae)—an Asian invader swamps Europe. *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, 47, 173-179.
- Seifert B. (2002). A taxonomic revision of the *Formica cinerea* group (Hymenoptera: Formicidae). *Abhandlungen und Berichte des Naturkundemuseums Görlitz*, 74, 245-272.
- Seifert B. (2005). Rank elevation in two European ant species: *Myrmica lobulicornis* Nylander, 1857, stat. n. and *Myrmica spinosior* SANTSCHI, 1931, stat. n. (Hymenoptera: Formicidae). *Myrmecologische Nachrichten*, 7, 1-7.
- Seifert B. (2007). Die Ameisen Mittel- und Nordeuropas. Lutra, Görlitz, 368 p.
- Seifert B. (2012). A review of the West Palaearctic species of the ant genus *Bothriomyrmex* Emery, 1869 (Hymenoptera: Formicidae). *Myrmecological News*, 17, 91-104.
- Seifert B., D'Eustachio D., Kaufmann B., Centorame M., Modica M. (2017). Four species within the supercolonial ants of the *Tapinoma nigerrimum* complex revealed by integrative taxonomy (Hymenoptera: Formicidae). *Myrmecological News*, 24, 123-144.
- Seifert B., Galkowski C. (2016). The Westpalearctic *Lasius paralienus* complex (Hymenoptera: Formicidae) contains three species. *Zootaxa*, 4132, 44-58.
- Silverman J., Brightwell R. J. (2008). The Argentine ant: challenges in managing an invasive unicolonial pest. *Annual Review of Entomology*, 53, 231-252.
- Steinbauer M. J., Otto R., Naranjo-Cigala A., Beierkuhnlein C., Fernández-Palacios J. M. (2012). Increase of island endemism with altitude—speciation processes on oceanic islands. *Ecography*, 35, 23-32.
- Steiner F. M., Seifert B., Moder K., Schlick-Steiner B. C. (2010). A multisource solution for a complex problem in biodiversity research: Description of the cryptic ant species *Tetramorium alpestre* sp. n. (Hymenoptera: Formicidae). *Zoologischer Anzeiger—A Journal of Comparative Zoology*, 249, 223-254.
- Thomas J. A., Elmes G. W. (1998). Higher productivity at the cost of increased host-specificity when *Maculinea* butterfly larvae exploit ant colonies through trophallaxis rather than by predation. *Ecological Entomology*, 23, 457-464.
- Thomas J. A., Elmes G. W., Sielezniew M., Stankiewicz-Fiedurek A., Simcox D. J., Settele J., Schönrogge K. (2013). Mimetic host shifts in an endangered social parasite of ants. *Proceedings of the Royal Society B*, 280, 20122336.

Thomas J. A., Settele J. (2004). Evolutionary biology: butterfly mimics of ants. *Nature*, 432, 283-284.

Van Loon A., Boomsma J. J., Andrasfalvy A. (1990). A new polygynous *Lasius* species (Hymenoptera; Formicidae) from central Europe. *Insectes Sociaux*, 37, 348-362.

Van Swaay C., van Strien A., Harpke A., Fontaine B. (2013). The European grassland butterfly indicator: 1990–2011. EEA Technical Reports, 11, 36 p.

Veyret, M. (1961). La fourmi d'Argentine dans la région toulonnaise. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon*, 132.

Ward P. S., Brady S. G., Fisher B. L., Schultz T. R. (2015). The evolution of myrmicine ants: phylogeny and biogeography of a hyperdiverse ant clade (Hymenoptera: Formicidae). *Systematic Entomology*, 40, 61-81.

Fourmis de Wallonie (2003–2011). Publication du Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole (SPW-DGARNE), série "Faune-Flore-Habitat" n°8, Gembloux, 272 p.

LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES TRAITANT DES FOURMIS DE CORSE.

Blatrix R., Wegnez P., Colin T., Galkowski C. (2017). Neuf nouvelles espèces de fourmis pour la Corse (Hymenoptera, Formicidae). *Bulletin de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, 26, 60-64.

Bernard F. (1959). Fourmis récoltées en Corse par J. Bonfils, 1957. *Compte rendu sommaire des Séances de la Société de Biogéographie*, 108-114.

Bernard F. (1961). Les fourmis des îles méditerranéennes et le problème de l'insularité : fourmis de Majorque, de Corse et de 7 petites îles du sud méditerranéen. *Colloques du CNRS*, 94, 139-157.

Bignell G. C. (1901). Corsican ants. *Entomologist's Monthly Magazine*, 37, 127-128.

Blight O., Orgeas J., Renucci M., Tirard A., Provost E. (2009). Where and how Argentine ant (*Linepithema humile*) spreads in Corsica? *Comptes rendus biologies*, 332, 747-751.

Blight O., Orgeas J., Torre F., Provost E. (2014). Competitive dominance in the organisation of Mediterranean ant communities. *Ecological Entomology*, 39, 595-602.

Blight O., Provost E., Renucci M., Tirard A., Orgeas J. (2010). A native ant armed to limit the spread of the Argentine ant. *Biological Invasions*, 12, 3785-3793.

Casevitz-Weulersse J. (1974). Fourmis récoltées en Corse et en Sardaigne. *Annales de la Société Entomologique de France*, (n.s.)10, 611-621.

Casevitz-Weulersse J. (1986). A propos de fourmis de la Corse. *Actes des Colloques Insectes Sociaux*, 3, 261-272.

Casevitz-Weulersse J. (1990)a. Étude des peuplements de fourmis de la Corse (Hymenoptera, Formicidae). *Revue d'écologie et de biologie du sol*, 27, 29-59.

Casevitz-Weulersse J. (1990)b. Étude systématique de la myrmécophage corse (Hymenoptera, Formicidae) (Première partie). *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Section A. Zoologie, Biologie et Écologie Animales*, 12, 135-163.

Casevitz-Weulersse J. (1990)c. Étude systématique de la myrmécophage corse (Hymenoptera, Formicidae) (Deuxième partie). *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Section A. Zoologie, Biologie et Écologie*

Casevitz-Weulersse J. (1990)d. Données écologiques sur la myrmécofaune corse. Actes des Colloques Insectes Sociaux, 6, 35-42.

Casevitz-Weulersse J. (1991). Les fourmis de Corse. Insectes, 81, 2-4.

Casevitz-Weulersse J. (1992)a. Analyse biogéographique de la myrmécofaune corse et comparaison avec celle des régions voisines. Compte Rendu des Séances de la Société de Bio-géographie, 68, 105-129.

Casevitz-Weulersse J. (1992)b. La myrmécofaune de la Réserve Naturelle de Scandola. Inventaire spécifique (1984/1986-1991). Travaux Scientifiques du Parc Naturel Régional et des Réserves Naturelles de Corse, 36, 85-95.

Casevitz-Weulersse J. (1996). Biogeographical aspects of the ant fauna of Corsica (Hymenoptera: Formicidae). Pan-Pacific Entomologist, 72, 193-201.

Casevitz-Weulersse J. (1999). Présence en Corse de la fourmi d'Argentine, *Linepithema humile*, Mayr. Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, 686-687, 151-162.

Casevitz-Weulersse J. (2010). A propos des fourmis de la Corse: *Aphaenogaster corsica* n. sp. (Hymenoptera: Formicidae: Myrmicinae). Le Bulletin d'Arthropoda, 43, 4-8.

Casevitz-Weulersse J. (2014). A propos des fourmis de la Corse: *Plagiolepis delaugerrei* n. sp., parasite de *Plagiolepis taurica* Santschi, 1920 (Insecta: Hymenoptera: Formicidae: Formicinae). Le Bulletin d'Arthropoda, 47, 27-33.

Casevitz-Weulersse J., Delaugerre M. (1986). Les îlots de la façade maritime du Parc Naturel Régional de la Corse (côte nord-occidentale de la Corse). II: Le peuplement de fourmis. Travaux scientifiques—Parc naturel régional et réserves naturelles de Corse, 4, 12-19.

Casevitz-Weulersse J., Galkowski C. (2009). Liste actualisée des fourmis de France (Hymenoptera, Formicidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 114, 475-510.

Debouge M. H., Gaspard C. (1983). Contributions à la faunistique des fourmis de la Corse (Hymenoptera, Formicidae). Bulletin et Annales de la Société Royale Belge d'Entomologie, 119, 202-221.

Espadaler X., Plateaux L., Casevitz-Weulersse J. (1984). *Leptothorax melas*, n. sp., de Corse. Notes écologiques et biologiques (Hymenoptera, Formicidae). Revue française d'Entomologie, N.S. 6, 123-132.

LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DANS LESQUELLES FIGURENT DES DONNEES D'OBSERVATION.

André E., (1881). Descriptions de trois nouvelles espèces de Fourmis. Bulletin bimensuel de la Société entomologique de France, 60-62.

Bernard F. (1968). Les fourmis (Hymenoptera, Formicidae) d'Europe occidentale et septentrionale. Faune de l'Europe et du bassin méditerranéen. Masson, Paris, 411 p.

Blatrix R., Wegnez P., Colin T., Galkowski C. (2017). Neuf nouvelles espèces de fourmis pour la Corse (Hymenoptera, Formicidae). Bulletin de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie, 26, 60-64.

Casevitz-Weulersse J. (1990b). Étude systématique de la myrmécofaune corse (Hymenoptera, Formicidae) (Première

partie). Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Section A. Zoologie, Biologie et Écologie Animales, 12, 135-163.

Casevitz-Weulersse J. (1990c). Étude systématique de la myrmécofaune corse (Hymenoptera, Formicidae) (Deuxième partie). Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Section A. Zoologie, Biologie et Écologie Animales, 12, 415-442.

Casevitz-Weulersse J. (2014). A propos des fourmis de la Corse : *Plagiolepis delaugerrei* n. sp., parasite de *Plagiolepis taurica* Santschi, 1920 (Insecta: Hymenoptera: Formicidae: Formicinae). Le Bulletin d'Arthropoda, 47, 27-33.

Emery C. (1870). – Studi mirmecologici. Bolletino della Società Entomologica Italiana, 2, 193-201.

Emery C. (1899). Glanures myrmécologiques. Bulletin de la Société entomologique de France, 17-20.

Seifert B., Galkowski C. (2016). The Westpalaeartic *Lasius paralienus* complex (Hymenoptera: Formicidae) contains three species. Zootaxa, 4132, 44-58.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont tout d'abord à l'OEC pour le financement de campagnes de terrain et de l'édition du présent atlas. Nous souhaitons également remercier chaleureusement toute l'équipe de l'OEC pour son accueil et ses précieux conseils. Nos remerciements vont en particulier à Marie-Cécile Andrei-Ruiz et Cyril Berquier qui nous ont accompagnés dans notre démarche et sur le terrain. Nous souhaitons également remercier les gardes et conservateurs des espaces naturels, du littoral et des différentes zones protégées qui nous ont guidés et accompagnés sur le terrain, en particulier aux îles Lavezzi. Nous remercions Pascal Dupont pour son aide lors de la transmission des données du Service du Patrimoine Naturel (SPN). Nous remercions chaleureusement tous les observateurs et les institutions ayant contribué à la base de données utilisée pour cet atlas, et en particulier Claude Lebas pour son implication inestimable dans ce projet, et Olivier Blight et Erick Provost pour nous avoir transmis leurs observations non publiées.

« ATLAS DES INSECTES DE CORSE », UNE COLLECTION ÉDITÉE PAR L'OEC.

Depuis sa création dans les années 2000, l'Observatoire-Conservatoire des Insectes de Corse (OCIC, outil de l'Office de l'Environnement de la Corse), s'est engagé dans diverses actions visant à améliorer la connaissance sur les insectes insulaires, notamment en termes de répartition et d'abondance. Plusieurs de ces actions s'inscrivent dans le cadre de partenariats avec des établissements publics ou des associations naturalistes qui prospectent régulièrement notre île. Les actions ainsi menées ont permis de collecter un grand nombre de données, directement via le travail de terrain des agents de l'OCIC, ou indirectement grâce aux diverses collaborations nouées à la faveur des travaux réalisés.

Imaginé fin 2016, le projet de collection d'atlas dédiés aux insectes de Corse vise à valoriser ce travail d'amélioration des connaissances.

Il voit aujourd'hui sa première réalisation concrète avec la publication d'un ouvrage de synthèse sur les fourmis insulaires. Fruit d'un long travail de l'association AntArea réalisé notamment grâce aux financements attribués par l'OEC, cet atlas doit beaucoup également aux divers travaux menés par le passé. A ce titre, il convient d'évoquer ici le patient travail effectué par la regrettée Janine Cazevitz-Weulersse, qui consacra plusieurs de ses années de recherche aux fourmis de Corse.

Le présent ouvrage lui est donc très légitimement dédié.

Marie-Cécile Andrei-Ruiz, Responsable de l'OCIC.

« ATLANTE DI L'INSETTI DI CORSICA », UNA COLLEZIONE EDITATA PER L'UAC.

Dapoi a so creazione indù l'annate 2000, l'Osservatoriu Cunservatoriu di l'Insetti di Corsica (OCIC, strumentu di l'Uffiziu di l'Ambiente di a Corsica), s'hè impegnatu indè azzioni diverse à prò di a cunniscenza di l'insetti di l'isula, à sapè in termine di ripartizione è d'abbundanza. Parechje d'isse azzioni si contanu indì u quattru di cullaburazioni cù stabilimenti publichi o associi naturalisti chì splureghjanu aspezzu i nostri lochi. Tutte st'azzioni anu permessu di ricoglie un numeru impurtante di date, direttamente per via di u travagliu di tarrenu di l'agenti di l'OCIC, o indirettamente cù travagli ottenuti da cullaburazioni diverse.

Cuncipitu fin di 2016, u prughjettu di collezione d'atlante dedicatu à l'insetti di Corsica cerca à valorizà stu travagliu d'accrescimentu di lu sapè.

Eccu a prima pubblicazione, d'un'opera chì si vole un riassuntu nant'à e formicule isulane. Risultatu d'un longu travagliu di l'associu AntÀrea compiu soprattuttu grazia à finanziamenti attribuiti da l'UAC, st'atlante s'hè arricchitu dinò di travagli diversi cundutti tempi fà. Ghjustu appuntu salutimu qui u travagliu meticolosu fattu per a ben di Janine Cazevitz-Weulersse, chì hà datu parechji anni di e so ricerche à e formicule di Corsica.

Quest'opera li hè naturalmente dedicata.

Marie-Cécile Andrei-Ruiz, Rispunsevule di l'OCIC.

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÈ DE CORSE

Uffiziu di l'Ambiente
di a Corsica
Office de l'Environnement
de la Corse

OCIC



Cullezzione di l'atlanti naturalisti di l'UAC *Furmicule di Corsica*

Ouvrage réalisé par :

Observatoire-Conservatoire
des Insectes de Corse
Office de l'Environnement de la Corse
14 avenue Jean Nicoli
20250 CORTE

Association AntArea
2, impasse del ribas
66680 CANOHES

Comité de relecture OEC :

Cyril Berquier, Stéphanie Colle-Tamagna et
Marie-Cécile Andrei-Ruiz.

Traduction en langue corse :

Jean-Baptiste Filippi (OEC).

Citation recommandée :

Rumsaïs Blatrix, Laurent Colindre, Philippe
Wegnez, Christophe Galkowski & Théotime
Colin, 2018. Atlas des fourmis de Corse.
Editions de l'Office de l'Environnement de la
Corse. Corte. 148 p.

Opera realizzata da :

Osservatoriu-Cunservatoriu
di l'Insetti di Corsica
Uffiziu di l'Ambiente di a Corsica
14 viale Jean Nicoli
20250 CORTI

Associu AntArea
2, impasse del ribas
66680 CANOHES

Cumitatu di rilettura UAC :

Cyril Berquier, Stéphanie Colle-Tamagna
è Marie-Cécile Andrei-Ruiz.

Traduzione in lingua corsa :

Jean-Baptiste Filippi (UAC).

Citazione ricumandata :

Rumsaïs Blatrix, Laurent Colindre, Philippe
Wegnez, Christophe Galkowski & Théotime
Colin, 2018. Atlante di e furmicule di Corsica.
Edizioni di l'Uffiziu di l'Ambiente di a Corsica.
Corti. 148 p.